



HAL
open science

Quand la vie naissante se raconte : la mise en récit de l'accouchement : un rite de passage

Suzanne Toulouse

► **To cite this version:**

Suzanne Toulouse. Quand la vie naissante se raconte : la mise en récit de l'accouchement : un rite de passage. Gynécologie et obstétrique. 2013. dumas-00873666

HAL Id: dumas-00873666

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00873666>

Submitted on 16 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bibliothèque universitaire Santé

AVERTISSEMENT

Afin de respecter le cadre légal, nous vous remercions de ne pas reproduire ni diffuser ce document et d'en faire un usage strictement personnel, dans le cadre de vos études.

En effet, ce mémoire est le fruit d'un long travail et demeure la propriété intellectuelle de son auteur, quels que soient les moyens de sa diffusion. Toute contrefaçon, plagiat ou reproduction illicite peut donc donner lieu à une poursuite pénale.

Enfin, nous vous rappelons que le respect du droit moral de l'auteur implique la rédaction d'une citation bibliographique pour toute utilisation du contenu intellectuel de ce mémoire.

Le respect du droit d'auteur est le garant de l'accessibilité du plus grand nombre aux travaux de chacun, au sein d'une communauté universitaire la plus élargie possible !

Pour en savoir plus :

Le Code de la Propriété Intellectuelle :

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006069414>

Le site du Centre Français d'exploitation du droit de Copie :

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

Ecole de Sages-femmes de Caen

***Quand la vie naissante se raconte...
La mise en récit de l'accouchement :
un rite de passage***

Mémoire présenté et soutenu par

Suzanne Toulouse

Née le 23 janvier 1991

En vue de l'obtention du Diplôme d'Etat de Sage-femme

Promotion 2009-2013

Ecole de Sages-femmes de Caen

***Quand la vie naissante se raconte...
La mise en récit de l'accouchement :
un rite de passage***

Mémoire présenté et soutenu par

Suzanne Toulouse

Née le 23 janvier 1991

En vue de l'obtention du Diplôme d'Etat de Sage-femme

Promotion 2009-2013

Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à Marie-C. Leneveu, socio-anthropologue et chercheur en bioéthique, directrice de ce mémoire, pour sa disponibilité, ses précieux conseils, ses corrections rapides et ses encouragements tout au long de la réalisation de ce travail.

Je remercie également Marie-Odile Leglinel, sage-femme enseignante et tutrice de ce mémoire. Merci pour ta présence souriante, ton aide précieuse, tes encouragements et nos échanges durant l'élaboration de cet écrit.

Ma gratitude s'oriente également vers toute l'équipe pédagogique et enseignante de l'école pour leur accompagnement au cours de ces quatre années d'étude.

Je souhaite remercier mes parents, frères et sœurs pour leur écoute attentive, leur soutien, leurs encouragements et leurs nombreuses relectures.

Merci à Marion, Florie, Marc et Claire.

Sommaire

INTRODUCTION	1
---------------------------	----------

PARTIE I: Pour une revue de la littérature

I- <i>L'accouchement physique : un processus psychique</i>	3
---	----------

1.1 La naissance et ses définitions	3
---	---

1.2 La notion de « maternalité »	4
--	---

1.3 La constellation maternelle	6
---------------------------------------	---

1.4 La « préoccupation maternelle primaire »	7
--	---

1.5 Un état de vulnérabilité.....	8
-----------------------------------	---

II- <i>Socio-anthropologie de l'accouchement</i>	9
---	----------

2.1 Le rite de passage	9
------------------------------	---

2.1.1 Le concept.....	9
-----------------------	---

2.1.2 Le schéma	10
-----------------------	----

2.1.3 Les rites de la grossesse et de l'accouchement	11
--	----

2.2 La douleur	13
----------------------	----

2.3 La fonction sociale.....	14
------------------------------	----

2.3.1 Le renouvellement des générations	14
---	----

2.3.2 La communauté des mères	14
-------------------------------------	----

III-<i>La construction du discours</i>	15
---	-----------

3.1 Se souvenir	16
-----------------------	----

3.1.1 Les récits mythologiques	16
--------------------------------------	----

3.1.2 La nativité du Christ	16
-----------------------------------	----

3.1.3 L'accouchement dans la littérature du XIXe	17
--	----

3.2 Raconter par tradition	19
----------------------------------	----

3.3 Comprendre un vécu	20
------------------------------	----

3.4 Ecouter	21
-------------------	----

PARTIE II: Présentation de la démarche

<i>I- Présentation de l'étude</i>	23
1.1 Objectif de l'étude	23
1.2 Méthodologie	24
1.2.1 Outils	24
1.2.2 Méthode de constitution du panel	24
1.2.3 Population	25
1.2.4 Période	25
1.2.5 Lieu.....	25
1.3 Déroulement des entretiens	25
<i>II- Présentation des différentes personnes rencontrées</i>	26
2.1 Primipares	26
2.1.1 Madame A.	26
2.1.2 Madame B.....	27
2.1.3 Madame C.....	28
2.1.4 Madame D.	29
2.1.5 Madame E.....	30
2.2 Multipares	31
2.2.1 Madame F.	31
2.2.2 Madame G.	32
2.2.3 Madame H.	33
2.2.4 Madame I.....	34
2.2.5 Madame J.....	35
2.2.6 Madame K.	36

PARTIE III: Réflexion évaluative

<i>I- Critique de l'étude</i>	37
1.1 Points faibles	37
1.2 Points forts	37
<i>II- La composition du récit</i>	37
2.1 Naissance égal bonheur	38

2.2 Les thèmes.....	38
2.2.1 La durée.....	38
2.2.2 La douleur et la péridurale.....	39
2.2.3 Les autres thèmes : pertes des eaux, déclenchement, protagonistes, etc.....	40
2.3 Ce qu'on ne raconte pas.....	41
2.3.1 Pour ne pas faire peur.....	41
2.3.2 Parce que le vécu est bon.....	42
2.3.3 Les détails et l'intimité.....	42
2.4 Les faits marquants.....	42
2.5 Les émotions et sentiments.....	43
2.5.1 La joie.....	44
2.5.2 Le soulagement.....	44
2.5.3 La peur, l'angoisse.....	44
III-Transformations sociales.....	45
3.1 La relation avec le conjoint.....	45
3.1.1 Le conjoint comme soutien.....	45
3.1.2 Les nouvelles relations.....	46
3.1.3 L'arrivée d'une fille dans le couple.....	47
3.2 Les représentations sociales.....	48
3.2.1 Chez les grandes multipares.....	48
3.2.2 Changement de regard.....	49
3.2.3 Reconnaissance sociale.....	50
3.3 L'illustration de la préoccupation maternelle primaire.....	50
3.3.1 Notion de responsabilité.....	50
3.3.2 Le bébé d'abord.....	51
3.3.3 Un sentiment de protection.....	52
3.4 L'accueil par la fratrie.....	52
IV- La tradition du récit.....	53
4.1 Une histoire de femme.....	53
4.1.1 La relation mère fille.....	53
4.1.2 Les autres femmes.....	54
4.1.3 Les figures masculines.....	54

4.2 La transmission orale	55
4.2.1 La place de la société	55
4.2.2 Identification au discours des autres	56
4.3 Le récit comme un rite	57
4.3.1 Pourquoi raconter son accouchement ?	57
4.3.2 La construction de la fonction maternelle	58
4.3.3 L'absence de récit	59
4.3.4 Le mythe	60
4.4 La fonction symbolique de la sage-femme	60
4.4.1 La médiation	61
4.4.2 La reconnaissance	61
4.4.3 L'accompagnement	61
 CONCLUSION	63
 <i>Bibliographie</i>	65
<i>Annexe I : « La Nativité », Charles Le Brun</i>	68
<i>Annexe II : Guide d'entretien</i>	69
<i>Annexe III : Retranscription intégrale des entretiens</i>	71

INTRODUCTION

Les femmes aiment à raconter leur accouchement. C'est un fait incontestable. Parfois même dans des lieux inédits ou à des personnes inconnues. Entre elles, elles parlent de leur vécu, partagent leur expérience et attendent la reconnaissance de leur « performance ».

Notre recherche est partie, à l'origine, d'un constat évident : la simple évocation de la profession de sage-femme donnait aux femmes l'envie de reparler de ce qu'elles avaient vécu au moment de la naissance d'un de leurs enfants. La sage-femme aurait-elle un rôle particulier dans l'accueil de ce discours ? Sa fonction auprès des femmes lui donne certainement une légitimité pour les écouter, les comprendre et les conseiller.

Cette constatation interroge : ces récits récurrents sont-ils nécessaires à la construction de l'identité maternelle ? Si oui, en quoi le sont-ils véritablement ? L'accouchement, point culminant de l'accès à la maternité, favoriserait l'intégration d'un nouveau statut social. Ainsi le discours autour de cet événement permettrait de le « valider » aux yeux de son entourage et de la société.

Dans ce contexte, que signifie la mise en récit de l'accouchement pour les femmes ? A qui se livrent-elles ? Quels moyens utilisent-elles ?

Le but de notre travail est d'étudier comment s'élabore et se structure ce discours afin d'en comprendre la signification symbolique. Lors de chaque grossesse et chaque accouchement, des transformations biologiques interviennent, accompagnées de mutations psychologiques et sociales. Après son premier accouchement, la femme primipare entre dans la communauté des mères. Aussi, le partage d'expériences, matérielles et symboliques, permet d'officialiser ce nouveau statut ; tandis que la femme multipare s'installe dans la dimension de mère de famille accomplie.

Dans un premier temps, nous tenterons, à l'épreuve d'une revue de la littérature, de définir les processus psychiques de la maternité, de comprendre les phénomènes socio-anthropologiques qui entourent une naissance, et d'établir comment s'érige un discours mythique.

Dans un second temps, sera présentée l'étude rétrospective et prospective de la recherche construite à partir de la technique de l'entretien semi-directif, ainsi que chacune des femmes rencontrées lors des entretiens au travers de courtes biographies.

Enfin, nous analyserons nos résultats et proposerons une réflexion évaluative autour de notre questionnement.

PARTIE I :

**POUR UNE REVUE DE LA
LITTERATURE**

I- L'accouchement physique : un processus psychique

Si l'expérience d'avoir rêvé, porté, senti les mouvements d'un enfant participe à la construction d'un « devenir mère », la femme ne devient pas, à proprement parler, mère immédiatement après la naissance de son enfant [1]. Des processus de réorganisation psychique et sociologique viennent conforter et confirmer ce nouveau statut et permettent de l'endosser complètement.

1.1 La naissance et ses définitions

Selon le sens commun, la naissance est le commencement d'une vie en dehors de l'organisme maternel, donc le début de la vie de l'enfant comme un être unique et autonome. Pour la femme qui enfante pour la première fois, cela signifie le point de départ d'une nouvelle existence. Aussi, la naissance met fondamentalement en action au moins deux protagonistes : l'enfant et sa mère.

Selon Jean-Marie Delassus, médecin en périnatalité, naissance veut dire « *déplacement, transvasement, changement de monde* » [2]. Ces termes indiquent pleinement la transformation à laquelle sont confrontées les parturientes et leur bébé. Un processus d'arrachement est à l'œuvre lors de la naissance : l'entrée dans la parentalité suppose *de facto* des réaménagements psychiques, identitaires qui viendront répondre aux besoins de son enfant et obligeront ainsi à se repositionner vis-à-vis de son conjoint, de son entourage et en particulier auprès de ses propres parents. [3]

Pour Catherine Bergeret-Amselek, psychanalyste, la naissance correspond à une double ouverture. « *La dilatation du col de l'utérus pour laisser passer le bébé et une longue dilatation psychique pour laisser notre enfance qui s'échappe* » [4]. Une dissociation entre accouchement physique et accouchement psychique est nécessaire pour comprendre le phénomène du « devenir mère ». Tout au long de sa grossesse, la femme se prépare physiquement à l'accouchement *via* les transformations de son corps. En parallèle, la femme et/ou le couple, selon les situations familiales, se prépare(ent) psychologiquement à accueillir leur enfant : elle/ils va/vont préparer la chambre, choisir un prénom, imaginer ce bébé... Ce versant psychologique est d'ailleurs pris en considération dans les cours de préparation à la naissance et à la parentalité. Ces cours, proposés à toutes les femmes enceintes, sont en outre des moyens de dépistage, d'accompagnement et d'information.

Cependant, certaines préparations comme l'haptonomie qui cherchent à établir, avant la naissance, un lien affectif et corporel entre la mère et l'enfant ou encore la sophrologie s'intéressent plus particulièrement à ce versant psychologique.

Force est de constater à travers nos expériences vécues lors de nos études, que cette période « autour de la naissance » est souvent le lieu où se déroule un bouleversement considérable dans la vie d'une femme. Lyliane Nemet Pier, une psychologue, compare cet « autour de la naissance » à une zone de turbulence que l'on traverse en avion : « *on est un peu secoué, on a peur, on perd ses repères, on doute, on ne sait pas ce qui va se passer ni comment cela va se passer* » [3]. La femme durant sa grossesse, son accouchement, voire encore dans le post partum, par manque de repères concrets sur la réalité en devenir, est inscrite dans une situation de chaos des plus déconcertantes. Pour autant, ce bouleversement psychosomatique lui permet de s'interroger, de comprendre et, enfin, d'endosser pleinement son nouveau statut de mère.

1.2 La notion de « maternalité »

La notion de « maternalité » a été introduite en France en 1961 par Paul-Claude Racamier, psychiatre et psychanalyste. Issue de l'anglais *motherhood*, elle se construit sur la base des mots « maternel », « maternité » et « natalité ». Elle qualifie tous les processus psychologiques affectifs liés au désir et à la réalisation de la maternité qui se développent et s'intègrent chez la femme. En traduisant l'ensemble des séquences du « devenir mère », la « maternalité » concerne autant les transformations corporelles que psychiques. Du seul fait de provoquer un changement de statut, « devenir mère » entraîne inévitablement un questionnement sur ses propres origines, sur la différence des générations ou encore sur la mort. La personnalité remaniée prend, de la sorte, une forme nouvelle. [5]

La « maternalité » est une phase où le fonctionnement psychique s'approche normalement - mais réversiblement - d'une modalité psychotique. Du reste, il faut comprendre cette modalité non pas comme un groupement de signes cliniques, mais plus précisément comme une réorganisation du moi et de la personnalité. A ce moment, le moi se départit, le sens de l'identité personnelle devient fluctuant et fragile, les relations d'objet se font sur un mode régressif. Le temps du post-partum apparaît alors comme une crise identitaire, un repositionnement du soi assimilable à celui de l'adolescence.

En effet, nous observons plusieurs éléments faisant écho à cette période :

- Des mouvements hormonaux importants ;
- Une vaste remise en question de soi, de ses relations ;
- Un jeu d'identification principalement à sa mère ou à une autre figure maternante ainsi qu'à un groupe social ;
- De grandes variations des états du moi, des représentations de soi, de son contenu ;
- De nouvelles positions relationnelles ainsi que des réalisations concrètes socialement importantes.

Comme le précise Monique Bydlowsky, psychologue et psychanalyste : « *Alors qu'à l'adolescence l'enjeu est de renoncer à l'enfance pour aborder l'âge adulte, au cours de la première maternité, l'enjeu est de changer de génération, de façon flagrante et irréversible.* » [6] En effet, après son accouchement, la femme passe du statut d'enfant de sa mère à celui de mère de son enfant. Ces moments de crise identitaire peuvent être plus ou moins difficiles mais révèlent toujours à la mère une partie de ce qu'elle est.

Pour Catherine Bergeret Amselek, « *l'accouchement contient en condensé, pourrait-on dire, toute la maternalité qui se met en acte, qui se dramatise à travers le corps* » [7]. C'est pourquoi, pour la femme, ce moment est vraiment un passage capital dans la construction de sa nouvelle fonction de mère et dans les transformations de sa personnalité. La parturiente rejoindrait un état émotionnel rappelant celui qui aurait été le sien lorsqu'elle était bébé. Il s'agit de la réminiscence [6]. De fait, à travers la naissance de son enfant, la femme peut se replonger dans son enfance. En s'identifiant profondément à son enfant, elle devient capable d'en comprendre les moindres signaux, pourtant souvent inintelligibles pour un grand nombre d'intervenants extérieurs.

En acceptant ainsi cet état émotionnel, la femme devient complètement dépendante du bébé : une situation parfois inimaginable pour beaucoup de jeunes femmes modernes, indépendantes. Pour s'abandonner, régresser et comprendre psychiquement et sensoriellement son bébé, la femme, surtout si elle devient mère pour la première fois, doit pouvoir bénéficier d'une enveloppe sociale et familiale maternante.

Paul-Claude Racamier ajoute que « *les soutiens que la future ou nouvelle mère reçoit de son entourage contribuent fortement à renforcer en elle sa bonne image de mère et à faire pencher la balance dans le sens de l'intégration* » [5]. C'est dans ce contexte que Daniel Stern, pédopsychiatre, évoque la notion de constellation maternelle.

1.3 La constellation maternelle [8]

La constellation maternelle s'organise autour de trois types de préoccupations et de trois discours :

- celui de la mère avec sa propre mère en tant qu'enfant de cette mère ;
- celui d'elle-même en tant que mère ;
- celui d'elle-même avec son bébé,

Cette typologie constitue une nouvelle « triade psychique ».

La femme, dès le moment de la naissance, axe ses comportements, ses intérêts sur le bébé, sur sa survie et son développement psychoaffectif. Ce changement de préoccupation entraîne invariablement la mise en place d'un réseau de soutien appelé « matrice de soutien ». La nouvelle mère redoutera un échec dans la relation, une incapacité à faire face aux besoins de son enfant.

La primipare va tout d'abord s'entourer de sa propre mère ou d'une autre figure maternelle, qui, le plus souvent, devient objet d'identification. En s'imposant comme modèle positif, la « nouvelle » mère percevra alors différemment ses relations avec sa mère et cherchera à ses côtés conseils et soutien. En outre, dans certains contextes particuliers où l'histoire personnelle, le passé, la relation antérieure avec la mère aurait pu être difficile ou conflictuelle, il est probable d'observer un rejet de cette dernière qui se conclut bien souvent par une recherche d'indépendance.

Les relations conjugales et familiales sont également à réorganiser complètement. Il est assurément nécessaire de rechercher un nouvel équilibre. Le père se place ainsi comme tiers dans la dyade « mère-enfant ». En permettant à la séparation des deux êtres de s'effectuer, il octroie à l'enfant les moyens de se développer en tant qu'individu unique. Le conjoint représente aussi la protection physique vis-à-vis de l'extérieur. Il est en ce sens d'un réel soutien psychologique. A ce stade, « *le mari sera plus vécu comme père du bébé que comme époux et partenaire* ».

L'appropriation de ce nouveau rôle pour le conjoint, qui n'est pas toujours évident à endosser, peut ainsi occasionner de nombreux conflits dans le couple parental.

1.4 La « préoccupation maternelle primaire » [9]

Sous l'appellation de « préoccupation maternelle primaire », Donald W. Winnicott décrit cliniquement la période singulière allant de quelques semaines précédant l'accouchement à celle le suivant immédiatement. En somme, la période pendant laquelle la mère se montre tout spécialement « *capable de s'adapter aux tout premiers besoins du nouveau-né, avec délicatesse et sensibilité* ». Dès la naissance, l'enfant se trouve ancré dans un environnement spécifique. Il est marqué par l'état psychique très particulier de sa mère qui se matérialise par un repli total de sa libido sur elle-même. De fait, la mère se détache de ses intérêts personnels pour se tourner entièrement vers son enfant. Néanmoins, si elle entretient un lien avec la réalité seulement grâce à son bébé, elle ne se confond jamais avec lui. Concrètement, « *Cet état organisé pourrait être comparé à un état de repli, ou à un état de dissociation, ou à une fugue, ou même à un trouble plus profond, tel qu'un épisode schizoïde au cours duquel un des aspects de la personnalité prend temporairement le dessus.* » [9]. Si D.W. Winnicott mentionne « *un état normal* » dont la femme va se remettre, les termes qu'il utilise pour le décrire empruntent beaucoup au registre pathologique. Il évoque, en effet, pour ne citer que ceux-là, les termes de « *dissociation* », d'« *épisode schizoïde* », de « *trouble plus profond* ». Cette ambivalence dans les acceptations démontre toute la difficulté à dépister les cas de dépression du post-partum, par exemple, tant les comportements de la femme suivant la naissance peuvent être ambigus. Cette disposition de la mère, caractérisée par son extrême sensibilité à l'égard de tout ce qui a trait à son nourrisson, permet l'étayage du moi de l'enfant en lui offrant une continuité. D. W. Winnicott ajoute : « *si on part du principe que la mère est en bonne santé psychique (et que tout se passe bien) elle établit aussi les bases de la force de caractère et de la richesse de la personnalité* ». [10]

1.5 Un état de vulnérabilité

Un être vulnérable, c'est un être faible, incapable de se défendre contre les agressions internes, les attaques de l'environnement, les traumatismes. Est vulnérable également quelqu'un qui est blessé, frappé par un mal physique. Le terme de vulnérabilité est sans âge. Françoise Molénat, une pédopsychiatre, précise un peu plus cette définition en spécifiant que la vulnérabilité est « *un état particulier de la personne qui, pour des raisons d'origine diverse devient plus sensible aux mouvements intérieurs et extérieurs à elle-même et risque de se fragiliser* » [11]

Lorsqu'une femme accouche, elle devient vulnérable et très sensible à ce qui se passe autour d'elle et en elle. Comme son enfant fragile et sans défense, la mère, soumise aux agressions extérieures, se fragilise également. Son corps a subi des modifications qu'elle doit accepter sans se sentir amoindrie. De plus, si elle tente de comprendre son enfant, de l'apaiser quand il pleure, ce processus de responsabilité envers la vulnérabilité pas toujours facile à appliquer, la renvoie parfois à une incompréhension sur son incapacité, voire son impuissance, à gérer la « tourmente » : un phénomène qui, en générant de la culpabilité, la vulnérabilise indubitablement.

Par ailleurs, Sigmund Freud ajoute que « *la naissance est le premier fait d'angoisse et par conséquent le modèle de toute angoisse* » [12] : angoisse pour le nouveau-né, angoisse pour la mère. Le sentiment de risque et d'angoisse est présent dès les premiers mois de grossesse. Il existe deux types de risque : un risque médical (fausse couche, anomalie, accouchement difficile, *etc.*) et un risque social (angoisse d'éducation, crainte pour l'avenir, *etc.*). Ce postulat marque l'intériorisation précoce de la représentation sociale de la figure maternelle. Les femmes, durant leur grossesse, leur accouchement et pendant le post-partum, éprouvent donc un besoin de réassurance. Selon cette approche, le corps médical, notamment la sage-femme, peut être d'un réel soutien en apportant à la fois des réponses en tant que professionnel mais également par son rôle d'accompagnant privilégié dans ce moment de remise en question.

II- Socio-anthropologie de l'accouchement

2.1 Le rite de passage

Le rite de passage est un constituant fondamental de la société et les différentes étapes d'une vie sont marquées par ces rituels. « *En attribuant à chacun sa place dans le temps et l'espace, le rite de passage ne se limite pas à une simple vocation sociale, sa fonction socialisante est une nécessité qui laisse supposer que la société ne pourrait pas exister sans ce dernier* » [13]. La société se construit à travers ces espaces rituels qui deviennent alors impératifs.

Aussi, en tant que transformations physiques et sociales, la période de la maternité à l'accouchement, comme formidable jeu de fermeture et d'ouverture sur un nouveau statut, semble s'instruire du processus des rites de passage qui possède assurément une fonction sociale.

2.1.1 Le concept

Le rite de passage a pour fonction d'offrir un contenant pour recevoir et transformer les vécus bruts, les événements à fort potentiel traumatique ou les changements majeurs dans la vie d'un sujet. C'est un repère concret qui « *transforme un phénomène biologique en phénomène social* » [13]. Un rite de passage est, en effet, un rituel témoignant du changement de statut social à un autre. Il scande la vie de l'individu du « berceau » à la « tombe ». « *Vivre, c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer, pour recommencer ensuite à agir, mais autrement. Et toujours se sont de nouveaux seuils à franchir, seuils de l'été ou de l'hiver, de la saison ou de l'année, du mois ou de la nuit ; seuils de la naissance, de l'adolescence ou de l'âge mûr, seuils de la vieillesse, seuil de la mort et seuil de l'autre vie - pour ceux qui y croient.* » [14] Suivant cette approche, la maternité et ses micro-séquences relèvent indéniablement de ce phénomène. En effet, la vie d'un individu est faite d'une succession de rites de passage qui, en permettant une multitude de changements d'état, donne la possibilité à la personne de se reconstruire socialement à chaque transformation.

Selon Arnold Van Gennep, ethnologue, « *c'est le fait même de vivre qui nécessite les passages successifs d'une société spéciale à une autre : en sorte que la vie individuelle consiste en une succession d'étape dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre [...]. A chacun de ces ensembles se rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre tout aussi déterminée.* » [15]

Le rituel se matérialise le plus souvent par une cérémonie ou des épreuves diverses plus ou moins discernables. Cependant, le rite de passage se distingue du rite initiatique car il marque une étape dans la vie d'un individu, tandis que le rite initiatique marque l'incorporation d'un individu dans un groupe social ou religieux. Du reste, comme dans la maternité, ces deux types de rites peuvent se confondre.

Le rite de passage est intergénérationnel et de l'ordre de la tradition. L'individu prend exemple sur ses aînés et suit leurs conseils. Il construit sa propre histoire en s'appuyant sur le passé, tandis que son avenir reste encore à écrire. « *En effet, il permet à l'individu de tracer son itinéraire avec des repères concrets en partant des expériences riches de ceux qui les ont déjà vécues. En tissant le passé avec le présent, le présent avec l'avenir, il est un lien intergénérationnel. Vivre un rite de passage, c'est donc renouer sa génération à celles qui ont précédées tout en sachant que ce qui a été n'est plus et qu'il reste à inventer son avenir en construisant sa propre histoire avec les repères du passé qui donneront sens au présent en structurant l'avenir* » [13]. Le rite de passage permet, de la sorte, de lier l'individu au groupe, mais aussi de structurer sa vie en étapes précises qui permettent une perception apaisante de la temporalité et de la mortalité.

Ce phénomène a donc un enjeu important pour l'individu, pour sa relation avec le groupe et pour la cohésion du groupe dans son ensemble.

2.1.2 Le schéma [16]

Selon A. Van Gennep, un passage se fait selon un schéma tripartite. La phase centrale, encore appelée période de marge, constitue le centre du rite. Ce temps, dont l'espace et la durée sont indéterminés, est un moment où l'individu perd ses repères et tente d'en acquérir d'autres qui lui permettront d'être reconnu dans son nouveau statut. Cette proposition de schéma s'étend à toute forme de passage, fortement ou faiblement ritualisé.

Le rite de passage se découpe ainsi en trois phases distinctes :

- Les rites préliminaires ou rites de séparation
- Les rites liminaires ou rites de marge
- Les rites post-liminaires ou rites d'agrégation

Le rite de passage débute donc toujours par une rupture, la fin d'un cycle et se termine par une ouverture, une entrée dans une nouvelle ère. La période de marge est plus ou moins longue et permet l'assimilation des règles définies pour un statut donné. Ainsi, « *participer à un rituel est synonyme d'intégration à une communauté, comme s'y soustraire serait manquer son sens* » [13].

2.1.3 Les rites de la grossesse et de l'accouchement

Auparavant dans notre société et encore dans beaucoup de civilisations, la grossesse et l'accouchement étaient structurés autour de plusieurs rites. En effet, la mise au monde a un caractère initiatique qui s'exprime par une étape de mutation singulière dans la vie d'une femme.

Si nous reprenons le schéma des rites de passage proposé par A. Van Gennep, nous pouvons assimiler le rite de séparation à l'entrée dans la grossesse, la période de marge à la grossesse et l'accouchement et le post-partum aux rites d'agrégation. Cependant, l'auteur précise que « *l'accouchement n'est pas le moment terminal de la période de marge, laquelle dure encore pour la mère un temps plus ou moins long, selon les populations.* » [17]

L'entrée dans la grossesse manifeste une séparation avec son état d'origine. Des transformations sociales et biologiques concrétisent ce passage. D'une part, lors de la première échographie et de la déclaration de grossesse, le médecin ou la sage-femme, en confirmant que la femme est enceinte, lui permettent d'accéder à son nouveau statut. En effet, tout un processus administratif et social s'enclenche : la patiente rentre en contact avec différentes structures sociales comme la Caisse d'Allocation Familiale (C.A.F), les centres de Protection Maternel et Infantile (P.M.I), la Caisse Primaire d'Assurance Maladie (C.P.A.M), *etc.* qui vont valider son changement de statut social. La femme est, de cette manière, introduite dans une forme de « cocon » où toutes les attentions sont tournées vers elle aussi bien de la part de ses proches que de la société.

D'autre part, la période de marge est définie comme une période d'attente. La grossesse est, encore de nos jours, fortement ritualisée : les consultations médicales mensuelles, les bilans sanguins, les échographies trimestrielles, le régime alimentaire... Tout est codifié et très protocolaire. Pour la femme enceinte, ces rituels apparaissent alors comme des repères qui vont la rassurer. Durant cette période, de nombreux changements physiques s'opèrent chez la femme : le corps change, le ventre s'arrondit. A ce titre, Béatrice Jacques, sociologue, précise que « *le corps gros fonctionne comme un rite de passage dans le clan des mères* » [18]. Les femmes ressentent de la fierté et de la toute-puissance à pouvoir exhiber ce ventre.

Enfin, la dernière phase du rite de passage est celui de l'agrégation où la femme réintègre la société dans son nouveau cercle communautaire, dans un nouveau statut acquis à l'issue de la procédure de passage. Cette période était, autrefois, marquée, dans notre civilisation, par la cérémonie des relevailles, autrement appelé « retour de couche social ». Après son retour de couche, la femme était considérée comme pure et était autorisée à revenir dans la société. Cette cérémonie marquait la fin d'une quarantaine d'environ quatre semaines. Après une cérémonie religieuse, un copieux repas, qui permettait à la mère de reprendre des forces, était partagé. Pour illustration, chez les Juifs, le rituel d'agrégation est célébré lors de la présentation au Temple. Le temps entre l'accouchement et le retour social correspondait à un temps de purification. En effet, il est écrit au chapitre 12 du Livre des Lévitiques, versets 5 à 7 : « *Si une femme accouche d'une fille, elle est impure comme si elle avait ses règles, mais cela pendant deux semaines ; ensuite il se passera encore soixante-six jours avant qu'elle soit purifiée du sang perdu pendant son accouchement. Lorsque la période de purification est terminée après la naissance d'un garçon ou d'une fille, la femme va trouver le prêtre, à l'entrée de la tente de la rencontre. Elle lui amène un agneau d'un an destiné à un sacrifice complet, ainsi qu'un pigeon ou une tourterelle destiné à un sacrifice pour le pardon. Le prêtre offre ces sacrifices au Seigneur, puis effectue sur la femme le geste rituel de la purification. Dès lors elle est purifiée de son accouchement. Telles sont les instructions concernant les femmes qui accouchent soit d'un garçon, soit d'une fille* ». Si de tels propos paraissent désuets au sein des sociétés occidentales, ils signifient cependant l'importance du passage de femme enceinte à celui de mère.

Actuellement, il n'existe plus, dans les pays occidentaux, de cérémonie religieuse attestant le retour de la femme « transformée » dans la vie sociale. Cependant, force est de constater que, par d'autres moyens et notamment à travers leur discours, les femmes cherchent une reconnaissance de leurs pairs. Le fait de mettre en récit leur accouchement permet une « décontamination » d'un moment traumatique. Il s'opère comme une purification psychique de la mère.

La naissance d'un enfant est donc un passage organisé autour de rituels plus ou moins marqués et officiels. Cependant, certaines caractéristiques de l'accouchement comme la douleur liée aux contractions peuvent renforcer ce sentiment de passage jouant un rôle initiatique.

2.2 La douleur

L'accouchement peut être vécu comme un parcours initiatique social et culturel jalonné de rites. Et la douleur peut donc jouer ce rôle initiatique dans la phase du « devenir mère ». Cette douleur était anciennement expliquée par le péché originel d'Eve à laquelle Yahvé avait alors dit : « *Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils* » (*Genèse 3, 16*). Cette condamnation frappe ainsi la femme dans son activité essentielle de mère. La douleur fait partie intégrante de l'accouchement et ne peut être niée bien que les techniques actuelles permettent d'éradiquer presque entièrement celle-ci. L'image de l'accouchement est d'ailleurs toujours associée aux douleurs et sert d'élément de comparaison. Ainsi, l'accouchement est source à la fois de douleur et de création : « *Nous le savons bien, la création toute entière crie sa souffrance, elle passe par la douleur d'un enfantement qui dure encore.* » (*Romains 8, 22*)

La douleur est un repère pour la femme, le moment pour elle de venir à la maternité pour accoucher. Pour une primipare, lorsque qu'elle ressent ses premières contractions de travail, elle comprend enfin ce que les autres femmes ont raconté. Pour Yvonne Knibiehler, historienne et féministe française, « *les souffrances et les périls que [l'accouchement] impose aux femmes étaient représentées comme équivalents à ceux que les hommes affrontent à la guerre* » [19]. Et souvent, les femmes disent ne jamais avoir expérimenté une telle douleur. Grâce aux échelles visuelles analogiques (EVA), nous pouvons estimer la douleur ressentie. Et il n'est pas rare qu'une femme cote sa souffrance à plus de 7/10.

Mais face à cette douleur, la femme éprouve un sentiment ambivalent : de l'appréhension et de l'excitation. Appréhension devant sa responsabilité de mère qui approche et excitation devant la naissance imminente. Néanmoins, si certaines femmes recherchent l'expérience initiatique et le dépassement de soi, d'autres, la trouvant simplement inutile, ne l'acceptent pas. L'analgésie péridurale est une grande avancée médicale permettant alors aux femmes de choisir d'être soulagées si elles le souhaitent.

2.3 La fonction sociale

2.3.1 Le renouvellement des générations

La fonction première de l'accouchement est le renouvellement des générations et la pérennité de l'espèce humaine. La naissance assure la survie de l'espèce. Autrefois, la femme n'était reconnue dans la société que lorsqu'elle devenait mère. Yvonne Knibiehler ajoute que « *la maternité assumée collectivement était alors le fondement de l'identité féminine, au plan social comme au plan individuel* » [19]. L'auteur insiste sur le fait que la femme a besoin de la reconnaissance et de l'approbation de ses pairs. Dans la Grèce antique, en accouchant, la femme devenait citoyenne à part entière et disposait de tous les droits politiques. Si ce n'est plus le cas dans notre civilisation car les droits et les devoirs civiques s'obtiennent à la majorité, on constate qu'après le « *sujet-femme* » s'installe un « *sujet-mère* » pleinement actrice au sein de la société. « *Les femmes contribuent autant sinon plus que les hommes non seulement à engendrer des vivants mais aussi à organiser la cité de demain, à lui donner du sens, à créer des liens* ». [19]

2.3.2 La communauté des mères

Bien que personnel et intime dans la vie du couple, l'accouchement est organisé autour de normes sociales qui changent selon les époques et leurs histoires. Lyliane Nemet Pier souligne, à ce propos, qu'« *une mère n'existe pas sans son groupe familial et devient mère quand l'accouchement lui-même, la sortie du bébé est reconnue par le groupe familial et social* ». [3]

Initialement, l'accouchement était une histoire de femme. Cet entourage féminin était un soutien non négligeable pour la parturiente car il détenait la source d'un savoir empirique qui se transmettait en ces moments. Si aujourd'hui le cercle s'est élargi pour s'ouvrir aux hommes, il n'en reste pas moins que les femmes aiment à écouter et partager leurs expériences de la maternité. La fonction maternelle n'est certes pas toujours naturelle ou instinctive, mais elle est indubitablement apprise. [19]

Pour A. Van Gennep, les intermédiaires ont un rôle primordial dans le passage de la femme à la mère. Il les définit comme des ponts ou des chaînes permettant de « *faciliter les changements d'état sans secousse sociale violente ni arrêt brusque de la vie individuelle et collective* » [20]. La femme doit donc être entourée et soutenue pour traverser le plus sereinement possible cette zone de turbulence. « *Les rites de passage s'emploient à séparer des individus ou des groupes d'un statut pour les agréger à un autre. Les micro-séquences de l'existence doivent nécessairement être balisées par des rituels qui ordonnent la vie de l'individu car ce sont les valeurs du groupe qui y sont véhiculées. En conséquence, le passage d'un état à un autre est une nécessité sociale* » [13].

Lorsqu'une femme devient mère, elle change d'état et de statut social. Ces relations sont remodelées. Elle recherche donc un appui autour d'elle, tant pour les soins à procurer à son enfant que pour répondre à ses questions sur l'éducation de celui-ci. Par ce biais, elle s'identifie ainsi à la communauté des mères qui lui renvoie ou non une image maternelle positive.

III- La construction du discours

Etymologiquement mythe signifie « récit fabuleux ». Mais, fondamentalement, qu'est-ce qu'un mythe ? Une histoire imaginaire, pure construction de l'esprit ? En fait, selon Roland Barthes, un critique littéraire français, « *le mythe est une parole* ». Certes, le mythe est un moyen de communication, un message que l'on envoie à son interlocuteur. Le mythe est finalement un « *mode de signification* ». Cependant, « *le mythe ne se définit pas par l'objet de son message mais par la façon dont il le profère* » [21]. Chaque histoire racontée peut donc prendre la forme d'un mythe. Selon cette approche, les récits d'accouchement peuvent alors être apparentés à des mythes qui veulent dire quelque chose de la femme.

3.1 *Se souvenir*

A travers les écrits de l'Histoire, nous retrouvons un grand nombre de récits relatant la naissance. D'abord utilisé pour raconter la venue au monde des dieux, ce type de discours a ensuite été repris par les écrivains dans la littérature. Ces récits construits sur le modèle du mythe apportent toujours une part de mystère en illustrant notamment le miracle de la naissance. Les écrits de la littérature sont, en ce sens, un repère, une illustration de ce que vivent les femmes qui viennent d'engendrer.

3.1.1 *Les récits mythologiques*

La naissance est un phénomène emblématique. En effet, la question des origines est extrêmement présente dès le début de l'Histoire. Par leurs récits mythologiques, les différentes civilisations ont tenté de répondre à cette interrogation. Chaque élément est nommé : ainsi, chez les grecs, la Terre devient « Gaïa », le Ciel « Ouranos », s'ensuit également une succession de générations de divinités qui expliquent et influencent le fonctionnement de l'univers et des Hommes.

La naissance des dieux est par ailleurs, le plus souvent, racontée de manière surnaturelle et imagée. Ainsi, on assiste à la naissance de Dionysos de la cuisse de Zeus, à celle d'Athéna sortie toute armée de la tête de son père ou encore celle d'Aphrodite qui apparaît de l'écume des vagues: « *De la chair immortelle jaillit l'affreuse rosée d'écume. Alors, une fille se forma : elle vint effleurer la divine Cythère, et, de là, parvint à Chypre baignée par les vagues, où la déesse aborda, pudique et belle : et de l'herbe sous ses pas délicats, poussait : les dieux et les hommes ont nommé la déesse Aphrodite [...]. Le Désir splendide et l'Amour lui firent escorte, dès sa naissance, lorsqu'elle gagna la troupe divine.* » [22]

3.1.2 *La nativité du Christ*

La naissance de Jésus a été et est encore une des naissances la plus contée. En effet, le récit de la nativité du Christ dans l'évangile de Saint Luc est lu chaque année dans les églises chrétiennes du monde entier au cours de la messe de Noël. Par ailleurs, celui-ci n'a cessé d'être une source d'inspiration artistique. Les plus vieilles représentations connues remontent au IV^{ème} siècle. Par la suite, les peintres se sont largement emparés de cette page d'évangile offrant ainsi au public leur propre interprétation et regard sur cette naissance.

Il est vrai que, si l'évangile de Luc relate qu'à sa naissance Jésus fut « *couché dans une mangeoire car il n'y avait pas de place pour eux [lui et ses parents] dans la salle commune* », les artistes, quant à eux, subliment la scène, exagérant de leur trait la réalité. Nous pouvons aisément imaginer, d'après les indications des textes néotestamentaires, les conditions vétustes d'une étable modeste et sombre où l'enfant est placé dans la mangeoire des animaux qui l'entourent. Pour autant, Charles Le Brun, dans son tableau « La Nativité », place Jésus et sa mère au centre du tableau recevant toute une source de lumière qui illumine sa toile, sont dépeints également de nombreux personnages admirant le nouveau-né qui se rajoutent aux bergers et aux mages du récit évangélique. [Annexe I]

On constate que, dans leurs récits d'accouchement, les femmes aussi peuvent avoir tendance à exagérer les événements passés, s'éloignant parfois de la réalité objective mais concordants, néanmoins, avec leurs propres ressentis. De la même manière que le choix de la lumière dans les tableaux, les femmes mettent un coup de projecteur sur ce qui leur semble essentiel.

Cependant, d'après la Bible, Marie reste très en retrait et « *ret[ient] tous ces événements et les médit[e] dans son cœur.* » Marie s'impose de la sorte comme actrice par son accouchement et témoin silencieuse du miracle de la naissance. D'après nos expériences, nous observons fréquemment en salle d'accouchement un temps d'admiration silencieuse de ce petit être qui vient d'apparaître : un phénomène semblable à une sorte de recueillement devant la vie qui commence et cela bien avant que la femme puisse mettre en mot ce qu'elle a vécu.

3.1.3 L'accouchement dans la littérature du XIXe

De nombreux accouchements sont également racontés dans la littérature française. La plupart du temps, il s'agit d'une narration où l'auteur nous apporte une vision omnisciente et omnipotente.

Si nous comparons différents romans, comme *Pot-Bouille* d'Emile Zola publié en 1882 ; *Une vie* de Guy de Maupassant écrit en 1883 ou encore *Germinie Lacerteux* de Jules et Edmond de Goncourt écrit en 1865, nous remarquons de grandes similitudes tant dans les mots et expressions employés que dans le contenu de l'histoire. En effet, nous retrouvons à chaque fois les mêmes caractéristiques dans les descriptifs qui rappellent les éléments importants et *quasi* nécessaires pour faire le récit d'un accouchement.

Il est, de plus, intéressant de constater que les auteurs sont des hommes. Mais, sans avoir vécu eux-mêmes ce moment de l'accouchement, ils retranscrivent avec une réalité surprenante les sentiments, les gestes et les paroles des femmes qui accouchent.

D'abord, nous pouvons noter la description de la douleur et des contractions. En effet, la narration de l'accouchement commence toujours par ce mal marquant l'entrée en travail. On relève ainsi dans les textes plusieurs citations :

« Puis, ça la tordit avec une telle force, qu'elle étouffa une première plainte. [...] Maintenant, les douleurs persistaient, presque continues, avec des secousses plus rudes, comme si une main brutale, dans le ventre, la serrait quelque part. » [23]

« Elle souffrait là, sans arrêt, d'une souffrance fixe et têtue. » [23]

« Une douleur rapide, aiguë, l'avait brusquement parcourue, puis s'était éteinte aussitôt. Mais, au bout de dix minutes, une autre douleur la traversa qui fut plus longue, bien que moins vive. » [24]

« Elle geignait involontairement, demandant à s'asseoir, à s'arrêter, accablée par une sensation intolérable de pesanteur dans le ventre. » [24]

« [...] cachant sa torture avec l'horrible sourire crispé des gens dont les entrailles se tordent. » [25]

Le récit continue en considérant les grandes étapes du travail comme la rupture de la poche des eaux : *« au milieu d'une douleur, il y eut une rupture, des eaux ruisselèrent, ses bas furent trempés. Elle resta un moment immobile, terrifiée et stupéfaite, avec l'idée qu'elle se vidait par là. » [23]* ; ou encore l'expulsion : *« c'était elle maintenant qui poussait de tous les muscles de son ventre et de ses reins, dans un besoin de se délivrer du poids intolérable qui pesait sur sa chair. » [23]*

Parallèlement à ces descriptions du travail, nous retrouvons des émotions communes aux différents personnages. Les auteurs décrivent notamment l'angoisse face à la proche naissance : *« une angoisse l'envahissait, un besoin de marcher, de promener son mal. » [23]*, *« une angoisse affreuse étreignait Jeanne, une défaillance désespérée de tout son être » [24]*. Cette angoisse est marquée également par le doute sur sa capacité à mettre au monde son enfant : *« c'est pas possible... il sortira pas... il est trop gros » [23]*.

Ensuite, nous pouvons remarquer que la description des sentiments de bonheur et de joie devient prépondérante : la femme a mis au monde son enfant et le contemple paisiblement. Zola écrit : « *elle goûta [...] un soulagement immense, une douceur infinie de calme et de repos.* » [23]. De son côté, Maupassant décrit : « *Ce fut en elle une traversée de joie, un élan vers un bonheur nouveau, qui venait d'éclorre. Elle se trouvait, en une seconde, délivrée, apaisée, heureuse, heureuse comme elle ne l'avait jamais été* » [24].

Jules et Edmond de Goncourt racontent «*Elle était là depuis plusieurs heures [...] toute heureuse et toute étonnée de vivre encore, nageant dans le soulagement et profondément pénétrée du vague bonheur d'avoir créé* » [25]. Effectivement, il nous semble essentiel de relever les termes notifiant ce nouveau sentiment d'être mère. Aussi, Maupassant nous livre : « *Son cœur et sa chair se ranimaient, elle se sentait mère !* » [24] tandis que Zola ajoute de son côté : « *elle avait poussé un grand cri, le cri furieux et triomphant des mères* » [23].

3.2 Raconter par tradition

La tradition forme toujours le cœur d'une culture et d'une société. Si certaines se perdent au fil des années, d'autres perdurent et évoluent vers une mémoire, une conscience collective. Elle s'organise autour d'un devoir de divulguer et d'enrichir. C'est une coutume ou une habitude qui s'organise et est transmise de génération en génération par transmission orale. Comme le précise Marcel Mauss, anthropologue : « *Il n'y a pas de technique et pas de transmission s'il n'y a pas de tradition. C'est en quoi l'Homme se distingue avant tout des animaux : par la transmission de ses techniques et très probablement par leur transmission orale* ». [26]

Comme nous l'avons évoqué auparavant, la maternité se construit autour de traditions et de rites. Les femmes sont porteuses d'un savoir empirique qu'elles partagent entre elles. Les premières accoucheuses étaient d'ailleurs celles qui étaient le plus instruites à ce sujet. « *Il était naturel que la mère qui avait enfanté alla porter ses conseils et son aide à la femme inexpérimentée. Ce secours plusieurs fois répété, il était naturel aussi qu'on lui témoigne de la confiance et qu'on fasse appel à elle* » [27]. Cette transmission orale occupe encore aujourd'hui une place importante dans l'accès à la maternité.

Les femmes enceintes recherchent auprès de leur pairs soutien et conseil tant pour connaître le déroulement de la grossesse et de l'accouchement que pour répondre à leurs questions et apaiser leurs angoisses.

Les femmes se transmettent donc de génération en génération un savoir sur la féminité et l'enfantement. Le récit de son accouchement est donc un fait social qui permet d'officialiser son rôle de mère et d'exister en tant que tel. « *Dans l'initiation, la personne qui revient de l'épreuve n'est pas la même que celle qui est partie. Il s'est donc passé quelque chose. Et ce qui s'est passé tient à la fois de transformation mais aussi de transmission. Appelons cela le passage de témoin dans cette grande course de relais qu'est l'engendrement dans l'humanité* » [28]. Ce que la femme a reçu, elle souhaite à son tour le transmettre à d'autres, ne rompant pas, de telle manière, cette grande chaîne de mœurs et de traditions.

3.3 Comprendre un vécu

« *Une personne c'est un corps certes, mais un corps qui parle, qui souffre, qui éprouve ; un corps animé qui a besoin de se représenter le monde et les événements vécus. C'est-à-dire comprendre ce qui lui arrive, donner du sens à ce qui est vécu* » [28]. Lors de son accouchement, la femme vit un moment intense chargé de fortes émotions. Elle a alors besoin d'assimiler ce qui lui est arrivé, de revivre et de relire son accouchement. Le fait de passer par le récit permet de mettre des mots sur un vécu, de prendre le temps d'y réfléchir.

De plus, pendant son accouchement, la femme est dans « *une situation de grande dépendance physique et psychique vis-à-vis de ceux qui l'entourent* ». En effet, l'équipe de professionnels de santé, bien qu'à l'écoute des demandes du couple et dans le plus grand respect de leurs convictions, va guider, poser des actes et parfois imposer sa volonté pour que le travail se déroule au mieux. Dans des situations d'urgence, par exemple, la sage-femme et/ou le médecin vont prendre des décisions rapides sans prendre le temps d'expliquer tout de suite la situation. Dans ce contexte, les femmes peuvent parfois se sentir « *dépossédée de leur accouchement* ». Il est alors important de revenir sur ce qui s'est passé et de pouvoir reparler de ce moment pour que la femme se réapproprie son accouchement. [29]

En outre, que ce soit pour une primipare ou une multipare, l'accouchement est un moment important dans la vie d'une femme. Mais il n'est pas simple d'assumer seule cet acte si fondamental. D'ailleurs, la femme est la plupart du temps accompagnée lorsqu'elle vient pour accoucher, le cas échéant, l'équipe médicale se mobilise pour l'entourer et la soutenir pendant cette étape. Du reste, il demeure nécessaire pour la mère de partager par la suite ce vécu. En racontant son accouchement à ses proches, c'est toute une société qui s'implique et qui lui octroie le droit d'agir.

Enfin, la séparation physique et psychique entre le bébé et sa mère est douloureuse. Même si, pour les femmes qui le souhaitent, une péridurale efficace a été mise en place, il faut que quelqu'un entende cette douleur qui parfois s'exprime de manière détournée. Les soignants, et plus particulièrement les sages-femmes, sont directement confrontés à ces dernières pour tenter de détecter les signaux envoyés par la mère lors de l'accouchement ou en post-partum.

3.4 Ecouter

Pour rentrer dans une relation de confiance, il faut une écoute réciproque et un respect mutuel. De manière générale, les personnes ont besoin de se sentir écoutées pour raconter des événements intimes.

L'écoute active est un concept développé à partir des travaux de Carl Rogers, un psychologue américain du XX^{ème} siècle. Son principe est de recueillir l'information la plus complète dans une relation de confiance qui permet à chacun de se sentir reconnu et compris. L'écoute consiste à recevoir un message et à le comprendre. L'écoute devient active lorsque la personne qui la pratique participe activement à la compréhension du message. En démontrant de l'intérêt et de l'empathie, en demandant des clarifications, elle s'empêche de juger et d'interpréter.

Ainsi écoutée, la personne perçoit la présence d'une oreille attentive qui s'intéresse aux particularités de son cas. Elle a, en face d'elle, un tiers qui cherche à la comprendre. Le philosophe Maurice Bellet ajoute que *« d'être ainsi écouté, on peut s'aimer soi-même. Mais c'est aussi bien se quitter soi-même, abandonner l'ancienne image de soi – tout ce qui était construit par ce qui empêchait et la parole à l'autre et l'écoute en soi »* [30].

Parler de soi permet non seulement de se construire mais aussi de s'approprier ses propres expériences. En effet, lorsqu'une personne construit un discours, elle doit chercher les mots justes pour exprimer un vécu ou un ressenti. Cela l'oblige à revivre les événements à l'intérieur d'elle-même et ainsi à se les approprier. Joseph Rouzel explique à ce propos que « *l'essence de l'écoute est toujours la même, à savoir offrir un creux où la parole d'un sujet puisse se loger. L'écoute vise avant tout à permettre à un sujet de s'approprier sa propre parole* » [31]. En fait, deux éléments donnent la possibilité de s'approprier un événement : la parole et l'écoute du discours. Cela met donc en jeu deux protagonistes qui, par leur relation, vont pouvoir faire un travail de relecture.

Si la famille et les proches sont principalement sollicités pour écouter les femmes après leur accouchement, les soignants peuvent également être des interlocuteurs privilégiés. En effet, leur rôle est de « *recueillir, accueillir ce qui surgit, les morceaux épars de l'histoire, les angoisses, les reprendre mais ne pas trop les laisser se déployer pour ne pas faire effraction dans une enveloppe psychique bien peu épaisse et fragilisée* » [3]. La sage-femme apporte sa connaissance technique et théorique pour éclairer la patiente sur ce qui s'est passé et parfois répondre aux questions. Son expérience lui donne une maîtrise de la situation. Cependant, ce type d'écoute nécessite du temps : prendre le temps de s'arrêter quelques instants pour accueillir les propos, les vécus ; prendre du temps pour répondre aux attentes et aux questions ; prendre du temps pour permettre à la personne de se construire, voire se reconstruire.

PARTIE II :

**PRESENTATION DE LA
DEMARCHE**

I- Présentation de l'étude

1.1 Objectif de l'étude

Les femmes, pour beaucoup d'entre elles, mettent en récit leur accouchement. Le but de notre travail est d'étudier comment s'élabore et se structure ce discours. De la grossesse à l'accouchement, des transformations biologiques interviennent. Du reste, ces changements ne se cantonnent pas essentiellement au domaine physiologique, ils se matérialisent aussi dans la sphère du social. En effet, après son premier accouchement, la femme « primipare » appartient désormais à la communauté des mères et le partage d'expériences, matérielles et symboliques, permet d'officialiser ce nouveau statut ; la femme « multipare », quant à elle, intronise bien souvent la notion de « famille » en s'initiant à une fratrie.

Notre recherche se base sur deux hypothèses :

L'accouchement est un acte qui s'inscrit dans une culture. On ne devient pas mère par le simple fait de donner naissance, il y a des processus psychiques, sociologiques et anthropologiques qui entrent en jeu. Le fait de raconter son accouchement est un fait social qui permet « d'officialiser » son rôle de mère et d'exister en tant que telle. Aussi, nous supposons que si les femmes ont besoin de la reconnaissance de leurs pairs, la grossesse et l'accouchement semblent être autant de séquences qui, en permettant « d'intégrer » un nouveau statut social, pourraient s'apparenter au processus des rites dits de passage élaborés par Arnold Van Gennep.

En outre, si la mère éprouve la nécessité de mettre des mots sur son vécu, ses ressentis, pour mieux les comprendre et les intégrer, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle a également besoin d'un espace de parole pour pouvoir raconter cet événement. Selon cette approche, la sage-femme pourrait avoir un rôle d'écoute et de soutien, en accompagnant ces femmes, dès les prémices de la naissance, *via* des informations et des conseils qui permettraient de valider le changement de statut en cours.

1.2 Méthodologie

1.2.1 Outils

Pour mettre à l'épreuve ces hypothèses, nous utiliserons l'étude rétrospective et l'étude prospective. En somme, la méthode qualitative, notamment la technique de l'entretien semi-directif. Effectivement, l'entretien permet la construction d'un discours. Il fait apparaître les processus et les « comment ». Il déroule le cours des choses, propose les éléments contenus dans les phénomènes étudiés et leurs composantes.

Nous avons pu également accéder aux dossiers obstétricaux. Cela nous a permis d'avoir un regard plus objectif sur les récits formulés.

1.2.2 Méthode de constitution du panel

Après s'être présentée en tant qu'élève sage-femme préparant un mémoire de fin d'étude sur le thème du « vécu de l'accouchement », une première prise de contact s'est faite dans le service de suite de naissance physiologique du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Caen (14) le jour de la sortie des femmes. Toutes les femmes sortantes se sont vues exposer le thème de la recherche. Puis, un second contact par téléphone a permis de fixer un rendez-vous à 30 jours +/- 3 jours de l'accouchement.

Il leur a été proposé de les rencontrer à domicile ou à l'école de sage-femme pour procéder à un entretien d'une heure maximum.

Sur les quatorze patientes rencontrées en suite de naissance :

- Deux ont refusé de participer à l'étude parce qu'elles habitaient trop loin.
- Une personne, après avoir demandé à venir à l'école de sage-femme, ne s'est pas présentée. Cet entretien n'a pas pu être reporté.

Cela constitue donc un panel de onze personnes.

1.2.3 Population

La population de l'étude est composée de 5 patientes primipares et de 6 patientes multipares.

Les femmes rencontrées ont entre 23 et 36 ans. Elles sont issues de milieux socio-professionnels variés.

Les femmes interrogées ont toutes accouché par voie basse. Etaient exclues les naissances prématurées.

1.2.4 Période

Les entretiens se sont déroulés entre le 26 septembre 2012 et le 5 octobre 2012. Ils ont été effectués 30 jours +/- 3 jours après l'accouchement.

1.2.5 Lieu

Les mères interrogées ont accouché à la maternité du CHU de Caen.

Les entretiens ont tous eu lieu au domicile des patientes, dans le département du Calvados (14).

1.3 Déroulement des entretiens [Annexe II]

Les entretiens se sont déroulés sur une durée d'une heure maximum. Ils ont été enregistrés avec l'accord préalable de la femme, puis retranscrit en intégralité. [Annexe III]

Afin de distinguer les primipares des multipares, la variable stratégique de l'entretien est le nombre d'enfants.

L'entretien se base ensuite sur six variables déterminantes :

- L'âge ;
- Le statut social ;
- La formation et la profession ;
- L'origine et les relations familiales ;
- La religion ;
- L'origine ethnique.

Cinq thèmes principaux ont été étudiés au cours de l'entretien :

- Le déroulement de la grossesse ;
- Le déroulement de l'accouchement ;
- Le récit de l'accouchement fait par l'entourage de la femme ;
- La mise en récit de son propre accouchement ;
- Les changements de la fonction sociale depuis l'accouchement ;
- Reparler de son accouchement avec une sage-femme.

Pour tenter de répondre à notre question, nous allons commencer, dans la fin de cette seconde partie, par présenter brièvement les femmes rencontrées au travers d'une courte biographie replaçant le contexte de la grossesse et de l'accouchement. Dans un second temps, par l'analyse des entretiens, nous engagerons une discussion autour de notre problématique.

II- Présentation des différentes personnes rencontrées

2.1 Primipares

2.2.1 Madame A.

Madame A. est une femme de 31 ans, d'origine française et de tradition religieuse catholique. Elle habite une maison dans une petite ville à une trentaine de kilomètres de C. et travaille comme pharmacienne dans l'officine de ses parents. Elle vit en concubinage avec son conjoint, médecin. Elle a accouché d'un premier enfant, un garçon de 3970 grammes.

L'entretien dure une vingtaine de minutes. Elle ne parle pas beaucoup spontanément et ne rentre pas dans les détails de son accouchement. Son enfant est à côté dans son couffin. Son conjoint est là, mais n'assiste pas à l'échange.

Sa grossesse a été obtenue « *par insémination* » pour une dystrophie ovarienne après « *un an* » d'attente. La grossesse est de déroulement simple. On découvre à l'échographie, à 35 semaines d'aménorrhée, une urétérohydronéphrose gauche qui ne nécessite rien d'autre qu'un suivi pédiatrique régulier. Pendant sa grossesse, elle dit « *ne pas s'être trop regardée* » et avoir « *beaucoup travaillé* ».

Lorsqu'elle parle de son accouchement, elle insiste sur sa douleur : « *j'ai eu très mal* », « *j'ai beaucoup souffert* », « *c'était vraiment atroce, j'ai eu vraiment extrêmement mal. Je crois que je n'ai jamais eu aussi mal que ça* » et son soulagement après la péridurale, « *la péridurale c'est tellement merveilleux* ». Elle explique que son travail était « *un peu long* », qu'il « *a duré une vingtaine d'heures* ». Son dossier obstétrical retrace effectivement un travail long de onze heures. Elle accouche par voie basse assistée par ventouse pour insuffisance des efforts expulsifs et non progression de la présentation. Étonnamment, elle n'en parle à aucun moment. Son sentiment global sur l'accouchement est très positif, elle s'est sentie « *très bien entourée* ». Elle ajoute même : « *la grossesse et l'accouchement, je recommencerais dès demain* ». Cependant, tout au long de l'entretien, elle revient sans cesse sur la période de suite de naissance qu'elle a très mal vécue. Elle explique : « *j'avais l'impression d'être abandonnée, complètement abandonnée* » ou encore « *en post partum je n'ai eu aucun soutien* ».

2.1.2 Madame B.

Madame B., 23 ans, d'origine française, habite une maison en périphérie d'une grande ville, en concubinage avec son conjoint, boucher-charcutier-traiteur, de vingt ans son aîné. Elle-même travaille dans l'entreprise de son mari comme comptable et traiteur. Elle n'a pas d'appartenance religieuse. Elle donne naissance, à terme, à un garçon de 3220 grammes.

L'entretien dure une vingtaine de minutes. Le bébé de Madame B. dort dans la pièce. Sa mère est également présente, elle part avant le début de l'entretien. Madame B. qualifie sa relation avec cette dernière de « *très fusionnelle* ». Au milieu de l'échange, un des enfants de son conjoint, d'environ 13 ans, entre dans le salon et s'installe devant la télévision, non loin. Si elle ne lui demande pas de quitter la pièce, elle devient néanmoins plus réservée dans ses réponses.

De son point de vue, la grossesse s'est « *très bien* » passée. Elle ne parle pas de la surveillance rapprochée qu'elle a eue pour un retard de croissance. Elle passe très vite sur les questions, donnant des réponses brèves et sans plus de précisions.

Elle reste tout aussi évasive sur son accouchement, parlant de la durée « *en même pas quatre heures, en trois heures* », et de sa douleur « *ça fait mal quand même* ». Elle n'a pas eu le temps d'avoir une péridurale, mais ne semble pas garder un mauvais souvenir de la douleur. En effet, elle dit « *on oublie, on oublie vite* » et ajoute ensuite « *ça vaut le coup en fait* ». Cependant, à quatre reprises durant l'entretien, elle insiste sur le fait que la suite « *c'était dur* ». Elle décrit une ambivalence dans ses premiers sentiments, elle ressent à la fois de la « *joie* » et de la « *peur* ». De la joie parce qu'il va bien et qu'ils étaient « *contents* » de le voir « *depuis le temps qu'ils attendaient* » et de la « *peur de le casser* », de « *ne pas savoir faire* », de ne pas « *être sûre* ».

A plusieurs reprises, Madame B. répète avec un grand sourire « *ils m'ont félicitée* » ou encore, à la fin de l'entretien, « *j'aurais bien aimé qu'elle [la sage-femme] me redise que c'était bien, que j'avais bien géré* ».

2.1.3 Madame C.

Madame C. est une femme camerounaise âgée de 35 ans. Elle est arrivée en France en août 2011 pour rejoindre son mari d'origine française. Actuellement en recherche d'emploi, elle a un BTS en banque et assurance obtenu au Cameroun. Quelques membres de sa famille, ses sœurs, neveux et nièces, sont également dans la région. Sa mère, elle, est encore au Cameroun, mais elle arrive à avoir des contacts réguliers avec elle par téléphone. Elle est protestante « *très pratiquante* », son conjoint est athée. Elle habite une petite maison à quelques kilomètres de C. Elle a donné naissance à un premier garçon de 3080 grammes.

Le mari et la sœur de Madame C. sont là mais n'assistent pas à l'entretien. Son bébé est dans ses bras. Elle le couche à côté avant de commencer à parler. Il est calme. L'entretien va durer 25 minutes.

Lorsqu'elle parle de sa grossesse, le ressenti global est double. Elle commence en disant que « *la grossesse a été difficile* » et termine par « *sinon, ça s'est plutôt bien passé* ». Sa grossesse a été marquée par la présence de nombreux et volumineux fibromes qui entraînaient des « *douleurs* ».

A la fin, elle a « *eu des problèmes de tensions* » associée à une protéinurie. Le dossier obstétrical révèle qu'elle a été maturée à terme pour pré-éclampsie.

Elle est beaucoup plus univoque lorsqu'elle parle de son accouchement rappelant à plusieurs reprises que « *tout s'est bien passé* ». Le travail a été déclenché par maturation prostaglandines et elle a accouché sans péridurale une heure après. Pour elle « *ça a été vite* » et elle insiste : « *c'était court et intense... et douloureux ! Mais c'était bien, c'était une bonne expérience* ». Elle n'était pas accompagnée pour la naissance, son mari étant rentré chez lui, pour dormir, avant le déclenchement du lendemain. Lorsqu'il est arrivé, il l'a « *trouvée déjà accouchée* ». Mais l'absence de son mari ne semble pas l'avoir troublée. Les sentiments qu'elle éprouve juste après la naissance sont « *un mélange de joie et de soulagement* » et de la « *fatigue* » également. Elle ajoute : « *sur le moment j'étais un peu perdue* ».

2.1.4 Madame D.

Madame D., âgée de 28 ans, vit en concubinage dans un appartement en périphérie de C. Tous les deux sont d'origine guadeloupéenne. Madame D. est actuellement auxiliaire de vie mais essaye d'obtenir une validation des acquis de l'expérience pour devenir aide médico-psychologique. Elle est de tradition religieuse catholique. Elle entretient de très bonnes relations avec ses parents, notamment avec son père, qui habitent à une centaine de kilomètres. Elle dit avoir une relation « *très fusionnelle* » avec sa sœur qui habite la même ville. Elle a donné naissance à un premier enfant, une fille de 3300 grammes.

L'entretien dure un peu plus de trente minutes. Son bébé dort dans une pièce qui se trouve à côté.

Sa grossesse est de déroulement simple. Elle l'a très bien vécue et insiste particulièrement sur ce point : « *magnifique grossesse* », « *très très bonne grossesse* », « *c'était que du bonheur* » ou encore « *j'ai apprécié ma grossesse* ». Elle est restée très active pendant les neuf mois et explique qu'elle « *avait plein d'énergie* » et qu'elle « *était en pleine forme* ».

Elle poursuit en racontant son accouchement et semble tout aussi enchantée. Elle souligne à trois reprises que ce n'était « *que du bonheur* ». Elle exprime d'abord son ressenti global : « *très très bien* », mais enchaîne : « *le problème, c'était la position de la tête de la petite* ». Elle accouche, en effet, en occipito-sacré après un travail plutôt long.

La durée du travail d'environ 14 heures ne semble pas l'avoir marquée. Elle retient que « *l'accouchement ça a été rapide, [elle a] mis vingt minutes à le sortir* ». Elle parle également de la douleur des contractions, mais sans s'attarder dessus. Elle a été bien soulagée par sa péridurale, sauf au moment de l'expulsion : « *j'ai senti la fin, la sortie et tout* » mais elle ajoute juste derrière « *c'est ce que je voulais en fait* ». Lorsqu'elle a eu sa fille dans ses bras elle dit qu'elle a « *cru [qu'elle] allait pleurer* » et reste tout aussi positive : « *c'était super* ».

Comme Madame A. elle est déçue par le retour dans sa chambre et le séjour qui a suivi. Elle explique : « *dès le départ, il y a plein de choses qu'elles [Les sages-femmes] ne m'ont pas dit, qu'elles ne m'ont pas expliqué, pourtant j'ai posé des questions* ». Cependant elle semble tout à fait sereine et souligne que « *dès qu'on [lui] a mis le bébé dans les bras, [elle a] été à l'aise* ».

2.1.5 Madame E.

Madame E. est une femme de 26 ans, d'origine française et de tradition religieuse catholique. Elle vit dans une maison à la campagne en concubinage. Actuellement au chômage depuis fin octobre 2011, elle est en recherche d'emploi et possède un BEP de secrétariat. Elle accouche d'un premier enfant, un garçon de 3290 grammes.

L'entretien dure environ 25 minutes. Son bébé dort à côté, son conjoint est présent et intervient de temps en temps.

Sa grossesse « *s'est super bien passée* », « *il n'y a pas eu de soucis* » ; elle ajoute « *je n'ai pas été malade* ». Cependant elle insiste sur son sommeil difficile en soulignant qu'elle « *ne dormait pas* » et qu'elle avait « *des insomnies* ». Son seul regret c'est que « *monsieur se cachait au niveau des échographies* » et qu'ils « *ne voyaient pas grand-chose* ». D'un point de vue obstétrical, la grossesse est de déroulement simple.

Madame E. raconte ensuite son accouchement. Elle commence : « *ça s'est bien passé entre guillemets* ». Elle explique en fait que ça a été « *long* ». En effet, elle a fissuré la poche des eaux à terme et indique qu'elle est « *rentrée le mardi soir et qu'[elle n'a] accouché que le jeudi midi* ». Elle a été déclenchée par « *une perfusion pour [lui] donner des contractions* » et son travail a été dirigé sous analgésie péridurale.

D'ailleurs elle en garde un mauvais souvenir. Tout d'abord, parce qu'elle a « *vomi avec la péridurale* » et ensuite parce que, pour elle, c'était le « *stress de ne plus sentir ses membres* ». A aucun moment, elle ne parle de sa douleur. Son conjoint était là « *tout le temps* », il ne l'a « *pas lâchée* ».

Ses premières réactions lorsqu'elle a son bébé dans ses bras sont singulières. Elle explique : « *on se sent responsable d'un coup. On se dit ça y est on a des responsabilités, on est parents* ». Elle ajoute : « *on se regardait, on pleurait* ». C'était un moment unique, rien que pour « *[eux] trois* ».

2.2 Multipares

2.2.1 Madame F.

Madame F., âgée de 36 ans, d'origine française, habite, avec son mari et ses deux enfants, dans une maison à la campagne. Elle est catholique, « *semi pratiquante* ». Elle travaille comme assistante comptable. Elle a eu une première fille en 2010 et donne naissance à une deuxième fille de 3430 grammes.

L'entretien dure un peu plus de trente minutes. Son bébé dort à côté, son aînée fait la sieste à l'étage.

Sa grossesse s'est « *bien* » passée. Elle a cependant ressenti « *pas mal de fatigue* » et note qu'il y a eu « *pas mal de chamboulement au cours de la grossesse* » entre « *l'opération* » de son mari et « *le déménagement* ». Mais elle est impressionnée des ressources qu'elle a trouvées en elle-même pour faire face à cela. Elle souligne : « *on a des ressources incroyables* », « *insoupçonnées* ».

Elle parle ensuite de son accouchement. Il a été « *très rapide, trop rapide* ». Effectivement, elle arrive « *à 17h30 [...] aux urgences pédiatriques et à 17h49 [son] bébé était là* ». Elle appuie largement sur ce point qu'elle regrette beaucoup parce que, du coup, « *le papa a loupé la naissance* ». En effet, il y avait le « *fameux problème de la première à gérer* » et il attendait les grands-parents sur le parking pendant qu'elle accouchait. Elle insiste sur sa déception et celle de son mari : « *c'était décevant pour lui, il en parle encore* », « *[j'étais] déçue pour mon mari* », ou encore « *frustrant pour mon mari* ».

Outre l'absence marquante de son conjoint, point sur lequel Madame F. revient sans cesse, elle explique que sa fille a dû « *se faire aspirer parce qu'elle avait le cordon autour du cou* ». Le dossier obstétrical révèle, en effet, que l'enfant est née avec un cordon serré et a eu du mal à récupérer. Son apgar est de 3, 10, 10 à la naissance et les pédiatres ont été appelés. Madame F. dit avoir eu « *un petit moment de peur* », puis finalement elle éprouve du « *soulagement* » et se sent « *rassurée* ». Elle paraît fière du travail accompli et explique : « *mon mari disait que j'étais incroyable* ». En fait, « *on n'aurait pas dit [qu'elle] venait d'accoucher* ». Mais ce dont elle se félicite avant tout, c'est « *d'avoir fait sans péridurale comme [sa] mère* ».

2.2.2 Madame G.

Madame G., âgée de 33 ans, d'origine française, travaille comme caissière dans une station-service et a choisi de prendre un congé parental d'un an pour s'occuper de ses deux enfants. Elle habite une maison à la campagne. Ce bébé, comme le premier, qui a 7 ans, est issu d'une fécondation *in vitro*. Son mari a demandé le divorce lorsqu'elle était à deux mois de grossesse. Elle est actuellement en instance de divorce et devait passer devant le juge une semaine après l'entretien. De plus, elle ne parle plus à ses parents depuis quelques années suite à des « *embrouilles familiales* ». Elle n'a aucun contact non plus avec sa belle-famille. Elle se dit sans religion, mais « *croit en Dieu quand même* ». Elle donne naissance à une fille de 3160 grammes.

L'entretien va durer plus d'une heure. Son nouveau-né dort dans sa chambre. Son aîné est là également mais joue à l'étage. Au début de l'entretien, le regard de Madame G. est tourné vers le jardin. Au fur et à mesure de l'échange, son attitude change et son visage s'oriente progressivement vers moi pour finalement me faire face. Cependant, elle semble ne s'identifier comme mère qu'auprès de son fils. En effet, elle explique, à plusieurs reprises, qu'elle veut « *être une super maman* » et continue : « *je ne veux pas que mon fils ait un manque* », « *je veux tout donner à mon fils* » sans jamais nommer sa fille dans ces moments-là.

Du fait de la demande de divorce requise par son mari, sa grossesse a été « *difficile* ». Elle explique qu'à l'annonce de la séparation « *[elle s'est] effondrée* » et qu'elle n'a « *rien compris* ». Elle a encore un suivi psychologique important et admet que « *ça [l]'aide pas mal* ». D'un point de vue médical, sa grossesse s'est bien passée.

Cependant, elle souligne qu'elle a « *eu l'impression de ne pas avoir vécu de grossesse* », « *de ne pas en avoir assez profité* » et « *d'avoir manqué plein de choses* ». Pour son accouchement, elle a été accompagnée par sa cousine et dit que « *ça a été quand même* ». Elle parle beaucoup de ses émotions, hésitant entre la joie, « *j'étais contente* », « *j'étais très heureuse* », et la tristesse : « *j'étais tellement mal* », « *je n'étais pas sereine* », « *je pensais à lui qui n'était pas là* ». Son travail est de déroulement simple, dirigé par syntocinon et sous analgésie péridurale. Sans cesse, comme tout au long de l'entretien, elle recentre la discussion sur son incompréhension face au départ de son mari. Le reste semble ne pas l'avoir marquée.

2.2.3 Madame H.

Madame H. est âgée de 31 ans, d'origine française et se dit non croyante. Elle est mariée et vit dans une maison à une vingtaine de kilomètres de C. Elle est actuellement mère au foyer et s'occupe désormais de ses cinq enfants, quatre garçons et une fille. Elle entretient une relation très fusionnelle avec ses parents qu'elle « *voit tous les jours* ». Elle admet qu'elle « *n'a toujours pas coupé le cordon* ». Elle vient de donner naissance à une fille de 2780 grammes.

L'entretien dure trente minutes. Sa fille dort dans son berceau dans le salon, ses aînés sont à l'école.

Sa grossesse n'était pas attendue puisqu'elle « *avait la pilule* », et, « *qu'à la base, on ne doit pas tomber enceinte* ». Difficilement acceptée au début, elle s'est dit que « *si [elle était] tombé enceinte c'est qu'il devait y avoir une raison et que peut-être qu'[ils auraient] la chance d'avoir une fille* ». Finalement sa grossesse s'est très bien passée. Elle ajoute même, avec une pointe d'ironie, qu'elle l'a « *trouvée trop longue, interminable* ».

Elle semble tout aussi unanime lorsqu'elle parle de son accouchement : « *on ne peut pas mieux rêver !* ». Elle a accouché « *on ne peut plus rapide que ça* » et ajoute qu'elle a « *trop bien aimé* ». Cependant, elle ne cache pas que « *la douleur était là* », mais comme elle le précise plus loin : « *ça s'oublie vite* ». Elle n'a pas eu de péridurale. Elle explique ensuite que « *le placenta ne voulait pas descendre* » et qu'ils voulaient « *[lui] faire une péridurale en urgence pour aller le chercher* ». Elle a refusé et a demandé « *à l'anesthésiste de [l]'endormir entièrement* ». Le problème, comme elle l'explique c'est qu'elle a « *fait ensuite une hémorragie et perdu 1litre400* ».

Si, de son côté, son mari « *a eu peur* », elle ne semble « *pas du tout* » l'avoir mal vécu et n'en garde pas « *un mauvais souvenir* ».

2.2.4 Madame I.

Madame I. âgée de 25 ans, d'origine française, habite avec son mari dans un HLM à C. Elle et son mari sont, tous les deux, sans emploi et sans formation. Ils vivent des allocations familiales, du Revenu de Solidarité Active (RSA) et de l'allocation pour adulte handicapé (AAH) de Monsieur. Elle a déjà un garçon et deux filles et vient de donner naissance à une troisième fille de 3110 grammes.

L'entretien dure trente minutes. Son avant-dernière fille fait sa sieste sur le canapé du salon dans lequel nous nous trouvons, son bébé dort dans sa chambre.

Sa grossesse ne s'est « *pas très bien* » passée. Elle m'explique que « *[son] mari a été incarcéré* », dès le début de la grossesse, et ce pendant six mois, pour violences conjugales. Les choses semblent aller mieux entre eux, elle souligne qu'« *il y a du bon parce que maintenant il s'occupe des enfants* » et que « *ça va beaucoup mieux* ». Elle-même a aussi été incarcérée pendant la grossesse pour violence pendant « *trois jours* ». A la base, elle avait « *dix jours à faire* », mais avait été relâchée et mise en suspension parce qu'elle était à terme. Elle devra finir sa peine début décembre. Elle regrette : « *on reviendrait en arrière, je réfléchirais* ». De plus, si elle « *la voulait, la grossesse* », elle l'a « *cachée à [son] conjoint, à [sa] famille parce que tout le monde est contre toutes [ses] grossesses* ». Du côté obstétrical, la grossesse est de déroulement simple.

De son accouchement, elle ne raconte que deux choses : sa douleur intense et sa péridurale qui n'a fonctionné que deux heures. Elle insiste : « *très mal, ça fait mal* », « *j'avais vraiment trop mal, ça fait vraiment mal* », « *c'est horrible* », « *ça tue* » mais finit par admettre que « *la douleur on l'oublie vite* », que « *ce n'est qu'une mauvaise passe* ». Ce n'est que plus tard pendant l'entretien qu'elle va faire le récit en détail de la journée qui a précédé son accouchement. Finalement, elle « *était contente* ». Quand elle a eu sa fille dans les bras, elle dit avoir été « *complètement folle !* » parce qu'« *elle était trop belle* ».

A la fin de l'entretien, Madame I. me propose d'aller voir sa fille. Elle me montre aussi son appartement et les photos de ses aînés. Elle semble très fière de sa famille et donne l'impression de chercher à prouver qu'elle assume pleinement son rôle de mère.

2.2.5 Madame J.

Madame J., 35 ans, d'origine française, est mariée et vit à quelques kilomètres de C. dans une maison avec ses trois enfants, deux garçons et une fille. Elle est assistante maternelle agréée. Elle n'a pas d'appartenance religieuse, comme son conjoint. Elle a accouché, à terme dépassé, d'une fille de 4060 grammes.

L'entretien dure 45 minutes. Sa fille est dans ses bras. Eveillée au début, elle finit par s'endormir.

Si, à l'annonce de la grossesse, elle « *était contente* », le début a été difficile. En effet, elle a été « *très très malade les trois premiers mois* » au point de passer ses week-ends au lit. De plus, suite à une dispute avec sa belle-sœur, elle se décrit comme « *très énervée* » durant toute cette période. Elle a ensuite eu, dès le troisième mois, « *des contractions... pas particulièrement fortes...* » mais présentes jusqu'à la fin de la grossesse. Elle termine en disant : « *on a pris beaucoup de poids, beaucoup beaucoup de poids* ». Son dossier obstétrical révèle en effet une suspicion de macrosomie à l'échographie du troisième trimestre et une prise de poids importante.

Sa fille « *est venue avec une semaine de retard* ». Elle a rompu spontanément la poche des eaux. Cependant, le travail a été dirigé parce que « *la mistinguette, son cœur ce n'était pas trop trop top* ». Juste avant, le personnel soignant lui avait posé une péridurale à sa demande, ceci « *par rapport aux échos, ils avaient prévu un gros bébé* ». Elle retient qu'« *[elle] avait beaucoup de monde autour d'[elle]* » mais explique ne pas les avoir vus, « *[elle] les a zappés* ». Elle a accouché, assistée par « *ventouse* » et ajoute : « *ils l'ont sortie impeccable* ». Elle est rassurée, elle n'a « *pas eu d'épisiotomie* » et n'a même pas « *été déchirée* ». Son ressenti global sur son accouchement est plutôt positif, bien qu'elle avoue avoir eu « *des petits coups de stress* » et s'être « *inquiétée un petit peu* ». Elle explique qu'elle « *était prête* », « *plus préparée* » que pour ses garçons. Tout au long du travail, elle a trouvé une équipe « *super géniale* » et s'est sentie « *vraiment super bien accompagnée* ».

2.2.6 Madame K.

Madame K., 28 ans, d'origine française, habite depuis un an dans une maison à la campagne avec son conjoint et leurs deux enfants, une fille et un garçon. Ils sont pacés depuis un an. Elle n'a pas d'appartenance religieuse. Elle travaille dans un commerce comme vendeuse et compte prendre un congé parental, afin de débiter une formation d'assistante maternelle agréée. Sa mère est décédée il y a une dizaine d'années. Elle a donné naissance à un garçon de 3810 grammes.

L'entretien dure environ trente minutes. Elle a son garçon dans les bras, son aînée est sortie jouer avec son papa.

Sa grossesse « *s'est bien passée hormis le diabète gest* ». Elle me précise qu'elle « *était désirée* », malgré le peu d'écart entre les deux. Elle avoue n'avoir « *pas trop eu le temps de penser à [sa] grossesse* » du fait de l'achat de la maison mais s'est sentie « *déstressée* » parce qu'elle « *savait à quoi [s']attendre* ». Son diabète gestationnel a été équilibré sous insuline et elle admet ne pas avoir toujours fait « *forcément attention* » à son régime.

Elle a été déclenchée pour macrosomie et diabète gestationnel. Elle explique : « *on a accéléré avec une perfusion* ». Au départ, si elle ne voulait pas de péridurale, « *quand la douleur a commencé à pointer le bout de son nez, [elle l'a] demandé* ». Elle insiste sur la durée du travail qui lui a « *paru plus long que la première fois* » et sur son stress à la pose de la péridurale. En effet, elle gardait un mauvais souvenir de la première fois et cela semble l'avoir encore une fois marquée. Elle n'exprime aucun regret. Au contraire, pour elle, c'était « *l'accouchement de rêve* ». D'ailleurs, elle se sentait « *en pleine forme* » après l'accouchement, allant même jusqu'à parler de « *regain d'énergie* ». Elle s'est sentie bien entourée par son conjoint et par l'équipe médicale qu'elle qualifie de « *très réconfortante* ».

PARTIE III :

REFLEXION EVALUATIVE

I- Critique de l'étude

1.1 Points faibles

Le nombre de femmes rencontrées est faible. Cela s'explique par la courte durée de l'étude. L'échantillon interrogé n'est donc pas représentatif de la population générale.

Les entretiens ont été réalisés à un mois de l'accouchement. Par conséquent, nous n'avons pas un recul suffisant.

De plus, les entretiens ont été réalisés par une future professionnelle de santé, ce qui est un biais dans le recueil de données puisque les femmes vont accentuer certaines choses et en passer d'autres sous silence.

1.2 Points forts

Il s'agit d'une étude originale, jamais réalisée auparavant.

Si le nombre de femmes rencontrées est faible, quasiment aucune femme n'a refusé de participer aux entretiens. De plus, l'échantillon offre un panel suffisamment diversifié mais non dispersé pour répondre de façon plus précise au questionnement.

L'utilisation d'entretiens semi-directifs, complétés par une étude de dossiers, permet de laisser les femmes libres de leurs réponses, sans les influencer.

II- La composition du récit

L'utilisation de questions ouvertes durant l'entretien a permis aux femmes de raconter librement leur grossesse et leur accouchement. De ces récits spontanés nous avons dégagé plusieurs thèmes récurrents.

2.1 Naissance égal bonheur

A la question : « comment s'est passé votre accouchement ? », la majorité des femmes répond par une première exclamation : « *Très bien !* » [Mme D.]. Parfois, cette affirmation est légèrement minimisée, « *ça s'est bien passé entre guillemets* » [Mme E.] ou encore « *ça s'est plutôt bien passé* » [Mme C.] suivie immédiatement, dans certains cas, d'un « *mais...* ». Le discours normatif autour de la naissance impose une positivité dans le récit de l'accouchement que nous retrouvons clairement explicitée dans les récits reçus. Tout est relativisé, chaque affirmation négative est associée à un complément positif. Pour illustration, Madame K. expliquera : « *les douleurs ont commencé à revenir juste avant que j'accouche donc forcément ils n'ont pas voulu me remettre de produit dans la péridurale pour que je sente les contractions donc là [j'ai eu] un peu mal, mais dans l'ensemble ça a été* », ou selon Madame C., « *c'était difficile mais à part ça, ça a été* ». La naissance est inévitablement liée au bonheur. D'ailleurs, quelques femmes utilisent des expressions « *toutes faites* » comme « *c'était que du bonheur* » [Mme D.] ; « *c'était que du pur bonheur* » [Mme D.].

2.2 Les thèmes

Les mêmes thèmes reviennent invariablement dans la construction du récit de l'accouchement : la douleur, la péridurale - souvent combinée à la douleur - et la durée. Cependant, l'ordre varie en fonction de ce qui a été le plus marquant. D'autres thèmes, plus ou moins récurrents, intègrent également le récit. Ces derniers sont identiques à ceux retrouvés dans la littérature et explicités en première partie, ce qui marque pleinement la transmission d'éléments similaires à travers les générations.

2.2.1 La durée

Lorsque le travail a été très long voire, au contraire, très rapide, la durée apparaît en premier plan, surtout si cela a eu des répercussions sur le déroulement de l'accouchement. Par exemple, Madame F. a eu un travail « *très rapide, trop rapide* » et elle le répète plusieurs fois dans son récit, « *express, trop express* », « *tellement rapide* ». Elle a été d'autant plus marquée par la rapidité de son accouchement que son mari n'a pas pu assister à la naissance.

Son absence a été une vraie déception pour elle et son conjoint. Conséquence de la courte durée du travail, il était nécessaire à Madame F. d'insister sur ce point pour expliquer sa frustration.

De son côté Madame A. appuie sur la longueur de son travail : « *bon c'était un peu long. J'ai commencé à avoir des CU vers 19h, je suis arrivée à la maternité vers 23h. Je ne voulais pas arriver trop tard parce que je voulais avoir la péridurale et qu'on m'avait dit que si j'arrivais trop tard, je ne pourrais pas avoir la péridurale s'il y avait du monde donc j'ai préféré aller au-devant. J'ai dû avoir la péridurale vers 4h du matin et j'ai accouché à 15h30. Ça a duré une vingtaine d'heures* ». La précision des horaires souligne le temps qui passe, ressenti comme interminable. Nous notons, par ailleurs, une exagération de la durée du travail, en tant que tel, puisque le dossier obstétrical objective, sur le partogramme, un travail de onze heures.

2.2.2 La douleur et la péridurale

Un accouchement se caractérise par sa douleur. Les femmes l'attendent et la redoutent. Pendant la grossesse, les primipares se posent des questions sur cette sensation, elles tenteront de l'imaginer sans pouvoir se l'approprier. C'est pourquoi, la douleur revient régulièrement au cours du récit et ponctue ainsi le discours. Selon Bertrand Cramer, psychanalyste : « *c'est presque à une idéologie où maternité et souffrance doivent aller de pair qu'on assiste ; le récit est tellement centré sur le thème douloureux qu'on a l'impression d'être face à un système. Et c'est ce caractère répétitif, fermé, inéluctable qui assure le passage d'une représentation obligatoire, garante d'une transmission de génération en génération* » [32] Madame I. a également eu un travail rapide, mais ne l'évoque pas. En revanche, elle retient la douleur intense du travail et de l'accouchement en réitérant ces propos, « *ah, l'accouchement...trop mal ! Ça fait mal. J'ai senti les contractions. La péridurale, je l'ai eu à 8 centimètres. La dame me l'a fait parce que j'ai dû lui faire pitié, je crois. Ça a marché deux heures, et après la douleur est revenue. Au début, j'arrivais à gérer mais, après, je n'écoutais pas, je faisais n'importe quoi, je paniquais, je criais. J'avais vraiment trop mal. Ça fait vraiment mal.* ». Plus loin elle insiste de nouveau, « *c'est horrible ! [...] Ça tue* ». Le thème de la douleur revient inmanquablement lors de la mise en récit de l'accouchement comme si elle jouait un rôle initiatique dans la phase du « devenir mère ».

En fait, sont représentées, dans ces récits, les deux grandes questions posées par l'entourage après la naissance : « Combien de temps cela a duré ? » ; « Est-ce que tu as eu mal ? », comme si seuls ces détails comptaient pour rendre le récit « valide ». Ce phénomène met en évidence le côté sociologique du récit. En effet, les mères parlent de l'accouchement tel qu'il est imaginé et représenté dans la société. En cela, le récit devient non seulement un moyen de se remémorer son accouchement, de mettre des mots sur un vécu, mais il répond également aux exigences sociales faisant de cette histoire un rite de passage socio-culturel dans la communauté des mères.

2.2.3 Les autres thèmes : pertes des eaux, déclenchement, protagonistes, etc.

Plusieurs thèmes reviennent également dans le récit des patientes rencontrées. Variant d'une personne à l'autre, ils reflètent l'authenticité et la spécificité de chaque accouchement.

Tout d'abord, la rupture de la poche des eaux. Ce moment apparaît pour certaines femmes comme le signe du départ à la maternité, il est parfois perçu comme angoissant : « *J'ai perdu les eaux ici à 16h. [...] on perd les eaux, on ne sait pas trop ce que c'est.* » [Mme F.], tandis qu'une autre ajoute : « *J'ai ma poche qui était fissurée et en plus j'étais toute seule à la maison parce que mon conjoint était en déplacement. C'était un peu la panique au départ* » [Mme E.]. Pour d'autres la rupture de la poche des eaux a été artificielle et elles le précisent : « *Ils ont été obligé de percer la poche des eaux* » [Mme A.] ou encore : « *Elle m'a fait un toucher vaginal et percé la poche des eaux* » [Mme H.].

Quelques précisions sur le déroulement du travail viennent ensuite revaloriser le récit. Nous retrouvons, par exemple, des explications sur le déclenchement du travail, « *L'accouchement a été déclenché à cause de la tension [...] c'est un tampon qu'on m'a mis au niveau de l'utérus* » [Mme C.], ou sur des difficultés rencontrées, « *le problème, c'était la position de la tête de la petite* » [Mme D.].

Enfin, les différents protagonistes intervenant au moment de la naissance font partie intégrante du récit. Les discours relatent, en effet, la présence d'une équipe de sages-femmes et d'aides-soignantes attentives et à l'écoute, ainsi que l'accompagnement des anesthésistes.

2.3 Ce qu'on ne raconte pas

Avant de rencontrer les femmes, nous avons étudié brièvement les dossiers obstétricaux afin de connaître de façon objective les événements passés autour de la naissance. Outre une exagération habituelle de la durée, particulièrement lorsque les membranes étaient rompues avant la mise en travail, il est étonnant de constater que certains éléments n'apparaissent que très peu dans le récit des mères.

2.3.1 Pour ne pas faire peur

Ce qui pourrait être considéré comme le plus traumatisant d'un point de vue obstétrical notamment pour un professionnel de santé, comme par exemple une hémorragie de la délivrance ou une ventouse, n'est généralement pas le plus raconté par les mères. Ces sujets sont souvent formulés en fin de récit et restent pour la plupart évasifs et brefs.

Mme H. a fait une hémorragie massive du *post-partum* sous anesthésie générale car elle ne voulait pas de péridurale suite à un mauvais souvenir de sa dernière expérience. Elle explique : « *Le placenta ne voulait pas descendre [...] Ils m'ont endormie, intubée, tout le truc quoi. Mais le problème c'est qu'apparemment j'ai fait une hémorragie, j'ai perdu un litre quatre* » et s'arrête là pour l'explication sur l'hémorragie. Elle souligne, « *mais, je ne vais pas raconter que j'ai perdu un litre quatre. Ça, mes parents sont au courant, mais ce n'est pas un truc qui se raconte surtout pour faire peur [...] Ce n'est pas le but de raconter des trucs pareils* ».

Il s'agit toujours de rester dans un discours normatif très positif autour de la naissance. Certains faits ne se racontent pas, non pas par pudeur mais parce qu'il ne faut pas effrayer les générations futures. Cela reste effectivement en contradiction avec ce que les femmes retiennent des récits de leurs pairs.

2.3.2 Parce que le vécu est bon

Deux autres exemples démontrent qu'un accouchement d'un macrosome avec la présence de toute l'équipe n'est pas si traumatisant. Madame J. explique : « *J'avais beaucoup de monde autour de moi, je ne les ai pas comptés [...] Moi je ne les ai pas vus [...] Je voyais la personne qui m'a accouchée qui était en face et voilà. J'étais dans ma petite bulle avec cette personne là et, les autres d'à côté je les ai zappés. En fin de compte je ne sais même pas s'ils m'ont parlé ou pas, et je n'ai pas répondu. J'étais dans mon truc* » ; Madame A., souligne quant à elle, « *Il y avait du monde dans la salle, au moins dix personnes [...] mais ça passe tellement vite, [elle s']en fichait* ».

Les mères ne s'attardent pas sur des événements qui peuvent sembler traumatisants pour un professionnel de santé. Si elles en parlent, ils ne sont pas essentiels dans le discours tenu par celles qui les ont vécus. En somme, puisque ce n'est pas un élément auquel les autres femmes peuvent s'identifier, il est aisément passé sous silence.

2.3.3 Les détails et l'intimité

Si l'accouchement, par son récit, devient un peu l'histoire de tous et sort du champ de l'intime, certains phénomènes liés à l'intimité ne sont jamais racontés. En effet, pratiquement aucune des patientes rencontrées ne parle de déchirure ou de suture périnéales comme s'il s'agissait d'un élément intime de la femme ou du couple. La seule qui évoque ce domaine a eu, selon ses propos, un périnée intact, « *Je n'ai pas eu d'épisiotomie, je n'ai pas été déchirée donc ça s'est bien terminé* » [Mme J.]. Cet aspect de l'accouchement reste associé à la sexualité et par conséquent attaché à la sphère de l'intimité du couple.

2.4 Les faits marquants

Les femmes racontent les épisodes qui les ont le plus marquées personnellement lors de leur accouchement. Et quelle que soit la question posée, elles reviennent constamment sur ces faits marquants.

Deux exemples illustrent ce propos :

Madame A., qui regrette beaucoup le déroulement des suites de naissance, ressasse sans cesse le sujet : « *La grossesse et l'accouchement je recommencerais dès demain, c'est juste après. Les quelques jours qui ont suivi à la maternité ont été affreux. J'ai trouvé qu'on n'avait pas beaucoup de soutien, [...] J'avais l'impression d'être abandonnée, complètement abandonnée [...]* ». Elle insiste encore, et ceci durant tout l'entretien, « *mais bon je n'ai eu aucun soutien [en suite de naissance]* ».

De son côté Madame F. a été marquée par l'absence de son conjoint à la naissance de sa fille. Elle est très déçue de la situation et l'exprime en ces mots : « *Déçue pour mon mari qu'il ne soit pas là* » ; « *C'était un peu trop rapide pour le coup et frustrant pour mon mari qui ne s'est pas trouvé là* » ; « *Un peu de déception pour mon mari...* », etc. Un cas similaire est à noter chez Madame C. dont le mari était absent à la naissance mais duquel, en revanche, elle ne parle quasiment pas, « *Mon mari était rentré quand on l'a appelé. Quand il est arrivé, il l'a trouvé déjà accouchée* ». Quoique parfois semblable, chaque situation est donc vécue de manière unique d'une femme à l'autre. Le discours qu'elles tiennent illustre pleinement leur ressenti et permet ainsi de mettre en lumière des faits marquants ou des regrets.

Ces exemples démontrent combien il est important pour la nouvelle accouchée de trouver, à cette période de sa vie, du soutien et de la reconnaissance de la part de l'équipe et/ou du père de l'enfant. Semble apparaître ici la notion de « matrice de soutien », explicitée par D. Stern et développée en première partie [8]. De fait, l'équipe soignante et le père sont généralement les seuls témoins de l'accouchement. En cela, ils occupent une place privilégiée dans le réseau de soutien que la mère construit. A la fois acteurs et spectateurs, la femme peut trouver en eux des réponses et un appui certain.

2.5 Les émotions et sentiments

Le champ lexical de l'émotion et des sentiments est particulièrement présent dans le récit qui entoure la naissance. Comme nous le décrivions à travers les exemples de la littérature du XIX^{ème} siècle, nous retrouvons l'angoisse, le doute, la joie et le soulagement des mères au travers de leur histoire. Ces émotions s'entremêlent. Madame E. résume ce phénomène en ces termes : « *Plein d'émotions... ça part un peu en pirouette dans notre tête* ».

Ces différentes émotions illustrent les bouleversements psychosomatiques décrits par L. Nemet Pier, en première partie, lorsqu'elle parle de la naissance comme une « *zone de turbulence* » [3].

2.5.1 *La joie*

La majorité des naissances est vécue comme un moment de joie particulier où le couple accueille la vie. Cette joie s'exprime de différentes manières en fonction des personnes. Effectivement, si certains pleurent de joie : « *On se regardait, on pleurait* » [Mme E.] ; « *J'ai cru que j'allais pleurer* » [Mme D.] ; d'autres expriment avec des phrases lapidaires ce qui les habite : « *Que du bonheur, que du pur bonheur !* » [Mme D.]. Outre le fait d'accueillir un enfant, cette joie se confirme particulièrement quand on sait que « [le bébé] *est tout bien, tout entier* ». Les femmes rencontrées ont toutes eu un accouchement par voie basse, à terme, et dont le bébé ne présentait pas de pathologie majeure. Le sentiment de joie est donc naturellement bien exprimé dans les récits que nous avons recueillis.

2.5.2 *Le soulagement*

Un sentiment important est le soulagement, une consolation pour les femmes « [...] *que ça se soit bien passé* » [Mme F.] ; un sentiment également partagé « [...] *par rapport à la douleur* » [Mme C.]. La péridurale reste, en effet, une source de soulagement intense et permet ainsi de mieux appréhender la fin du travail. La naissance est un apaisement, vécue comme la fin d'un état (celui de la femme enceinte) et le début d'un autre (celui de mère).

2.5.3 *La peur, l'angoisse*

Malgré tout, et particulièrement avant la naissance, les sentiments de peur et d'angoisse restent bien présents : « *La peur que ça aille si vite* » [Mme F.] ; « *On s'inquiète un petit peu* » [Mme J.] ; « *Sur le coup j'ai eu un petit peu peur* » [Mme D.]. Cette angoisse autour de la naissance reflète la vulnérabilité et la fragilité de ce moment. Comme l'explique S. Freud, la naissance est l'expérience la plus angoissante qui soit [12]. Cette peur prend racine, à la fois, dans le doute de la mère en ses capacités à mettre au monde un enfant, mais surtout dans l'inquiétude qu'il arrive quelque chose à l'enfant à naître.

III- Transformations sociales

Selon Y. Kniebihler, « *la fonction maternelle chez les Humains n'a rien de naturel ; elle est toujours et partout une construction sociale, définie et organisée par des normes, selon les besoins d'une population donnée à une époque donnée de son histoire. Pourtant la même fonction reste pour chaque femme une affaire personnelle, inscrite au plus intime de sa vie privée. Ces deux dimensions, sociale et individuelle, s'articulent plus ou moins bien selon les moments, les lieux, les milieux* » [33]. La fonction du récit est donc de coordonner ces deux dimensions afin de permettre une construction sociale et une acceptation du nouveau statut de mère.

3.1 La relation avec le conjoint

L'arrivée d'un enfant est aujourd'hui, bien souvent, le fruit d'un projet de couple. Réfléchi et programmé, la naissance d'un enfant implique donc les deux parents. Autour de la naissance, le conjoint joue un rôle essentiel de soutien, d'écoute et d'attention auprès de sa femme. Mais il faut noter que l'arrivée d'un bébé dans un couple bouleverse les relations. Si, souvent, le couple se reforme autour de l'enfant, H. Léridon, démographe, explique que, néanmoins, « *le couple se construit d'abord sans enfant et celui-ci doit y trouver sa place par la suite* ». [34]

3.1.1 Le conjoint comme soutien

La majorité du temps, le conjoint est perçu par la nouvelle mère comme un appui important. Le père accompagne, encourage et soutient sa femme pendant le travail et sa présence est rassurante, « *Il était présent tout le temps, pendant tout le travail [...] il a eu le bébé dans les bras. [...] Il était présent. Il a coupé le cordon* » précise Madame K., tandis que Madame B. raconte qu'il était « *très zen, très cool par rapport à [elle], qu'il a gardé son calme* ».

Après la naissance, la femme exprime sa fierté et sa joie à partir des paroles bienveillantes du conjoint, « *mon mari disait que j'étais incroyable* » [Mme F.]. D'ailleurs, comme le précise S. Giampino, psychologue et psychanalyste, « *les évolutions actuelles font que, souvent, la fonction paternelle s'inaugure dans la capacité du père à soutenir les prémices de la fonction maternelle* » [35].

En fait, la notion de couple est centrale car il se crée, à ce moment-là, des « *identifications relatives* » [36]. Le regard bienveillant du mari sur sa femme apparaît comme « *un miroir de soi* » [36] grâce auquel la femme peut construire son identité ; et inversement, la mère fonde également, à travers ses actes, regards et paroles, la paternité. L'attitude et l'attention de l'autre permettent de prendre conscience des changements et de les adopter.

Grâce au congé paternité, les pères sont plus présents à la maison après la naissance. Madame C. précise : « *Les débuts étaient vraiment difficiles* », mais qu'elle s'est fait « [...] *épauler par son mari qui était là* ». Elle poursuit en regrettant « *malheureusement, il commence le boulot demain, je serais obligée de m'en occuper toute seule* ».

3.1.2 *Les nouvelles relations*

Si on considère, comme l'explique le sociologue Claude Dubar, que l'identité est une « *forme typique de changement* » [37] et que, par conséquent, il est impossible de concevoir une identité unique, immuable et éternelle, alors on comprend que l'accès à la maternité entraîne invariablement un nouveau fondement de l'identité de la femme. De plus, l'auteur précise qu'il « *existe, parmi toutes les identités susceptibles d'être attribuées ou revendiquées par des individus, à un moment donné, une identité ou statut principal qui est à la fois liée à une position objective dans la société (une place) et à une forme de reconnaissance subjective de soi, y compris et surtout, par soi-même (une valeur)* » [37]. Être mère devient alors l'identité principale de chaque parturiente. Evidemment, ce changement identitaire forge des remodelages dans les relations et particulièrement avec le conjoint.

Un exemple issu de l'entretien avec Madame K., qui vient d'avoir un garçon après une première fille, montre que les relations peuvent changer et met en évidence la volonté de la mère de rester d'abord une femme vis-à-vis de son conjoint. « *Le petit bémol [par rapport à mon] congé parental, c'est plus au niveau du couple. Donc comme je ne travaille pas, mon compagnon et moi quand on a un petit moment de fatigue, il aurait tendance à me dire que je n'ai que ça à faire, comme je suis à la maison, de m'occuper des enfants, de faire le ménage. Donc là, vis-à-vis de mon compagnon, j'ai l'impression de n'avoir plus que le rôle de mère et le fait de ne plus travailler, il a tendance à oublier que je reste une femme, que je suis toujours employée dans ma société, même si je n'y vais plus.* »

A ce propos, Madame D. ajoute : « *Quand elle est arrivée, la vie de femme en prend une claque. [...] Pour mon conjoint j'essaye de faire attention, aussi de passer du temps avec le papa* ».

L'arrivée d'un enfant bouscule les habitudes de vie, transforme le couple et il est nécessaire pour la femme de préserver sa féminité à l'égard de son conjoint. Alors que D. Stern explique qu'après la naissance, « *le mari sera plus vécu comme père du bébé que comme époux et partenaire* » [8], de la même manière la femme devenue mère est vue comme telle par son conjoint. D'où l'importance de retrouver un équilibre familial et conjugal après une naissance.

3.1.3 L'arrivée d'une fille dans le couple

Lorsqu'une fille arrive dans la fratrie après un ou plusieurs garçons, des changements dans la relation avec le conjoint peuvent être observés, d'où peuvent découler des conflits mère-filles. Deux situations illustrent ce propos : il s'agit de la naissance d'une fille très attendue après respectivement quatre et deux garçons.

« *Et maintenant qu'il a eu sa fille, moi j'ai l'impression d'être mise un peu à l'écart. Peut-être que je me fais des films, je ne sais pas, mais je trouve que depuis qu'il a sa fille moi j'ai l'impression d'être maman. Je ne suis plus la femme, je suis la maman. [...] je me sens un peu mise à l'écart alors qu'avant il y en avait que pour moi. Après c'est peut-être moi qui ait du mal, je ne sais pas, mais moi je me sens un peu abandonnée. [...] Peut-être que je me fais des films, peut-être que moi aussi j'ai peur de partager mon mari avec ma fille. Je ne sais pas.* » [Mme H.]

« *Il [mon mari] est beaucoup derrière sa fille. Je passe en deuxième. J'ai une rivale !* » [Mme J.]

Le deuxième exemple, quoique exprimé sur un ton ironique, ne reflète pas moins l'angoisse de la mère face à cette petite fille qui pourrait prendre sa place. Le ressenti de la situation provoque forcément de la culpabilité pour la mère qui attendait autant que son mari la naissance d'une fille.

3.2 Les représentations sociales

3.2.1 Chez les grandes multipares

Les représentations sociales de la famille influencent le regard de la population sur les grandes multipares. En effet, ces dernières, en sortant du schéma classique, deviennent source de curiosité et sont confrontées parfois à un discours considéré comme malveillant. Pour démonstration, Madame I. vient d'accoucher de son quatrième enfant. Elle raconte, « *Comme j'ai 25 ans et quatre enfants, dans le quartier on me surnomme la poule pondeuse ou la vache à lait. Ou encore, « elle fait des enfants pour avoir les allocations » ou des trucs comme ça* ». Loin de se formaliser de ces critiques, elle enchaîne : « *j'emmerde tout le monde. Le principal c'est que j'élève mes enfants. Je n'ai besoin de personne, que de moi. Le reste je m'en fous. Le regard des autres je m'en fous : ils peuvent dire ce qu'ils veulent* ». Quant à Madame H. qui a accouché de son cinquième enfant, elle explique, « *A l'école tout le monde nous regarde « Ah, elle en a refait un autre ! » ; « Elle va en faire encore combien ? ». Personne ne me l'a dit en personne, mais je me sens un peu dévisagée. J'ai l'impression qu'on nous observe un peu plus depuis que la petite est là. [...] Oui on est une famille nombreuse, et alors ? [...] c'est vrai que cinq, c'est impressionnant de nos jours mais je ne me sens pas différente. Je me dis que j'ai de la chance. [...] Comme quoi les gens sont surpris* ».

Madame H. semble assez blessée de la réaction et du regard des autres sur sa famille dont elle est si fière. De fait, le regard des autres sur leur famille, quoique les femmes puissent en dire, pèse et compte dans leur façon d'être. Un regard qui dévisage, qui juge et qui contrarie le bonheur familial donne aux grandes multipares un désir encore plus intense de bien faire pour montrer à tous qu'elles sont capables d'être de bonnes mères. D'ailleurs, à la fin de son entretien, Madame I., sans que la demande n'ait été formulée, a tenu à faire visiter son appartement, à montrer notamment les lieux de vie de ses enfants et quelques photos les concernant, comme pour prouver finalement ses capacités maternelles.

3.2.2 Changement de regard

Outre les grandes multipares, les primipares remarquent aussi des changements dans le regard des autres après la naissance de leur enfant. L'une d'entre elle, Madame A., explique : « *Je trouve que les gens qui ont des enfants, on se regarde. Alors qu'avant je ne faisais pas attention. [...] Les gens qui ont des enfants aussi me regardent* », tandis que Madame C. renchérit : « *Forcément quand on a un bébé on attire plus l'attention. Surtout les femmes. Elles veulent toujours regarder « Ah, le petit bébé ! ». On se fait plus remarquer. Aujourd'hui par exemple, au centre commercial, il y avait des étudiants qui regardaient le bébé. On attire le regard donc forcément le regard change* ». La population ne regarde pas nécessairement la femme, mais la mère qui est désormais en elle, la reconnaissant ainsi en tant que telle. Madame C. souligne à ce sujet que ce sont surtout les femmes qui font plus attention et particulièrement celles qui ont déjà des enfants. Comme si ce simple regard permettait d'inclure la nouvelle maman dans la communauté des mères.

Paradoxalement, la plupart des femmes, particulièrement les primipares et les grandes multipares, disent que le regard des autres est sans importance et qu'elles n'y accordent pas beaucoup d'intérêt. « *Je m'en fous* » [Mme B.] déclare l'une d'entre elles tandis qu'une autre ajoute qu'elle « *se moque un petit peu des autres* » [Mme E.]. Néanmoins, ce discours ne reflète pas vraiment la réalité car, quand nous poursuivons l'entretien, nous nous rendons compte de toute l'importance prise par l'entourage et le reste de la population en général. Selon Y. Knibiehler, la femme a besoin de la reconnaissance et de l'approbation de ses pairs [19]. Par ce refus de voir l'évidence des changements sociaux, la femme justifie sa position. Le passage de statut de femme au statut de mère se fait progressivement et l'adhésion de la femme à ce dernier n'est pas aussi simple ; il lui faut du temps pour accepter le changement de position et de vision de son entourage. Du reste, pour une femme qui a déjà un enfant, le changement est un peu moins brutal, elle a donc plus de facilité à admettre un nouveau regard sur elle.

3.2.3 Reconnaissance sociale

Par ailleurs, certaines femmes trouvent, à travers ce regard et les quelques paroles échangées, un réconfort et une reconnaissance sociale de leur nouveau statut. Une des femmes interrogées était particulièrement sensible à la préoccupation des personnes en général. Elle explique : « *J'ai le regard des gens à la boucherie [qu'elle tient avec son mari] : tout le monde est intéressé, tout le monde veut savoir, tout le monde est content. C'est marrant parce qu'on ne les connaît pas, ce n'est que des clients. Mais ils s'intéressent vachement. C'est agréable ! Il y en a même qui m'appellent, qui viennent me voir. [...] Puis comme j'ai été jusqu'au bout, ils disent que j'assume, que je suis courageuse par rapport à nous, à la boutique. C'est sympa. Je ne pensais pas.* » [Mme B.]

En plus du regard des autres dans la rue, les paroles de la sage-femme et de toute l'équipe soignante en salle de naissance, condensées dans les félicitations et les encouragements, résonnent particulièrement chez les patientes. Madame B. raconte : « *Pourtant premier enfant, je n'ai pas fait les cours de préparation, pas de péridurale. Ils m'ont félicitée !* » Elle ajoute : « *J'aurais bien aimé [revoir la sage-femme] pour qu'elle me redise « C'était bien, vous avez bien géré ! »* »

3.3 L'illustration de la préoccupation maternelle primaire

3.3.1 Notion de responsabilité

La notion de responsabilité signifie que les parents ont le devoir de répondre de leurs actes, c'est-à-dire d'assumer la naissance de leur enfant. Face à la fragilité de leur bébé, à sa vulnérabilité, les parents prennent conscience des responsabilités qui découlent de la naissance. L'une d'entre elle, Madame E., explique ses premières émotions juste après la naissance, « *ah, bah c'est...pff...on oublie tout en fait. On se sent vraiment responsable d'un coup. On se dit que ça y est, on a des responsabilités, on est parents* ». Elle précise ce que signifie pour elle la notion de responsabilité : « *C'est s'occuper de lui, de son bien-être* ». Devenir mère, ce n'est pas seulement donner naissance physiquement, mais également « *[...] être responsable et savoir qu'il y a un être qui dépend de vous* » [Mme C.].

3.3.2 *Le bébé d'abord*

D. Winnicott, à travers son expression de « *préoccupation maternelle primaire* » [9], montre que la mère se détache de ses intérêts personnels pour se tourner entièrement vers son enfant. Les entretiens réalisés illustrent parfaitement ce changement dans l'attitude de la mère. En effet, la vie se réorganise autour de l'enfant et celui-ci devient le centre autour duquel se crée un nouvel emploi du temps. D'après Madame B, « *un bébé, ça change. On n'a plus les petites routines d'avant* ». Finalement, toute la famille « [...] *suit le rythme de la mistinguette* » [Mme J.]. Pour Madame J. « *le plus gros changement, ça a été les horaires* ». La femme ne se préoccupe que du bien-être de son enfant, au détriment de sa vie de femme et de couple, « *la vie de femme en prend une claque* » [Mme D.].

Madame C. vient d'avoir son premier enfant. L'entretien a lieu à 15h. Elle décrit : « *Le boulot de maman, c'est un boulot à plein temps* ». [...] *Depuis le matin, il avait une visite chez le médecin. Je n'ai pas encore eu le temps de manger parce qu'il fallait que je m'en occupe. Il était constipé donc le médecin nous a prescrit un petit gel. Ça faisait trois jours qu'il n'avait pas fait caca. Fallait que je lui mette le gel, il a fait caca, fallait que je le nettoie, que je le nettoie. Et là c'est vraiment à plein temps* ». Nous pouvons noter l'utilisation du « nous ». La mère ne fait qu'un avec son bébé : elle est le prolongement psychique de son enfant. C'est ce qu'explique Jean-Paul Resweber, philosophe : « *On dit souvent que la mère et l'enfant ne font qu'un. Cela signifie qu'il y a la mère, l'enfant et le « nous » qui les unit. C'est cette relation de communion quasi mythique et mystique que l'on appelle la « dyade », mais, on le voit, cette dyade ne saurait être exclusivement une relation duelle ou une relation en miroir puisque l'image de chacun échappe à l'autre, et pour cause. En clair, la dyade n'est pas refermée sur elle-même, puisqu'elle est ouverte à un « nous » qu'elle génère. On le devine, la mère, étant le corps réceptacle de l'enfant, est à la fois le lieu d'un double indispensable à la survie de l'enfant, mais aussi déjà le lien potentiel incontournable avec le monde extérieur* » [38]. L'exemple de Madame C. fait apercevoir à quel point les soins pour le bébé passent en premier avant même le repas de la maman. La vie de famille est bouleversée, l'heure des repas est décalée car tout se concentre autour de l'enfant. Cette préoccupation maternelle est indépendante du sexe de l'enfant et de la parité. Cependant, les femmes ayant été rencontrées, pour les entretiens, à une courte distance de l'accouchement, il est impossible d'estimer la durée de ces changements. Force est d'admettre qu'un nouvel équilibre est à trouver entre la vie familiale et individuelle, voire encore professionnelle.

Si cette stabilité n'est pas toujours aisée à discerner, elle est cependant nécessaire au bon développement de l'enfant et à la pérennité du couple. Les intermédiaires ainsi que les professionnels de santé, par leurs conseils et leur soutien, accompagnent la femme, l'aidant ainsi à concilier son emploi du temps et à retrouver un rythme homogène où chacun trouve sa place.

3.3.3 Un sentiment de protection

Outre le changement d'emploi du temps et les nouvelles responsabilités qui incombent aux parents, un sentiment de protection naît après la naissance de l'enfant. *« Aujourd'hui, je me lève avec la pensée de mon enfant, je me couche avec la pensée de mon enfant. Il faut que je le protège. Je pense à son avenir »*, dira Madame C.

3.4 L'accueil par la fratrie

Il est habituel de dire que l'accueil d'un nouveau-né dans une famille bouleverse aussi les aînés. Cependant, parmi toutes les femmes rencontrées, aucune n'évoque de difficultés concernant la fratrie. Au contraire, l'arrivée d'une petite sœur ou d'un petit frère semble être une joie pour tous. Madame H. raconte les petits rituels qui se mettent en place autour de la petite sœur qui vient d'arriver : *« A la maison, ils rentrent de l'école, ils se lavent les mains et ils veulent la tenir dans le canapé. Je lui donne son bain – en fait on n'a pas de baignoire donc je mets le matériel sur la table – et les quatre garçons sont autour de la petite sœur et jusqu'à que j'ai terminé de boutonner le pyjama tout le monde est là et personne ne bouge. C'est l'animation du soir ! »* Elle poursuit : *« Ça les a fait murir un peu. Je vois mon petit de deux ans, dès que je suis rentrée de la maternité et en l'espace d'un mois, parce qu'il ne parlait pas du tout, là il nous sort du vocabulaire. Ça s'est vachement amélioré en un mois »*. Des progrès que l'on retrouve aussi chez Madame F. qui explique : *« C. elle est contente. C'est une poupée pour elle quoi. [...] Elle y fait attention. C'est touchant. Elle est attentive, elle va lui faire des bisous sur les pieds. [...] Et depuis « C. c'est moi ; F. c'est elle ». Elle s'est beaucoup plus identifiée »*.

Néanmoins, là encore, nous sommes confrontés au manque de recul nécessaire permettant d'évaluer la qualité de l'accueil du bébé dans la fratrie sur du long terme. D'autant plus que les femmes restent dans un discours normatif où il est impensable de laisser transparaître un quelconque malaise.

IV- La tradition du récit

4.1 Une histoire de femme

4.1.1 La relation mère fille

Les interlocuteurs privilégiés à qui les femmes racontent leur accouchement restent en majorité des femmes. Est citée en premier lieu la mère de la parturiente. Une d'entre elle précise : « [...] *forcément [qu'elle lui] a raconté comment ça s'était passé* » [Mme C.]. La mère représente un modèle enveloppant et rassurant, essentiel pour la jeune accouchée. Effectivement, comme l'explique D. Stern dans son concept de constellation maternelle, les femmes recherchent une matrice de soutien et s'entourent d'une figure maternelle positive [8]. L'une des femmes rencontrée a perdu sa mère il y a une dizaine d'années, elle explique qu'elle a parlé de son accouchement « *avec [sa] belle-mère, avec [sa] grand-mère parce qu'[elle] est très proche d'elle et que ça a été un peu [sa] seconde mère* » [Mme K.]. Cet échange apparaît alors comme « *une passation de pouvoir. [...] Un pouvoir imaginaire [qui] se transmet explicitement ou implicitement* » [39]. Selon cette approche, il semblerait que la parturiente reçoit de sa mère la permission d'enfanter à son tour. D'après C. Bergeret-Amselek, « *Pour que l'identification à notre mère soit constitutive pour notre identité, il faut avoir intégré, dépassé les conflits de l'ambivalence qu'elle contient, cela implique de pouvoir vivre avec une mère intérieure, en ayant intériorisé notre mère imaginaire, pour pouvoir continuer de vivre déliées de la mère imaginaire mais reliées à la mère réelle, individuées mais réinscrites dans la lignée subjectale des femmes de notre famille* » [39]. D'où l'importance de retrouver un lien privilégié avec sa mère lors de la naissance d'un enfant : un processus qui fait rejaillir la question de l'identification à un groupe, celui des mères, tel un rite de passage.

Une relation proche voire fusionnelle avec leur mère, comme le décrivent certaines femmes, permet de comprendre la plus grande facilité qu'elles ont pour parler de leur intimité. Effectivement, « *une maman, ça reste une maman. Il y a des choses qu'on partage avec elle qu'on ne partage pas avec d'autres personnes* » [Mme J.]. D'ailleurs, beaucoup expliquent que « [...] *les détails, c'est avec [leurs] parents* » [Mme A.]. Ce dernier terme tient compte à la fois de la mère, mais inclut également le père.

Cependant, ce rendez-vous mère/fille peut paraître déroutant car paradoxal. En effet, la fille cherche à la fois à « [...] *aller à la rencontre de sa mère, en recevoir une transmission (comme un savoir-faire autour du bébé, ou un savoir-faire avec les douleurs de l'accouchement)* » [40] mais en même temps, elle souhaite se séparer d'elle et construire sa propre identité de mère.

4.1.2 *Les autres femmes*

Les mêmes protagonistes interviennent constamment dans la construction du récit d'accouchement : les femmes racontent à leurs sœurs, leurs copines et leurs amies. Certaines élargissent ce cercle en partageant leur expérience avec « [...] *un peu tout le monde* » [Mme D.], avec « [...] *leurs collègues* » [Mme D.], voire avec des personnes « [...] *qu'elles ne connaissent pas beaucoup* » [Mme H.]. En s'étendant au-delà de la sphère de l'intime, l'accouchement n'est donc pas une affaire de femme ou de couple *stricto sensu*, mais une préoccupation qui intéresse toute la société. Pour autant, si les hommes sont aujourd'hui plus impliqués autour de l'accouchement, cela reste une histoire de femmes car « [...] *les femmes sont plus attentives, soit parce qu'elles sont passées par là, soit parce qu'elles n'ont pas encore eu d'enfant et donc que tout commentaire est bon à prendre* » [Mme F.].

4.1.3 *Les figures masculines*

Le premier personnage masculin observé est le conjoint. Il est invariablement cité, comme acteur, dans le récit de l'accouchement : « *Mon mari m'a rejoint là-bas* » [Mme E.] ; « *Il ne m'a pas lâchée* » [Mme E.], etc. Cependant, il est très peu mentionné lorsque les femmes racontent ce qu'elles ont éprouvé. Du reste, plusieurs précisent : « *Malgré tout, c'est un moment qu'[elles] ne pourront garder qu'avec le papa* » [Mme H.]. C'est avec lui que la femme a vécu les événements et avec lui qu'elle continue de vivre. Le partage de cette expérience est primordial et il est évident que même s'il est, certes, peu évoqué dans les destinataires de l'histoire de l'accouchement, le couple se remémore et dialogue autour de cette naissance et des événements passés.

Apparaît ensuite la deuxième figure masculine dans ce monde de femmes à travers le père de la nouvelle mère. Il ne fait, le plus souvent, qu'un avec la mère de l'accouchée sous l'expression « *mes parents* » [Mme A.]. Néanmoins, la place du père comme destinataire est variable et dépend de la relation qu'ils entretiennent. Par exemple, une patiente précise que « [son] père était peut-être là [quand elle a raconté son accouchement] mais que ce n'est pas à lui que spontanément [elle] aurait raconté » [Mme A.], tandis qu'une autre explique qu'elle se confie à ses deux parents, « *ce n'est pas seulement avec ma mère, c'est avec les deux. C'est pour ça que je dis que je n'ai pas coupé le cordon* » [Mme H.].

4.2 La transmission orale

4.2.1 La place de la société

Loin d'être seulement un moment intime du couple, l'accouchement est organisé par des normes sociales et culturelles qui sont transmises par la population en général. En effet, les femmes insistent beaucoup sur la curiosité des personnes. Plusieurs expliquent : « *Les gens posent toujours la question, ils demandent : « Alors comment ça s'est passé l'accouchement ? »* [Mme E.], plus précisément l'entourage veut savoir « *si c'était douloureux, si c'était long, si c'était court* » [Mme F.] et les femmes ajoutent : « *Nous, on répond* » [Mme E.]. Cependant, les femmes ne semblent pas raconter de façon obligée et paraissent heureuses de ces questions qui ouvrent un partage d'expériences. Madame F. souligne que les personnes « *posent des questions mais [qu'elles ont] envie qu'on les leur pose aussi* ». Ces personnes posent-elles alors la question par politesse, pour permettre à la femme d'exprimer et de relire son vécu, ou bien, vraiment parce que cela les intéresse ? Reste que ces questions, souvent formelles et courtes, ouvrent une possibilité à la femme de parler d'elle. L'interlocuteur attend une réponse brève, mais la jeune accouchée profite de cette occasion pour revenir sur son accouchement. D'ailleurs, la moindre évocation de l'accouchement conduit à un récit plus ou moins détaillé, Madame C. relate : « *Si on aborde le sujet j'en parle* » ; selon Madame E., « *si on me raconte le sien, moi aussi je renchaîne* ».

Cependant, les éléments racontés diffèrent en fonction de l'interlocuteur et ne reflètent pas forcément la réalité de l'accouchement. Il faut noter à ce propos que les entretiens recueillis étaient d'ailleurs adressés à une future professionnelle de santé, ce qui a pu transformer le discours des femmes. De fait, les discours varient et sont plus ou moins détaillés selon l'interlocuteur.

4.2.2 Identification au discours des autres

Il est étonnant de constater que les femmes interrogées ne se sont que faiblement, voire absolument pas, identifiées au discours des autres. Si ces récits sont souvent sources d'angoisse pour les futures mamans, elles réalisent aussi que chaque accouchement est différent et que par conséquent leur vécu le sera également. Pour madame C., « *au départ, on appréhende un peu, on a peur. Mais après on se dit qu'on va vivre sa propre expérience. Mais ça fait peur quand on vous dit j'ai eu mal, j'ai souffert. Mais après quand on vit sa propre expérience on voit qu'elle est différente de celle des autres. Et que chacun a son témoignage, chacun vit son témoignage. [...] Mais je ne suis pas quelqu'un qui écoute les gens : ça rentrait, ça ressortait.* » Selon Madame H., « *mes sœurs m'ont expliqué leur accouchement. Et justement mes deux aînées ont eu des accouchements assez moches. Elles ont mis deux jours à accoucher après la perte des eaux donc elles ont un peu souffert le martyr et mal vécu leur accouchement parce qu'apparemment ça s'est mal passé. Donc moi, les trois dernières semaines, j'avais un peu peur de ça parce qu'on dit jamais deux sans trois et j'étais la troisième à accoucher.* » Mais, d'après elle, « *il faut le vivre pour le voir. [...] Un accouchement ne fait pas un autre* ». Ce type de phrase apparaît comme une façon de s'auto-rassurer face aux événements à venir.

Il s'avère que ce que retiennent les femmes des récits d'accouchement des autres mamans est assez négatif. Effectivement, les discours entendus ne semblent pas refléter la réalité de ce qu'elles-mêmes racontent. Dans tous les cas, l'identification est très difficile puisqu'elles n'ont pas l'impression de se retrouver dans les histoires des autres. Madame C. raconte : « *Il y a ma coiffeuse qui m'a parlé de son expérience parce qu'elle a eu un enfant en février. Son expérience était assez douloureuse, assez difficile parce qu'elle est entrée en travail pendant très très longtemps et puis je crois qu'elle a eu beaucoup de problèmes. On a dû tirer le bébé par la ventouse. Les yeux sont un peu déformés. C'était douloureux, elle n'arrivait pas à sortir le bébé. Elle a une expérience un peu traumatisante.* ».

Pour Madame D., « [Les récits] *c'était même pratiquement que du négatif* ». Son témoignage est particulièrement marquant. Elle exprime : « *Il y en a j'ai l'impression que c'était fait exprès parce que je vivais une bonne grossesse. Au niveau du poids aussi, elles me disaient « tu vas voir tu vas prendre énormément de poids ». J'en ai pris un peu, beaucoup en début de grossesse. [...] Mais au final j'ai dû prendre treize ou quatorze kilos. [...] Elles, c'était direct « tu verras ta péridurale ça se trouve elle ne marchera pas ou tu seras paralysée que d'un côté et tu sentiras tout de l'autre » j'avais le droit à plein de choses. Donc quand je leur ai parlé de mon accouchement, elles ont été étonnées* ». Il semblerait ainsi que les nouvelles mères tenteraient de faire passer un message plus positif autour d'elles et d'être rassurantes pour les générations futures.

Si elles ne s'identifient que de façon modérée au discours des autres, les idées reçues, les témoignages écoutés et les conseils de leurs aînées ont une grande importance. Bien que toutes assurent que chacune à sa propre expérience (même chez les primipares), force est de constater que ces récits font écho en elles et qu'à leur tour, elles cherchent à intégrer la communauté des mères en racontant leur propre vécu. Ce que la femme a reçu, elle souhaite à son tour le transmettre à d'autres, ne rompant pas, de telle manière, cette grande chaîne de mœurs et de traditions.

4.3 Le récit comme un rite

4.3.1 Pourquoi raconter son accouchement ?

A la question « Pourquoi raconter son accouchement ? », les femmes restent souvent sans réponse. Nous remarquons qu'elles racontent beaucoup mais ne trouvent pas de raison à leur envie de parler de leur accouchement.

Plusieurs explications se dégagent cependant. Tout d'abord, l'accouchement est un fait marquant de leur vie et par conséquent, elles ont envie de partager cela. Leur accouchement fait partie de leur histoire de femme, de couple et en parler devient un « *besoin* » [Mme D.], parce que c'est présent, parce que le souvenir est gravé en elle.

Par ailleurs, les discours convergent : certaines disent raconter beaucoup parce que leur accouchement a été un bon moment et qu'elles en gardent un bon souvenir, tandis que d'autres estiment qu'elles l'auraient plus raconté si ça avait été difficile comme « [...] *pour se délivrer de quelque chose* » [Mme A.].

Nous retrouvons au travers du récit des femmes rencontrées les différentes phases du rite de passage proposées par A. Van Gennep : la phase de séparation, la phase de marge et la phase d'agrégation [16]. En effet, l'entretien commençait par un récit souvent bref et concis de la grossesse. Les mêmes éléments revenaient souvent comme pour marquer les rituels de la grossesse : le travail, la fatigue, le sommeil difficile, les nausées, les échographies *etc.* Cela la plupart du temps entouré d'un sentiment de bonheur, de joie accompagnant la découverte de la grossesse. Ensuite, la période de marge, représentée par l'attente interminable de l'enfant comme l'explique Madame H., « *j'ai passé une bonne grossesse [...] je l'ai trouvé même trop longue, interminable* ». L'accouchement physique est le point culminant de la phase de marge, mais ne termine pas cette phase qui dure plus ou moins longtemps. En effet, les suites de naissances et le retour à la maison arrivent dans le prolongement et poursuivent les transformations psychosociologiques du processus du devenir mère.

Le récit marque la fin de la phase de transformation, ou, du moins, permet à la femme de revenir sur son vécu et de s'appropriier les événements. Le récit, comme nous l'avons vu, est attendu. Il découle de leur histoire une purification psychique. Ce rite, quoique peu officiel, est néanmoins essentiel pour clore les événements. Selon A. Fine, historienne et anthropologue, « *il semble bien que l'écriture de la naissance constitue pour les femmes une forme privilégiée d'expression de soi au moment du passage socialement le plus valorisé de leur propre vie : l'accès au statut de mère* » [41]. Au-delà de l'écriture, le récit oral prend la même fonction et marque une forme d'appartenance à la communauté des mères.

4.3.2 La construction de la fonction maternelle

A. Van Gennep parle des intermédiaires en insistant sur leur rôle primordial dans le rite de passage de femme à mère. Une femme bien entourée et soutenue a plus de facilité à intégrer son nouveau statut et à se sentir vraiment mère. La plupart des mères se sentent bien entourée et trouvent du soutien auprès de leurs proches. La femme se construit autour de cette matrice de soutien. Celle-ci est constituée des amies, « *j'ai une amie qui est puéricultrice, donc elle m'a aidé* » [Mme A.], « *j'ai une copine qui habite en Bretagne [...] elle m'a bien rassurée* » [Mme J.] ou de la famille, « *je vois avec mes sœurs et mes parents vu qu'on est toutes mamans, on peut se dire des choses* » [Mme H.].

La fonction maternelle devient alors le centre de l'identité féminine. D'après A. Fine, « *aujourd'hui pour une majorité de femmes la maternité est vécue comme une affirmation de l'identité féminine* » [41]. Cela explique l'importance du partage d'expériences. L'identité maternelle se construit au travers du regard des autres et s'affirme par le regard que la femme porte elle-même sur les autres.

4.3.3 *L'absence de récit*

En l'absence de cet entourage, la construction de la fonction maternelle semble beaucoup plus difficile comme l'illustre l'histoire de Madame G. :

Madame G. est en instance de divorce, son mari l'a quittée en début de grossesse. De plus, elle ne parle plus à ses parents depuis une dispute familiale. Elle est assez isolée socialement et habite en pleine campagne. Elle vient de donner naissance à un deuxième enfant. Madame G. est la seule à dire qu'elle n'a pas raconté son accouchement depuis la naissance de sa fille parce que « *[son] parcours a été assez différent* ». Du reste, elle souligne également que « *personne* » ne lui a raconté son accouchement dans son entourage pendant sa grossesse. Elle raconte, de plus, qu'elle a « *eu l'impression de ne pas avoir vécu de grossesse, [...] d'avoir été en retrait* ». Par ailleurs, n'ayant pas de modèle maternel auquel s'identifier, elle tente d'être une « *super maman* » mais souligne que « *c'est dur quand on n'a pas eu de bons parents* ». Cependant, elle ne se positionne en tant que mère que vis-à-vis de son fils aîné. Lorsqu'elle donne une explication de l'expression de « *super maman* », elle développe l'idée « *[...] que mon fils ne manque de rien, que je sois pour lui comme il voudrait. [...] Je veux tout donner à mon fils, qu'il ne manque de rien [...] qu'il ne se sente pas à l'écart vis-à-vis de sa sœur* ».

Dans cet exemple, et contrairement aux autres, nous ne retrouvons pas distinctement les phases du rite de passage telles que les a exposées A. Van Genneep. En effet, Madame G. rompt la chaîne de transmission. De tout cela découle une diminution de l'investissement maternel auprès de sa fille car Madame G. n'a pas encore eu l'occasion d'assimiler les règles définies pour son nouveau statut de mère. Elle n'a qu'une seule possibilité, c'est d'être, pour son fils, une « *super maman* » quoiqu'il arrive.

Dans cette situation, où la femme ne s'identifie pas à la communauté maternelle, nous pouvons nous interroger sur le rôle de la sage-femme et plus largement de toute l'équipe soignante en maternité. Assurément, en offrant un espace d'écoute, la femme peut trouver une aide, un soutien dont elle ne bénéficie pas au sein de son entourage. Ainsi le soignant contribuerait *in fine* à la construction de la nouvelle fonction maternelle.

4.3.4 Le mythe

L'histoire racontée par les femmes prend la forme d'un mythe. Incontestablement, la parturiente se souvient des récits entendus, et construit, à son tour, un récit à la fois libre et plein d'imagination mais également très codifié selon les thèmes exposés, les éléments à passer sous silence *etc.* ; un phénomène qui contribue à garder une part de mystère autour de la naissance. Il est souvent difficile pour l'interlocuteur de faire la part des choses entre l'imaginaire et le réel autour de cette histoire. En outre, il ne cherche pas non plus à connaître la vérité. La plupart du temps, le discours est accueilli tel quel et entraîne une sorte d'admiration dans le public. La femme envoie à l'autre un message qui perpétue la tradition du récit. Le mythe est un récit qui se veut explicatif et surtout fondateur d'une pratique sociale. Il est porté à l'origine par une tradition orale proposant une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société. La naissance reste le fondement de la société. C'est pourquoi les mythes autour de l'accouchement se sont multipliés permettant ainsi d'expliquer le phénomène. Et ces récits mythiques perdurent encore aujourd'hui.

4.4 La fonction symbolique de la sage-femme

La sage-femme a une place privilégiée au moment de la naissance. Invariablement citée dans les récits de l'accouchement, elle joue un rôle important dans l'accompagnement du couple et au moment de l'arrivée de l'enfant. « *La sage-femme esthétique en quelque sorte le choc de la réalité et présente l'enfant à sa mère, ainsi qu'à son père* ». [42]

4.4.1 La médiation

Témoin de l'accouchement physique, la sage-femme a une fonction d'accompagnement des processus psychiques qui entourent la naissance. Elle est la médiation entre l'imaginaire et le réel puisqu'elle a suivi objectivement le déroulement de la grossesse et du travail. La sage-femme se place également dans un rôle d'intermédiaire: elle accueille le père et la mère, leur remet l'enfant, prodigue des gestes et des soins rituels autour du nouveau-né, etc. Selon J-P. Resweber, « *on le voit, le rôle de la sage-femme n'est pas seulement d'ordre médical ou encore pédagogique : par ses interventions, mais aussi par ses paroles, elle a une fonction de médiation indispensable, puisqu'elle inscrit les premières expériences sociales de l'enfant dans l'espace transitionnel qu'elle ouvre et qui n'est autre que le tracé et le sillage du corps de la mère* » [43]. Ainsi, la sage-femme devient un interlocuteur privilégié des mères lorsqu'elles racontent leur accouchement. D'ailleurs, la plupart des femmes ont émis ce souhait de revoir la sage-femme présente en salle de naissance pour reparler des événements passés.

4.4.2 La reconnaissance

Outre ce rôle de médiateur, la sage-femme est un représentant extérieur de la société. « *Ainsi est-elle amenée, [...] à jouer le rôle d'un tiers et à témoigner de l'énigme, du mystère de la maternité et de la paternité* » [42]. De fait, ses paroles ont un écho particulier chez le couple car elles sont souvent encourageantes et rassurantes. La sage-femme en salle de naissance est la première à apporter la confirmation d'un changement de statut et à partager sa reconnaissance avec une formule du type : « Félicitations madame, vous avez été courageuse ! ». Les femmes sont sensibles à ce genre de phrases qui félicitent car elles ont besoin d'être reconnues pour ce qu'elles viennent d'accomplir. La sage-femme ne prend pas toujours conscience de l'impact de ses paroles qui peuvent lui paraître routinières alors qu'elles ont une réelle importance pour la femme. Il est intéressant de noter que ces attitudes se transmettent, de sages-femmes à étudiantes, par imitation lors de nos différents stages au cours de nos études.

4.4.3 L'accompagnement

L'accompagnement au moment de la grossesse et plus particulièrement autour de la naissance est fondamental dans le vécu des événements.

Les femmes retiennent l'attention de l'équipe et son soutien ainsi qu'en témoignent les récits de certaines femmes : « *Les filles étaient super gentilles* » [Mme H.] ; « *Une sage-femme géniale* » [Mme J.] ou encore « *Une équipe qui m'écoutait* » [Mme D.]. En fait, bien plus que la fonction technique, la sage-femme prend une place symbolique. La sage-femme se retrouve *de facto* dans toutes les cultures et à travers les époques. A l'origine, en France, nous retrouvons des femmes plus âgées, plus expérimentées qui ont ce rôle d'accompagnement psychosociologique. En effet, historiquement, « *la parturiente était assistée par un entourage exclusivement féminin : au centre, la matrone était bien connue de tout le village ; elle était en général âgée et donc disponible ; elle avait appris son métier sur le tas, sans étudier* » [44]. Mais sa place avait une réelle importance. Elle était porteuse d'un savoir empirique qui lui permettait d'être source de réconfort et d'accompagner au mieux la femme. Sa sagesse était reconnue et approuvée par toutes. Bien que de nombreux changements soient intervenus dans la profession, notamment avec la médicalisation de l'accouchement, la sage-femme garde cette place privilégiée d'accompagnement, de soutien moral et d'empathie.

CONCLUSION

Comment se construit le discours des mères autour de leur accouchement ? Et, à terme, quelle fonction possède-t-il ?

Il apparaît, au terme de ce travail, que la mise en récit de l'accouchement constitue une phase nécessaire à la réalisation du rite de passage qui permet d'endosser le statut de mère, notamment par l'intermédiaire d'un tiers dont la sage-femme et l'équipe soignante font partie intégrante.

Lorsqu'une femme accède à la maternité, pour la première fois ou une nouvelle fois, un jeu d'identification au groupe social des mères intervient. Étonnamment, ce mécanisme d'identification se joue à chaque accouchement quelle que soit la parité. Les femmes entre-elles se reconnaissent mères et cherchent à affirmer leur nouveau statut. Le récit apparaît alors comme un moyen d'expression de soi, la femme se raconte. Le regard et l'écoute de l'interlocuteur forme l'identité maternelle tel un miroir renvoyant une image positive. C'est pourquoi il n'est pas simple pour une femme qui s'éloigne du modèle social normatif d'accepter un regard inspirant la malveillance sur sa famille. La peur d'être mise à l'écart de la communauté des mères l'incite à prouver d'autant plus expressément qu'elle est une bonne mère.

En outre, le récit se construit selon des normes fixées par la société et s'articule autour d'éléments permettant de valider l'accouchement. Les représentations sociales autour de la naissance sont nombreuses : la capacité à affronter la douleur, la gestion de la durée comme performance, la sublimation des nouvelles techniques médicales *etc.* Ainsi, le discours s'organise autour de ces thèmes récurrents pour perpétuer la tradition et les représentations.

Dans ce cercle de femmes, le rôle de la sage-femme est primordial : elle est à la fois actrice au cours du travail et de l'accouchement mais aussi spectatrice, donc témoin, dans la mise au monde de l'enfant. Elle se place en observateur objectif, ce qui lui permet de prendre le recul nécessaire et, de la sorte, d'aider la femme à remettre ensuite des mots sur les événements passés pour se réapproprier son accouchement et valider aux yeux de la société son "exploit". Il semble fondamental de pouvoir offrir aux mères un espace de parole suffisant - individuel ou collectif - sur le moment et à distance de l'accouchement afin de leur permettre l'entrée progressive dans leur nouveau statut.

A ce propos, environ la moitié des femmes interrogées aurait été satisfaite de pouvoir trouver, à la maternité, un groupe de parole pour échanger avec d'autres mères autour de leur vécu. Il existe également, au sein des maternités, une volonté de faire perdurer cette approche. En effet, l'accent est mis de plus en plus sur la parentalité : l'entretien prénatal ouvre une possibilité de dialogue et instaure une relation de confiance avec la sage-femme. Aussi, la préparation à l'accouchement a été transformée pour offrir aux couples un accompagnement à la parentalité, certaines préparations se clôturent d'ailleurs dans le post-partum. Cependant, ces efforts restent minimes, souvent trop implicites et variables d'une sage-femme à l'autre selon ses qualités relationnelles et sa sensibilité psychologique.

La fonction d'accompagnement psychosociologique apparaît donc comme centrale dans la profession de sage-femme. Du reste, l'enseignement technique, certes, nécessaire ne laisse peut-être pas suffisamment de place à cette dimension psychosociologique. En l'occurrence, pourrait-on imaginer inclure dans la préparation au diplôme de sage-femme une réelle formation à l'écoute active ?

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- [1] Morel Cinq-Mars J. Les bras vides. La lettre de l'enfance et de l'adolescence 2005/1 ; 59 : 75-80.
- [2] Delassus J-M. Devenir mère : la naissance d'un amour. Dunod, Paris, 1998, p18.
- [3] Nemet-Pier L. Rendez-vous manqués autour de la naissance. Imaginaire et Inconscient 2007/2 ; 20 : 69-78.
- [4] Bergeret-Amselek C. La maternité, une crise identitaire. L'enfant et la vie 2002 ; 132 : 12.
- [5] Racamier P-C. La mère et l'enfant dans les psychoses du post-partum. L'évolution psychiatrique 1961 ; 26 : 526-37.
- [6] Bydlowsky M. Le regard intérieur de la femme enceinte, transparence psychique et représentation de l'objet interne. Médecine et Hygiène 2001/2 ; 13 : 42.
- [7] Bergeret-Amselek C. Le mystère des mères. Desclée de Brouwer, Paris, 1996, p103.
- [8] Stern D. La constellation maternelle. Calmann-Lévy, Paris, 1998, 296p.
- [9] Winnicott D. W. La préoccupation maternelle primaire. In De la pédiatrie à la psychanalyse. Payot, Paris, 1969, p287.
- [10] Winnicott D.W. Le bébé et sa mère. Payot, Paris, 1992.
- [11] Molénat F. Mères vulnérables : les maternités s'interrogent. Stock-Laurence Pernoud, Paris, 1998, p179.
- [12] Freud S. L'interprétation des rêves. PUF, Paris, 1980, p344.
- [13] Leneveu M-C. Définition d'un concept : approche anthropologique du rite de passage. Ethique & Santé, à paraître en 2013.
- [14] Van Gennep A. Les rites de passage. Picard, Paris, 1981, p272.
- [15] Van Gennep A. Les rites de passage. Picard, Paris, 1981, p3-4.
- [16] Van Gennep A. Les rites de passage. Picard, Paris, 1981, p6.
- [17] Van Gennep A. Les rites de passage. Picard, Paris, 1981, p61.
- [18] Jacques B. Sociologie de l'accouchement. PUF, Paris, 2007, p23.
- [19] Knibielher Y. Histoire des mères et de la maternité. PUF, Paris, 2002.
- [20] Van Gennep A. Les rites de passage. Picard, Paris, 1981, p67.

- [21] Barthes R. Mythologies. Seuil, Paris, 1957, p181.
- [22] Hésiode. La Théogonie, les Travaux et les Jours et autres poèmes. LGF, Paris, 1999, p34.
- [23] Zola E. Pot-Bouille. Pocket, Paris, 1990, p445-50.
- [24] Maupassant G. Une vie. LGF, Paris, 1983, p120-3.
- [25] de Goncourt J.& E. Germinie Lacerteux. GF Flammarion, Paris, 1990, p136-40.
- [26] Mauss M. Les techniques du corps. Sociologie et anthropologie. PUF, Paris, 2003, p371.
- [27] Hammani F. Le mouvement féministe français et la maternité. Les dossiers de l'obstétrique. 2003 ; 317 : VI.
- [28] Villenave M., Pradal C., Marquette D. Le temps de la naissance. Les dossiers de l'obstétrique 2006 ; 354 : 25.
- [29] Akrich M. Les femmes emprisonnées ou libérées par les techniques. Les dossiers de l'obstétrique 2003 ; 317 : XIV-XVI.
- [30] Bellet M. L'écoute. Desclée de Brouwer, Paris, 1995, p27.
- [31] Rouzel J. Le travail de l'éducateur spécialisé. Dunod, Paris, 2000, p129.
- [32] Cramer B. Transmission de mère à filles. In Knibielher Y. Maternité, affaire privée, affaire publique. Bayard, Paris, 2001, p146.
- [33] Knibielher Y. La construction sociale de la maternité. In Knibielher Y. Maternité, affaire privée, affaire publique. Bayard, Paris, 2001, p13.
- [34] Léridon H. Femmes et hommes face au désir d'enfant. In Knibielher Y. Maternité, affaire privée, affaire publique. Bayard, Paris, 2001, p59.
- [35] Giampino S. Le travail des mères, point de vue d'une psychanalyste. In Knibielher Y. Maternité, affaire privée, affaire publique. Bayard, Paris, 2001, p116.
- [36] Dubar C. Polyphonie et métamorphose de la notion d'identité. Revue française des affaires sociales 2007/2 ; 2 : 15.

- [37] Dubar C. Polyphonie et métamorphose de la notion d'identité. *Revue française des affaires sociales* 2007/2 ; 2 : 19-20.
- [38] Resweber J-P. Soins, sacré, maternité. *Le portique* 3/2006 : 4.
- [39] Bergeret-Amselek C. *Le mystère des mères*. Desclée de Brouwer, Paris, 1998, p55-7.
- [40] Bergeret-Amselek C. *Le mystère des mères*. Desclée de Brouwer, Paris, 1998, p63.
- [41] Fine A. Maternité et identité féminine. In Knibielher Y. *Maternité, affaire privée, affaire publique*. Bayard, Paris, 2001, p71.
- [42] Resweber J-P. Soins, sacré, maternité. *Le portique* 3/2006 : 8.
- [43] Resweber J-P. Soins, sacré, maternité. *Le portique* 3/2006 : 6.
- [44] Morel M.-F. Histoire de la naissance en France. *ADSP* Déc2007-Mars2008 ; 61/62 : 22.

ANNEXES

Annexe I : « La Nativité », Charles Le Brun



Annexe II : Guide d'entretien

Variables déterminantes :

- 1- Age : **quel âge avez-vous ?**
- 2- Statut social : **êtes-vous célibataire ? mariée ? pacsée ? séparée ? divorcée ? veuve ?**
- 3- Profession, situation socio-économique (salaire, logement...) : **Exercez-vous une profession ? Laquelle ?**
- 4- Origines familiales (profession des parents, origine rurale ou urbaine, origine ethnique) : **Vos parents exercent ou exerçaient-ils une profession ? Laquelle ? Quelle relation entretenez-vous avec eux ? Où habitent-ils (milieu urbain ou rural)? Vos beaux-parents exercent ou exerçaient-ils une profession ? Laquelle ? Quelle relation entretenez-vous avec eux ? Où habitent-ils (milieu urbain ou rural)?**
- 5- Nombre d'enfants [variable stratégique] : **Combien avez-vous d'enfants ?**
- 6- Religion : **De quelle tradition religieuse êtes-vous issue, vous et votre conjoint ?**

Thème :

[Consigne initiale] Votre accouchement, pouvez- vous me raconter comment cela s'est passé ?

[Guide thématique]

Déroulement de la grossesse :

J'aimerais que vous me parliez de votre grossesse, comment s'est-elle déroulée ?

Désir de grossesse, circonstances, vécu de la grossesse, suivi médico-psycho-social, imaginaire de l'accouchement, questions...

Pendant votre grossesse, quelqu'un de votre entourage vous avait-il raconté son accouchement ? Qu'en avez-vous retenu ?

Déroulement de l'accouchement :

Votre accouchement, pouvez- vous me raconter comment cela s'est passé ?

Voie basse/césarienne, douleur, péridurale, situation de stress/traumatisme, vécu de l'accouchement, durée, difficultés, protagonistes (présence du père, sage-femme, médecin...)

Sentiment après l'accouchement

Aujourd'hui, que représente votre accouchement ?

Raconter son accouchement :

Est-ce que vous avez déjà eu l'occasion de raconter votre accouchement ? A qui ?

Que racontez-vous en premier ?

Dans quelle circonstance en avez-vous parlé ?

Quand vous en parlez qu'est-ce que cela représente pour vous de raconter? Savez-vous pourquoi vous le racontez ?

Protagonistes (mère, sœur, conjoint, amies, femme enceinte...), construction du discours (provoqué ou décidé ; réfléchi ou spontané ; évasif ou détaillé), choix des détails (douleur, émotions, durée...), lieux propices à raconter

Fonction sociale :

Des transformations sont-elles intervenues depuis votre accouchement ? Dans vos relations avec votre mère ? Avec vos proches ? Avec votre conjoint ? Dans la rue ? Avez-vous l'impression que le regard des autres sur vous ait changé depuis votre accouchement ?

Processus d'identification (à sa mère, à un groupe de femmes), sentiment d'être mère (instinct maternel, regard des autres, reconnaissance, fierté), impression de changement de statut.

Parler de son accouchement avec une sage-femme :

Si on vous avait proposé de participer à un groupe de parole pour parler de votre accouchement en suite de couche avec une sage-femme, y seriez-vous allé ?

Avez-vous revu la sage-femme qui vous a accouché ? Avez-vous reparlé de votre accouchement avec elle ? Si non, auriez-vous souhaité revoir la sage-femme qui vous a accouché pour reparler de votre accouchement ?

Quelle utilité ?

Proposition d'un groupe de parole avec une sage-femme en suite de couche

Annexe III : Retranscription intégrale des entretiens.

- **Madame A.**

Age : 31 ans

Primipare

En concubinage

Profession : Pharmacienne

Origine : française

Tradition religieuse : Catholique

J'aimerais que vous me parliez un peu de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

J'ai eu par insémination, donc j'ai eu du mal, mais ça n'a pas été spécialement long. Ça a duré un an. Mais sinon, j'ai beaucoup travaillé pendant la grossesse. Je ne me suis pas trop regardée.

Jusqu'à la fin de votre grossesse ?

Oui, jusqu'au dernier jour.

Et ça ne vous a pas posé de problème ?

Le dernier mois était plus dur. Je ne supportais pas de rester à la maison. Sinon pas de soucis particuliers.

Est-ce que pendant votre grossesse quelqu'un vous avait parlé de son accouchement ?

Euh non...

Quelqu'un de votre entourage, de votre famille ?

Les clients pas mal mais pas en détail. J'ai refusé de regarder les choses sur internet parce qu'on sait, enfin, je trouve qu'il y a beaucoup de bêtises. De toute façon chaque accouchement est différent, donc ce n'est pas la peine de se stresser pour rien.

Maintenant je voudrais que vous me parliez de votre accouchement, comment ça s'est passé ?

Moi, j'ai trouvé très bien. Bon c'était un peu long. J'ai commencé à avoir des contractions utérines vers 19h, je suis arrivée à la maternité vers 23h. Je ne voulais pas arriver trop tard parce que je voulais avoir la péridurale, et qu'on m'avait dit que si j'arrivais trop tard je ne pourrais pas avoir la péridurale s'il y avait du monde, donc j'ai préféré aller au-devant. J'ai dû avoir la péridurale vers 4h du matin et j'ai accouché à 15h30. Ça a duré une vingtaine d'heures.

Et le temps entre le moment où vous êtes arrivée à la maternité et le moment où vous avez eu votre péridurale, ce n'était pas trop long ?

J'ai eu très mal. On m'a dit de marcher dans les couloirs pour que le col s'ouvre un peu. Enfin franchement, j'ai beaucoup souffert. Je n'ai jamais eu de contractions régulières. Une fois que j'ai eu la péridurale, j'ai pratiquement plus eu de contractions. Ils m'ont mis

un peu de syntocinon, ils ont été obligé de percer la poche des eaux et après j'étais fatiguée parce que j'avais passé une nuit blanche. Le temps ne m'a pas paru si long que ça finalement. J'ai somnolé un peu parce que j'avais pas mal. L'accouchement en soi, franchement j'étais très bien entourée. Y avait du monde dans la salle, au moins 10 personnes, parce qu'apparemment quand c'est des gros bébés il y a un gynéco et l'anesthésiste qui est là en plus. Mais ça s'est très bien passé.

Ça ne vous a pas gêné qu'il y ait autant de monde ?

Non. Mais ça se passe tellement vite je m'en fichais qu'il y ait plein de monde.

Votre mari était avec vous ?

Mon mari a été là pendant tout le temps.

Et maintenant, quand vous relisez votre accouchement, quels sentiments vous retenez ?

La grossesse et l'accouchement, je recommencerais dès demain, c'est juste après. Les quelques jours qui ont suivi à la maternité ont été affreux. J'ai trouvé qu'on n'avait pas beaucoup de soutien, qu'on laissait complètement les mères. C'était mon premier, j'avais l'impression d'être abandonnée, complètement abandonnée. Les femmes s'occupent uniquement du bébé pour le changer au départ parce qu'on a du mal à se lever *etc.* mais je n'ai eu aucun conseil. Je suis rentrée chez moi et je sais juste prendre le bain et le changer. C'est tout ce que j'ai appris pendant les 5 jours où j'étais là-bas.

Et vous allaitez ?

Le début de l'allaitement a été difficile. Je voulais allaiter et c'est vrai qu'à la maternité, ils sont vraiment pour l'allaitement. Mais bon, ça se passait mal, il s'énervait. Puis il a perdu beaucoup de poids, donc on m'a dit « s'il perd du poids comme ça vous n'allez pas sortir tout de suite ». Donc ce qu'ils font c'est qu'ils leur donnent des compléments la nuit, donc il prend du poids, c'est sûr. Mais bon, après on vous dit « vous sortez dimanche » et puis vous ne savez pas comment le nourrir en rentrant chez vous. Donc moi j'ai décidé de tirer mon lait, au moins c'était un entre deux. Mais bon, je n'ai eu aucun soutien.

Le sentiment global de ce séjour à la maternité ?

Disons que je pense que le plus important c'est le côté médical, s'il y a un souci avec l'enfant, là-bas, pour moi, c'est le top. Après on subit et puis c'est tout. Ce n'est pas le plus important. Moi je suis moins importante que s'il y avait un accident ou quoi que ce soit.

Mais j'ai trouvé ça très mauvais. Pour moi, vous avez quand même un certain niveau d'études. Et les sages-femmes là-bas ne m'ont rien appris, mais alors rien. Même quand je suis sortie, je n'ai même pas eu d'ordonnance pour faire de la rééducation, rien. On aurait pris n'importe qui qui sache changer une couche et baigner un enfant, ça aurait fait pareil.

Et après en rentrant chez vous vous avez trouvé des soutiens ?

J'ai une amie qui est puéricultrice donc elle, elle m'a aidée. Puis bon, je me suis habituée. Le début est toujours difficile, surtout pour un premier, mais disons que ça ne met pas en confiance.

L'accouchement, est-ce que ça a été une expérience traumatisante pour vous ?

Non. Je trouve que la péridurale c'est tellement merveilleux.

Comment vous pouvez décrire votre douleur avant ?

C'était vraiment atroce, j'ai eu vraiment extrêmement mal. Je crois que je n'ai jamais eu aussi mal que ça. Une EVA à 8. J'avais vraiment très très mal. Avec la péri on sent les contractions mais plus de douleurs.

Et quels ont été vos sentiments quand vous avez accueilli votre enfant ? Les premières choses qui vous sont venues ?

On n'est pas vraiment préparé. C'est quand il est là qu'on se rend compte. Que votre vie va changer. Je ne m'étais pas préparée, j'ai beaucoup travaillé, je ne m'étais pas posé beaucoup de questions. Ça a été peut-être plus brutal que pour quelqu'un qui s'était préparé. Je n'ai pas suivi de cours de préparation à l'accouchement.

Qu'est-ce qui a changé pour vous ?

On ne vit plus que pour soi, on a accueilli quelqu'un d'autre. Tout mon temps est tourné vers l'enfant. Je n'ai plus de temps pour moi, c'est que tourné vers l'enfant. Vu qu'il ne dort pas beaucoup je ne fais que ça !

Vous venez de me raconter votre accouchement, est-ce que vous l'avez déjà raconté depuis que vous êtes rentrée de la maternité ?

Ah oui...oui oui.

Beaucoup ?

Non. A mes proches, Quand on m'a posé des questions. En soi, je ne vais pas raconter comme ça si on ne me demande pas.

C'est qui vos proches ?

C'est mes parents, éventuellement des amis qui ont vécu l'accouchement, mon amie qui est puéricultrice elle, elle a eu un enfant au mois de juillet donc c'est vrai que... Je raconte plutôt aux gens qui ont des enfants pour partager nos expériences, mais finalement je l'ai assez peu raconté.

Assez peu ?

Enfin les gens ils veulent tous savoir :la durée, le temps de travail, voilà mais je ne raconte pas les détails.

Vous n'êtes jamais rentrée dans les détails de votre accouchement ?

Non. Les détails c'est plus avec mes parents.

Vos deux parents ? Père, mère de la même manière ?

Euh oui, enfin mon père était peut-être là mais ce n'est pas à lui que spontanément j'aurais raconté.

Et c'était suite à des questions ?

Je ne me souviens plus. Je crois que ma mère ne m'a pas posé de questions. C'est plus moi qui lui ai raconté, mais bon elle appelait pas mal pendant la nuit pour savoir si ça avançait donc je lui racontais au fur et à mesure.

Et elle vous a raconté ses accouchements aussi ?

Pas spécialement en détail, mais je pense qu'elle ne s'en souvenait pas non plus, ça fait un certain temps. Mais bon ce qu'elle se souvenait, elle me l'a dit.

Et ça vous fait du bien d'en parler, de raconter ?

Comme ça s'est bien passé en soi je n'ai pas besoin de raconter. Ce n'est pas pour me délivrer de quelque chose que j'en parle. Je n'ai pas spécialement besoin d'en parler.

Et vous pensez que si ça avait été difficile vous en auriez parlé plus ?

Peut-être oui, pour me délivrer de quelque chose qui aurait été traumatisant.

Est-ce que vous avez observé des transformations dans le regard des autres depuis que vous avez accouché ?

Je trouve que les gens qui ont des enfants, on se regarde alors qu'avant je ne faisais pas attention. Je n'aimais pas particulièrement les enfants donc ça ne me préoccupait pas du tout.

Vous, votre regard a changé et celui des autres ?

Les gens qui ont des enfants aussi me regardent. On se regarde quoi. Et puis à la pharmacie beaucoup de clients me demandent des nouvelles. Puis quand j'étais enceinte, les gens me racontaient leur accouchement.

Et dans la société est-ce que vous avez l'impression d'avoir une nouvelle place ?

Non pas spécialement. Ça n'a rien changé.

Est-ce que vous avez revu la sage-femme qui vous a accouché ?

Non.

Est-ce que vous auriez aimé la revoir ?

Il y avait tellement de monde que je ne sais même pas qui m'a accouché. Je n'ai pas spécialement envie de la revoir et de lui reparler de l'accouchement.

Et si on vous avait proposé un groupe de parole en suite de couche pour reparler de l'accouchement ?

Non, ça ne m'intéresse pas du tout. Je n'aime pas raconter ma vie aux gens. Ça ne m'apporterait rien de plus. Je n'ai pas ressenti le besoin d'en parler.

Vous n'avez pas encore repris le travail ?

Non ce n'est pas possible pour l'instant. Mais c'est un peu dur de rester chez soi. Moi je n'aime pas la vie de mère au foyer, je déteste ça. J'ai qu'une envie c'est d'aller retravailler.

- **Madame B.**

Age : 23 ans

Primipare

En concubinage

Profession : Traiteur/comptable

Origine : française

Tradition religieuse : Athée

J'aimerais que vous me parliez de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

Très bien.

C'est-à dire ?

Très bien. Je n'ai pas arrêté de travailler. J'ai été malade trois jours au début et encore je ne savais même pas que j'étais enceinte. Si, j'ai fait de l'œdème. Sinon vraiment rien.

Le fait d'être enceinte ça vous faisait quoi ?

Rien de particulier.

Des sentiments particuliers ?

Non, pas d'envies... Juste la gêne au bout d'un moment et la fatigue. Mais sinon, ça s'est très bien passé.

C'était un enfant qui était désiré ?

Oui, oui. Ce n'est pas une erreur.

Et votre accouchement comment ça s'est passé ?

Très bien. En même pas 4h, en 3h, j'ai eu les contractions, le déclenchement et le bébé. Pourtant premier enfant, je n'ai pas fait les cours de préparation, pas de péridurale. Ils m'ont félicitée !

Alors vous avez été déclenchée ?

Non, j'y suis allée, ils m'ont mis sur écoute, les contractions étaient de plus en plus proches, donc ils ont dit : « bon, on va peut-être faire quelque chose ». Ils m'ont mis dans la salle, ils ont attendu, attendu et après ils m'ont dit « bah, c'est trop tard pour la péridurale ». Donc c'était trop tard, mais ils ne m'ont pas déclenchée.

C'est venu spontanément...

Au début, il y avait un doigt qui passait, bon je parle comme eux ; ils ont essayé d'agrandir je pense et puis, dans la nuit, ça s'est déclenché, donc ça marche.

Et comment ça s'est passé au niveau de la douleur, comme vous n'aviez pas de péridurale ?

Ça fait mal. Sur le coup je me suis dit c'est le premier et le dernier. Mais après quand c'est fini... si, ça fait mal quand même. On oublie, on oublie vite. Ça vaut le coup en fait.

Votre conjoint était là pendant la naissance ?

Oui, très zen, très cool par rapport à moi. Il a gardé son calme. Mais oui il était là.

Et quand vous avez eu N. pour la première fois sur vous, quelles ont été vos premières réactions ?

C'est à moi. C'est à nous. La joie qu'il soit tout bien, tout entier. On a toujours une peur, on ne sait jamais ce qui peut se passer. Mais si c'est... de le voir depuis le temps qu'on attend. C'est bien. Enfin c'est bien... on est content quoi. Mais après, c'était dur. Moi, je n'ai jamais eu d'enfant en bas âge tout petit comme ça, donc j'avais peur, peur de le casser. Dès que je n'étais pas accompagnée de quelqu'un là-bas, à la clinique, je paniquais. Ça va que mon conjoint il en déjà eu trois, donc il me disait « on se calme, tu vas y arriver » et tout ça. Mais au début, c'était dur !

Ça ne vous paraissait pas instinctif ?

Non. Je me suis dit : il faut que j'apprenne. Je m'en suis même voulu parce qu'il n'avait rien demandé à personne, j'aurais pu peut-être m'entraîner et tout ça. Mais depuis qu'on est rentré, ça va de mieux en mieux. Bon, il y a toujours un peu des peurs parce qu'on apprend sur le tas. Ça va beaucoup beaucoup mieux, mais au début c'était très très dur. Même moralement, pour moi de ne pas savoir, de ne pas être sûre.

Est-ce que, pendant votre grossesse, des personnes de votre entourage vous avaient parlé de leur accouchement ?

Oui, oui ! La sœur et la belle-sœur de mon mari ont des enfants en bas âge, donc elles m'en parlaient beaucoup. Même si j'ai des questions, là, tout de suite, je peux les appeler et leur demander. Heureusement, parce qu'elles m'ont quand même conseillée et tout ça. Mais même sans conseil, c'est sur le moment qu'on réagit, qu'on se pose des questions.

Quand elles vous racontaient leur accouchement, qu'est-ce que vous en reteniez ?

En fait, je n'ai jamais pensé à l'accouchement. Je ne me suis jamais dit que j'allais avoir mal, je n'ai jamais paniqué pour ça. Je me suis toujours dit pour après : « est-ce que je vais y arriver ? » L'accouchement, je n'y pensais pas : on fait les bébés et hop d'un coup ils sont là.

Donc il n'y avait rien qui vous avait frappé...

Non, hormis la péridurale. Parce que je l'avais prise normalement mais ma mère qui est très proche de moi m'avait dit qu'il y avait quand même des risques par rapport à endormir, s'ils ratent. Donc, quand j'y suis allée je me suis dit que je ne prendrais peut-être

pas la péridurale, finalement je ne l'ai pas eue. Au final, je suis contente de ne pas l'avoir eue. Si c'était à refaire, je saurais ce que c'est sans et éventuellement avec.

Est-ce que vous, vous avez raconté votre accouchement ?

Je dis à tout le monde que ça a été très vite, que ça s'est bien passé et qu'on m'a félicitée mais c'est tout. Je ne rentre pas vraiment dans les détails. Mais, en même temps, ça ne fait qu'un mois donc je ne suis pas vraiment sortie, peut-être dans le temps j'en parlerais plus.

Avec votre mère, par exemple, est-ce vous en avez parlé ?

Oui, je lui en ai parlé et elle m'a dit « c'est bien, c'est bien ! ». Et comme elle est tellement gaga, le principal pour elle c'est qu'on soit tous les deux en pleine forme. Après les détails... Voilà quoi.

Vous ne les avez racontés à personne ?

Non et je pense à la limite que ça regarde nous, notre couple, éventuellement N. mais les autres : ça s'est bien passé, je n'ai pas eu la péridurale c'est tout voilà.

C'est les autres qui vous posent des questions ?

Oui, moi je n'en parle pas. Enfin moi je parle de maintenant, je ne parle pas d'avant. C'est le présent qui compte. On est tous les deux en pleine santé ; c'est ça qui est important.

Est-ce que depuis que vous avez N. vous avez l'impression qu'il y a des changements qui sont intervenus dans votre vie ?

Bah un bébé, ça change. On n'a plus les petites routines comme avant. Même en tant que couple, ça change les choses parce qu'il mange toutes les 3h, on ne fait pas comme on veut, mais c'est un enfant, c'est normal. On le savait. Mais si, ça change. On ne sort plus comme avant, quand on sort il faut prévoir plein de choses. Ça change une vie.

Et dans votre relation avec votre conjoint ?

C'est toujours pareil, même si on n'a moins de temps l'un avec l'autre. C'est « à cause » de N. Mais c'est bien, parce que tous les deux on le sait et on se le dit.

Et avec votre mère ?

Avec ma mère, tout le temps où j'étais enceinte, elle ne réalisait pas qu'elle allait avoir un petit-fils, c'est le premier en plus. Et le jour où elle l'a vu, elle était gaga. Mais jusqu'au jour où elle l'a vu, elle ne m'a pas dit « ah je suis contente, tu vas être maman ». C'est juste après, elle m'a dit qu'elle était contente, qu'il était beau son petit-fils. En fait je pense que c'est parce qu'elle m'aime tellement, elle a tellement peur pour moi, qu'elle avait peur pour l'accouchement qu'elle ne voulait pas... Maintenant qu'on est là nous deux elle est contente. C'est comme ça qu'elle a réagi.

Et le regard des autres dans la rue, quand vous vous baladez avec une poussette par exemple ?

Je m'en fous. Je ne regarde pas les gens pour savoir ce qu'ils disent. Mais ce qui change c'est de passer avec une poussette dans les rues. On n'y pense pas, mais on ne passe nulle part. Le regard des gens, moi j'ai le regard des clients à la boucherie : tout le monde est intéressé, tout le monde veut savoir, tout le monde est content. C'est marrant parce qu'on ne les connaît pas, ce n'est que des clients. Mais ils s'intéressent vachement. C'est agréable ! Il y en a même qui m'appellent et qui viennent me voir. Mais sinon les autres gens...

Vous avez l'impression avec les clients qu'il y a comme une reconnaissance ?

Oui, et puis comme j'ai été jusqu'au bout, ils disent que j'assume, que je suis courageuse par rapport à nous, par rapport à la boutique. C'est sympa. Je ne pensais pas. Le commerce, ça reste assez familial. Tout le monde se connaît, tout le monde cause, tout le monde se raconte.

Est-ce que vous aviez revu la sage-femme qui vous a accouché en suite de couche ?

Non parce qu'elle partait en vacances.

Vous auriez aimé la revoir ?

Oui j'aurais bien aimé pour qu'elle me redise « c'était bien, vous avez bien géré ! ». Non je ne l'ai pas revue, mais les deux dames que j'ai eues étaient très bien. J'avais vu aussi une autre sage-femme avec qui j'avais parlé parce que j'étais un peu en panique. Il y a des sages-femmes qui font leur boulot et c'est tout et d'autres qui essaient de prendre conscience, de vous rassurer... j'en ai vu une qui était vraiment bien, qui m'a rassuré et ça m'a fait du bien. C'est bien qu'ils rassurent les gens. Surtout moi. Je pense que, si je n'avais pas vu cette sage-femme, j'aurais été encore plus paniquée que je ne l'étais. C'est important.

Vous dites « j'aurais bien aimé qu'on me redise c'est bien... » pourquoi ?

C'est vrai qu'ils m'ont répété trois ou quatre fois que c'était bien, donc moi, je dis à tout le monde que c'était bien, que j'ai tout bien fait. Mais le principal, c'est qu'elle ait fait son boulot et que moi, je sois contente.

Proposition groupe de parole : non je ne pense pas, parce que je suis assez réservée. Je ne parlerais pas à n'importe qui de ce qui s'est passé, ce que j'ai vécu.

- **Madame C.**

Age : 35 ans

Primipare

Mariée

Profession : En recherche d'emploi (BTS banque assurance)

Origine : camerounaise

Tradition religieuse : Protestante

Est-ce que vous pouvez me parler de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

Au début j'avais un problème de fibrome. Donc la grossesse a été assez difficile parce que j'avais des douleurs, mais bon après ça allait. Au départ, on m'a donné des antibiotiques, mais je faisais des maux d'estomac, mais ce n'était pas grave parce que je n'avais pas un ulcère. J'ai arrêté les antibiotiques et puis les maux d'estomac se sont calmés. Mais sinon en dehors des fibromes et de l'estomac, tout s'est bien passé. Sauf à la fin où j'ai eu des problèmes de tension. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle on a provoqué l'accouchement. Sinon, ça s'est plutôt bien passé. L'accouchement s'est bien passé. En une heure, j'avais accouché : trente minutes de travail et trente minutes d'accouchement. Au départ aussi les médecins m'avaient dit que j'allais accoucher par césarienne à cause justement des fibromes, mais finalement ça s'est bien passé l'accouchement par voie basse.

Ça a été trop vite pour avoir une césarienne ?

Non, vers la fin de la grossesse, le fibrome qui obstruait le col de l'utérus s'est décalé complètement sur le côté, donc du coup le col était libéré. Tout s'est bien passé. Voilà !

L'accouchement, vous avez été déclenchée ?

Oui, mais à cause de la tension.

Vous étiez à terme ?

Oui largement à terme.

Le déclenchement, c'était une perfusion ?

Non c'était un tampon qu'on m'avait mis au niveau de l'utérus, je crois. Et ils m'avaient dit qu'il me ferait accoucher le jour suivant vers midi. Mais j'ai pas attendu. J'ai accouché dans la nuit, enfin très tôt le matin, à 3h35.

Donc vous avez eu le tampon le matin...

Non, pas le matin, je l'ai eu vers 17h. Après ça a été très rapide.

Vous avez eu le temps de comprendre ce qui se passait ?

Honnêtement non. Parce que quand ils ont mis le tampon, je n'avais pas mal. Je me suis couchée à minuit et à 2h30 j'ai été réveillée par une forte douleur. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Franchement, sur le moment, je me suis dit que ce n'était pas encore les contractions mais si... Après ça a été vite. Mon mari était rentré quand on l'a appelé.

Quand il est arrivé, il m'a trouvé déjà accouchée. Il est arrivé 15 minutes après. Mais ça s'est bien passé. C'était intense. Court et intense... et douloureux ! Mais c'était bien, c'était une bonne expérience.

Comment décrire votre douleur ?

Douloureux comme une femme qui accouche, comme une femme en travail. Comme c'était une première expérience on ne sait pas vraiment. Mais bon, c'est douloureux quoi !

Et quand vous avez accueilli N. c'était quoi vos premières émotions ?

Honnêtement sur le coup j'étais un peu fatiguée. Je ne sais pas. Je ne sais pas ce que j'ai ressenti. Peut-être un mélange de joie et de soulagement. Soulagement par rapport à la douleur et joie de voir enfin le bébé. C'est après que j'ai commencé à réaliser que mon bébé était là. Mais, sur le moment, j'étais un peu perdue.

Après ça veut dire ?

Au fil des heures. Parce qu'il est resté contre moi pendant 2 ou 3 heures. Mais vraiment, dans la seconde, je ne peux pas dire ce que j'ai ressenti. J'étais contente et fatiguée.

Il allait bien ?

Oui très bien.

Est-ce que, pendant votre grossesse, quelqu'un vous avait parlé de sa propre expérience ?

Oui ! Il y a ma coiffeuse qui m'a parlé de son expérience, parce qu'elle a eu un enfant en février. Son expérience était assez douloureuse, assez difficile, parce qu'elle est entrée en travail pendant très très longtemps et puis je crois qu'elle a eu beaucoup de problèmes. On a dû tirer le bébé par la ventouse. Les yeux sont un peu déformés. C'était douloureux, elle n'arrivait pas à sortir le bébé. Elle a une expérience un peu traumatisante. Et puis il y a une autre femme que je ne connaissais pas, pareil, elle a eu un problème pendant sa grossesse. Elle a été alitée pendant 6 mois. Elle me disait qu'elle ne savait pas si elle allait renouveler l'expérience parce qu'elle a beaucoup souffert.

Et vous, qu'est-ce que vous en aviez retenu ?

Au départ, on appréhende un peu, on a peur. Mais après on se dit qu'on va vivre sa propre expérience. Mais ça fait peur quand on vous dit : « j'ai eu mal, j'ai souffert ». Mais après, quand on vit sa propre expérience, on voit qu'elle est différente de celle des autres. Et que chacun a son témoignage, chacun vit son témoignage.

Est-ce que vous aussi à votre tour vous le racontez ?

Oui je le raconte comme je suis en train de le faire. Je le raconte à la famille.

A vos sœurs... ?

A mes sœurs, à mes belles-sœurs, à tout le monde qui venait me voir ! Mais bon comme je n'ai pas beaucoup souffert, ça s'est plutôt bien passé, c'est une bonne expérience.

Mais du coup, vous pensez que vous le racontez moins que celles pour qui ça s'est mal passé ?

Non je le raconte autant. Je ne sais pas. Chaque fois que j'ai l'occasion de le dire, je le dis.

Comment vous racontez ?

Je ne sais pas... spontanément !

Et pourquoi vous le racontez ?

Parce que ça a été une belle expérience. Parce que c'était nouveau. C'est quelque chose d'inédit pour moi, donc forcément on a envie de raconter quand c'est comme ça.

Est-ce que vous avez l'impression d'avoir changé depuis votre accouchement ?

Physiquement déjà, j'ai changé parce que j'avais pris du poids et le perdre petit à petit c'est déjà ça. Ça, ça me traumatise un peu. Et puis j'ai changé aussi parce que mon emploi du temps a changé. Je suis obligée de me réveiller toutes les nuits. Ce n'est pas facile parfois. Il pleure tout le temps ; il faut s'en occuper. Franchement, la vie change complètement. Tout à l'heure, je disais à mon mari : « le boulot de maman c'est un boulot à plein temps ». Depuis le matin, il avait une visite chez le médecin. Je n'ai pas encore eu le temps de manger, parce qu'il fallait que je m'en occupe. Il était constipé, donc le médecin nous a prescrit un petit gel. Ça faisait trois jours qu'il n'avait pas fait caca. Fallait que je lui mette le gel, il a fait caca, fallait que je le nettoie, que je le nettoie. Et là, c'est vraiment à plein temps. C'est difficile. Les débuts étaient vraiment difficiles. Mais je me fais épauler par mon mari qui est là. Malheureusement, il commence le boulot demain, je serais obligée de m'en occuper toute seule. Ce n'est pas facile, mais c'est quand même de la joie de l'avoir.

Qu'est-ce qui était difficile ?

Les nuits, les pleurs, la fatigue. Quand on n'a pas d'enfant, on a son emploi du temps. Avec le bébé c'est un peu différent, on est obligé de marcher à son rythme. Il faut se lever toutes les 3 ou 4 heures. Le soir, il pleure, il pleure on ne sait pas pourquoi, donc c'est un peu difficile.

Est-ce que vous avez l'impression que le regard des autres a changé aussi ?

Oui. Forcément quand on a un bébé, on attire plus d'attention. Surtout les femmes. Elles veulent toujours regarder : « ah le petit bébé ! ». On se fait plus remarquer. Aujourd'hui par exemple, au centre commercial, il y avait des étudiants qui regardaient le bébé. On attire le regard, donc oui forcément le regard change. Peut-être après, quand il grandira, il y aura moins de curiosité, mais pour l'instant...

Celui de votre famille ?

Oui. Tout le monde est content !

Et avec votre mère ? Vous avez pu lui raconter votre accouchement ?

Oui parce qu'elle était là. Donc forcément, je lui ai raconté. Elle n'a pas assisté à l'accouchement parce que ça s'est passé très tôt, donc il y a que mon mari qui a pu être là. Mais après, forcément, je lui ai raconté comment ça s'est passé.

Pourquoi forcément ?

Je n'ai pas vraiment de raison. Parce que c'était une belle expérience. Je voulais la partager.

Ça vous semblait une évidence ?

Oui. Je ne me suis pas posé de question en tout cas.

Est-ce elle qui vous posait des questions ?

Non c'est quelque chose dont je parle de manière spontanée. Je n'ai pas besoin qu'on me pose des questions. Si on aborde le sujet, j'en parle. Ça ne me gêne pas.

Est-ce que vous avez revu la sage-femme qui vous a accouché ?

Non.

Est-ce que vous auriez aimé la revoir ?

Oui pourquoi pas. Honnêtement, je n'y ai pas pensé mais ça me ferait plaisir, pourquoi pas. Elle était très gentille. Elle m'a beaucoup assistée.

Proposition d'un groupe de parole : Oui si j'avais eu le temps, pourquoi pas. C'est toujours bien de partager son expérience. Mais dans quel but ? Je ne sais pas.

Pourquoi vous dites que c'est important de partager son expérience ?

Je vais me répéter mais c'était la première fois. C'est quelque chose d'important pour moi, c'est mon premier enfant. C'est une joie. C'est comme si je partageais ma joie pour dire que oui, c'est douloureux, c'est intense, mais c'est quand même une joie, c'est un bonheur d'avoir son enfant. De le faire quoi !

Est-ce que vous avez l'impression de devenir quelqu'un d'autre ?

Oui forcément, je deviens une maman. Une maman altruiste par rapport à son enfant. On pense d'abord à son enfant, au bien-être de son enfant. Alors qu'il y a peut-être quelques mois ou quelques années, je ne pensais qu'à moi. Mais aujourd'hui, je me lève avec la pensée de mon enfant, je me couche avec la pensée de mon enfant. Il faut que je le protège. Je pense à son avenir. Ça change.

Devenir maman, ça veut dire quoi pour vous ?

Etre responsable. Et savoir qu'il y a un être qui dépend de vous. Avant on n'était pas soucieux, mais maintenant on est responsable. C'est dur d'être mère. Quand je sors et que je le laisse, je m'inquiète. On est tout le temps un peu inquiet. Quand il n'est pas là, il nous manque. Quand il pleure parfois, ça nous énerve, mais bon. Mais c'est que du bonheur !

- **Madame D.**

Age : 28 ans

Primipare

En concubinage

Profession : Auxiliaire de vie

Origine : Française

Tradition religieuse : Catholique

Parlez-moi de votre grossesse. Comment ça s'est passé ?

Magnifique grossesse ! J'espère que le deuxième sera pareil. Très très bonne grossesse. Bah dans les premiers temps, j'ai eu des petites nausées le matin et le soir, mais non très très bonne grossesse. J'ai même continué le sport jusqu'à 6-7 mois et j'allais encore à la piscine à 8 mois. J'avais plein d'énergie, j'étais en pleine forme et c'était que du bonheur pour moi d'être enceinte. Surtout que c'était le premier bébé. Donc, on est un peu dans l'inconnu. Mais chaque mois j'ai apprécié ma grossesse, jusqu'à la fin même.

Vous avez été suivie au CHU ?

Oui. Bien suivie. Je suis tombée sur des sages-femmes supers, bien attentionnées, qui répondaient à toutes mes questions.

Est-ce que pendant votre grossesse, des personnes vous avaient raconté leur accouchement, leur grossesse ?

Ah oui oui oui ! C'était même pratiquement que du négatif. Mes collègues beaucoup, ma sœur qui est maman aussi me racontait un peu, mais elle, ça va, c'est que du positif. Mais mes collègues, c'était surtout sur l'accouchement, la péridurale et l'accouchement. Mais je ne suis pas quelqu'un qui écoute les gens : ça rentrait, ça ressortait. Je ne suis pas quelqu'un qui stresse, j'ai vraiment vécu une grossesse très sereine. Donc, là-dessus ça va, il n'y a pas eu de difficultés !

Et votre accouchement, comment ça s'est passé ?

Très très bien mais très compliqué dans le sens que le col s'ouvrait assez vite, donc ça c'était bien, mais le problème, c'était la position de la tête de la petite. Au lieu d'avoir la tête dans le bas, elle avait la tête dans le haut. Donc, j'ai eu des positions pas très agréables, sur le côté avec les jambes sur le côté et j'avais toute cette sensation, tout ce poids qui appuyait. Et ça a duré peut-être 3/4h comme ça. Je suis arrivée à 2h au CHU mon col était à 3. Et j'ai accouché qu'à 15h05. Les douleurs ont été très très longues, longues et douloureuses surtout vers la fin. Mais l'accouchement, ça a été rapide, j'ai mis 20 min à le sortir. Donc ça va, j'avais encore plein de forces !

Vous avez eu une péridurale ?

Oui. Qui a pas... j'ai senti la fin, la sortie et tout, mais c'est ce que je désirais en fait. Donc la péridurale n'a pas fait vraiment effet, sauf sur les contractions, là c'est vrai ça fait du

bien, ça soulage, mais pour l'accouchement j'ai vraiment tout senti, mais c'est ce que je voulais.

Et au final, elle est sortie en regardant en haut ?

Oui. En fait il l'avait tourné à la base et il me mettait dans plein de positions pour plus qu'elle bouge en fait. Et après elle est bien sortie. Et après, quand j'ai revu ma sage-femme libérale, elle m'a dit que j'avais eu vraiment de la chance parce que ça aurait été en polyclinique, j'aurais eu une césarienne. Donc je suis vraiment tombée sur une équipe qui m'écoutait pas trop parce qu'à la fin moi j'en avais marre, quand le sage-femme entrainait et me disait qu'il fallait encore attendre. Moi j'avais envie de pousser, j'avais mal... et ça a duré comme ça 3h. Donc dur, fatiguée mais à la fin, c'est que du bonheur.

Votre conjoint était avec vous ?

Oui tout le travail. Des contractions jusqu'à l'accouchement ! Heureusement !

Quelles ont été vos premières émotions quand vous avez eu votre fille dans les bras ?

J'ai cru que j'allais pleurer. Je suis quelqu'un qui, pendant ma grossesse, était très sensible. Les échos à chaque fois que je la voyais je pleurais, quand on m'a annoncé le sexe, j'ai pleuré... donc sur le coup, j'ai eu un petit peu peur parce qu'ils lui ont fait une piqûre quand elle était encore dans moi sur son crâne, parce que son cœur a fait un petit arrêt, donc ils ont eu peur, mais c'était rien de grave à priori, donc bon il y a eu tout ça et quand elle est arrivée, je ne l'ai pas entendue pleurer, donc ça m'a fait un peu peur mais quand ils m'ont dit que non, tout allait bien, ça a été que du bonheur. En plus ils l'ont mis en peau à peau avec moi, elle a commencé à essayer de téter, elle a pris le sein juste après direct. C'était super. Que du pur bonheur !

Est-ce que depuis que vous êtes rentrée, vous avez raconté votre accouchement ?

Oui beaucoup. A ma sœur parce qu'elle n'a pas connu ça, parce qu'elle a eu une césarienne, en fait donc pour elle, c'était l'inconnu les contractions. A mes sœurs, mes parents, mes collègues, un peu à tout le monde. Plutôt aux personnes que je connais dans mon entourage.

Qu'est-ce que vous leur racontez ?

L'accouchement, comme ça s'est passé. Parce que pour beaucoup, les contractions c'est ingérable. Moi j'ai fait des cours de préparation sophrologie et plein m'ont dit tu verras ça ne servira à rien le jour de l'accouchement, mais ça c'est faux, moi ça m'a beaucoup servi : la respiration, les exercices sur le ballon... Moi, les contractions, ça fait mal c'est sûr, c'est intense, mais je pense que c'est beaucoup le psychisme. Moi du coup, je les ai super bien gérées, pas dans le stress. Je n'étais pas dans l'inconnu, on m'avait un peu expliqué ce que c'était, ce qu'il fallait faire quand la contraction arrivait. Donc je rassure beaucoup de personnes sur les contractions et les cours de préparation.

Vous savez pourquoi vous le racontez ?

Pour moi c'est là, c'est présent, je n'oublierais jamais ! C'était que du bonheur. Je suis obligé d'en parler. Quand je vois les émissions comme « baby-boom », j'ai la larme, je pleure. J'ai vécu une belle grossesse et je me dis pressée de renchainer le deuxième. Même quand je vois une femme enceinte, j'ai la larme aux yeux, ça me manque. Et le lendemain de mon accouchement, c'est mon conjoint qui me l'a dit, je me touchais le ventre, c'était instinctif. Il me disait « t'es plus enceinte, elle est là ! » mais tout ça, ça m'a mis nostalgique !

Et ça vous apporte quelque chose de raconter ?

J'en ai besoin. De là à dire que ça m'apporte quelque chose : oui et non. J'ai besoin d'en parler. Ça vient tout seul et les gens sont très curieux. Des proches que je connais ont vécu un accouchement pas super, donc déjà le fait de leur dire que ça s'est bien passé même si ça a été dur sur la fin, j'ai accouché par voie basse, tout s'est bien passé, donc ça peut rassurer aussi.

C'est plus un partage d'expérience alors...

Voilà c'est ça.

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des changements qui sont intervenus depuis la naissance de votre fille ?

Enormément ! Quand elle est arrivée, la vie de femme en prend une claque. C'est moins de temps pour nous et 100% de temps pour le bébé. Pour mon conjoint, j'essaie de faire attention aussi de passer du temps avec le papa. Parce qu'à la base, je fais de l'allaitement exclusif, donc le repas était un peu décalé, ça tombait sur la tétée, je ne mangeais pas avec le papa... et j'ai une petite fille qui est très vorace. A l'écouter elle voudrait bien que je l'allaites toutes les 2h30. Donc, dans les premiers temps, ça fait bizarre. Et ne plus pouvoir sortir aussi. Après le soir, on se baladait, mais de ne plus pouvoir partir faire du shopping et tout ça. On se sent un peu isolée. Mais c'est ça, c'est la vie de maman. Mais je suis très contente.

Et dans vos relations avec votre famille ?

Ma mère trouve déjà que j'ai beaucoup changé dans ma mentalité. C'est vrai que je parle beaucoup du coup de la petite. Là-dessus, elle sait que j'ai beaucoup changé. Mais pour moi, je suis toujours la même. Enfin avec plus de responsabilité.

Et avec votre conjoint ?

Au départ ça nous surprenait de ne pas pouvoir manger ensemble... mais maintenant j'ai pris le rythme. C'est toujours difficile dans les premiers mois, mais après on s'habitue. On s'est fait un petit restaurant dernièrement, j'essaie de passer du temps avec lui, j'y fais attention.

Est-ce que vous avez l'impression que le regard des autres a changé sur vous, dans la rue ?

Pas du tout.

Aviez-vous revu le sage-femme qui vous a accouché ?

Pas du tout.

Est-ce que vous auriez aimé le revoir ?

Carrément ! Mais je sais qu'ils avaient beaucoup de boulot ce jour-là. J'aurais bien aimé les remercier. Je sais qu'ils ont fait du très très bon travail. Bon ça, je l'ai su qu'après quand j'ai été voir ma sage-femme pour bébé massage. Il a été à mon écoute et j'ai trouvé ça super !

Vous auriez aimé reparler de votre accouchement avec lui ?

Oui aussi. Même sur le coup, j'y repense, j'espère que je n'ai pas été trop chiante.

Proposition d'un groupe de parole : complètement. Vers la mi-octobre avec la sage-femme avec qui j'ai suivi les cours de préparation, j'avais fait un cours d'allaitement, elle m'a demandé que ça soit moi, à mon tour, qui parle de mon expérience avec d'autres mamans.

Est-ce que vous voyez d'autres choses à rajouter ?

Non. Enfin là où j'ai été plus déçue, c'est le retour dans la chambre après l'accouchement, j'ai trouvé que le personnel n'était pas du tout... enfin elles ont dû voir que je gérais bien avec le bébé heureusement. Ma sœur m'avait expliqué pas mal de choses là-dessus, donc j'étais plus en confiance, mais j'étais déçue. Autant à l'accouchement, l'équipe est là, elle est vraiment présente de A à Z, elle vous motive, c'est vraiment super, mais alors par contre, le retour dans la chambre... Je suis tombée sur des auxiliaires de puériculture bien mais d'autres avec qui ça passait pas du tout et puis, dès le départ, il y a plein de choses qu'elles ne m'ont pas dit, qu'elles ne m'ont pas expliqué, pourtant j'ai posé des questions. J'ai été un peu déçue par rapport à ça.

Vous avez l'impression d'avoir manqué de conseils ?

Oui à part une qui a été super et qui m'a dit « Mme D. on s'inquiète, il faut nous sonner le soir quand vous allaitez ». Parce que je pense qu'elle note dans un cahier. Mais la première nuit que dalle, je n'ai eu personne. Heureusement ma sœur m'avait montré, je me rappelle parce qu'elle allaitait mon neveu, les feuilles d'allaitement où il fallait noter les seins, droite, gauche...et les heures. Donc dès le départ, j'ai fait ça, j'ai noté aussi les selles de la petite, mais ça, elles ne me l'avaient pas dit au départ, je n'avais pas de feuille, j'avais rien. Et je sais qu'une de mes collègues qui a accouché aussi au CHU, elle avait eu la feuille, on lui avait expliqué au départ comment faire. Bon, il y a eu pas mal de petites choses comme ça qui m'ont un peu déçue. Et puis sur le bain aussi. La première mise au bain de la petite, j'ai demandé les soins des yeux, du nez, tout ça, comment ça se passe et elle ne m'a pas expliqué en fait. Elle m'a dit « oui oui, j'arrive, je vais vous expliquer ». Et ma petite, je

me rappelle, elle était toute nue, elle avait super froid et elle discutait avec les collègues. Je ne suis pas le genre de patiente où je vais gueuler un bon coup, donc je ne disais rien, je vais apprendre toute seule. Donc un peu déçue là-dessus. Je vous dis que sur tout le personnel que j'ai pu voir, il n'y en a qu'une qui était super, avec qui j'ai pu discuter de l'allaitement et tout ça.

Et quand vous êtes rentrée chez vous, vous étiez quand même sereine ?

Complètement et heureusement. Dès le départ, dès qu'on m'a mis le bébé dans les bras j'ai été à l'aise et heureusement parce que, des fois, quand c'est un premier bébé, on peut avoir peur, même la première fois où on le met au bain tout ça, de l'entendre pleurer ça peut être un peu inquiétant et tout, mais là-dessus j'ai été vraiment en confiance.

Vous avez l'impression que tous les soins, c'est un peu instinctif ?

Oui je pense quand même. Sinon j'aurais demandé, j'aurais été plus en panique. Et je vous dis, quand je suis rentrée, ma sage-femme m'a dit « alors t'as pas paniqué? » Non pas dans les premiers temps, c'est après, je voyais qu'elle pleurait beaucoup le soir, elle a besoin d'être beaucoup dans les bras, en peau à peau, donc c'est plutôt les 15 jours après sa naissance où là le petit stress est arrivé on va dire. Mais sinon dans les premiers temps, le retour au domicile s'est très bien passé.

Et avec le grand frère, comment ça se passe ?

Très bien, c'est très fusionnel. Ça j'avais le droit à de la critique : 14 ans de différence ça va être compliqué. Il n'est pas à C. en fait, on l'a qu'un WE sur deux. Ce soir, on fait une vidéo sur Skype parce qu'il a envie de la voir. C'est dur pour lui d'être loin d'elle. C'était dur pour lui parce que j'avais pas mal de monde à la maternité et tout le monde la prenait dans ces bras et il aurait bien aimé la garder tout le temps.

Quand j'avais dit que j'allais accoucher au CHU, on m'avait répondu que c'était l'usine et pas du tout. De toute façon, mes deux collègues qui ont accouché juste avant moi, l'une en juillet, l'autre en juin m'avaient dit que c'était super, l'équipe est géniale. Même moi quand j'avais été voir ma collègue j'avais vu les chambres. Très bien. Une maternité très conviviale.

Et quand vous parlez de votre accouchement avec vos collègues c'est complètement différent ?

Oui complètement. Il y en a, j'ai l'impression que c'était fait exprès parce que je vivais une bonne grossesse au niveau du poids aussi elles me disaient « tu vas voir tu vas prendre énormément de poids ». J'en ai pris un peu, beaucoup en début de grossesse. Mme M. m'avait dit « par contre faites attention parce qu'après ça peut être plus difficile. » Mais au final, j'ai dû prendre treize ou quatorze kilos. Mais mes collègues, elles me disaient « tu vas voir au niveau du poids » et tout ça. Je m'en foutais. Tant que je faisais attention. Et quand je leur parlais de mon accouchement, parce que elles, c'était direct « tu verras ta péridurale, ça se trouve, elle ne marchera pas ou tu seras paralysée que d'un côté et tu sentiras tout de l'autre » j'avais le droit à plein de choses. Il y en a une qui a mal vécu son accouchement, j'avoue la pauvre... péridurale, ensuite on lui a appris qu'elle devait avoir

une césarienne, tout ça ça a été dur pour elle. En plus, elle a attendu longtemps. Donc quand je leur ai parlé de mon accouchement, elles ont été étonnées. Comme quoi un premier bébé, ça peut bien se passer aussi.

Et elles vous en parlaient parce que vous posiez des questions ?

Pas du tout. Parce que tous les 15 jours, on a un plan de travail, une réunion. Donc quand elles me voyaient enceinte ça venait d'elles-mêmes. « Tu verras l'accouchement, tu vas morfler, tu vas voir ce que c'est. ». Mais on était deux à être enceintes, on ne faisait pas vraiment attention à ce qu'elles disaient.

Et vous faites pareil aujourd'hui ?

Je n'ai pas de femme enceinte dans mon entourage. Enfin il y a ma sœur qui va s'y remettre, donc ça va être à son tour de me poser des questions. J'espère qu'elle pourra accoucher par voie basse. Donc voilà, donc je pense qu'on va pas mal en parler. En plus on a vécu la même grossesse toutes les deux : en pleine forme jusqu'à 8 mois, à faire des choses qu'on n'a plus le droit de faire. On se dit ça se trouve qu'au deuxième, ça sera tout le contraire !

• **Madame E.**

Age : 26 ans

Primipare

En concubinage

Profession : En recherche d'emploi (BEP secrétariat)

Origine : Française

Tradition religieuse : Catholique

Votre grossesse, comment ça s'est passé ?

Ma grossesse s'est super bien passée, je n'ai pas été malade. Le seul problème, c'est que je ne dormais pas, je n'ai presque pas dormi pendant toute la grossesse parce que je faisais des insomnies. Mais c'est tout.

Rien de particulier ? Vous étiez détendue ?

Peut-être pas au départ parce qu'il y eu un décès, donc c'est vrai que ça m'a peut-être un peu perturbé, mais bon après tout s'est bien déroulé.

C'était le décès de quelqu'un de proche ?

Oui un voisin qui habitait derrière chez moi, mais après, ma grossesse s'est bien passé. Il n'y a pas eu de soucis. Monsieur se cachait au niveau des échographies, donc après c'était le seul souci parce qu'on aurait bien aimé le voir un peu plus. On allait à côté du port pour faire les échographies comme ça ils les faisaient en 3D, mais on ne voyait pas grand-chose.

Pas d'inquiétude pendant cette grossesse ?

Non pas du tout. Cette grossesse ça faisait un moment qu'on en parlait, donc après quand c'est décidé, c'est différent, on le prend autrement. Nous, ça fait onze ans qu'on est ensemble...

Est-ce que pendant votre grossesse il y avait des gens qui vous ont parlé de l'accouchement ?

Oh oui, plein ! Pour ma sœur c'était le premier et ça s'est passé de manière assez radical au niveau de l'accouchement, parce qu'elle en avait tellement marre qu'elle a demandé à une sage-femme de lui décoller le placenta, donc elle a souffert le martyr. Et j'ai plein de copines qui ont eu des accouchements, on a eu plein d'accouchement autour de nous en peu de temps.

Et ils vous racontaient leur expérience ?

Tout le monde est différent par rapport aux accouchements.

Et vous, vous en aviez retenu quoi ?

Je me suis dit : tout le monde est différent, donc moi, je verrais bien comment ça va se passer pour moi, je ne me prenais pas la tête là-dessus. Mais c'est vrai qu'avant ma grossesse, c'est quelque chose que j'appréhendais énormément. Mais une fois enceinte je me suis dit : de toute façon, il est là. J'ai complètement oublié la chose.

Comment ça s'est passé, vous, votre accouchement ?

Ça s'est bien passé entre guillemet. Long.

Long, c'est-à-dire ?

J'ai ma poche qui était fissurée, et en plus, j'étais toute seule à la maison parce que mon conjoint était en déplacement. C'était un peu la panique au départ. J'ai appelé le CHU, j'avais juste des petites pertes, mais ce n'était pas énorme. Ils m'ont dit qu'ils préféraient me voir, donc j'ai appelé ma mère et elle m'a emmenée. Et mon conjoint m'a rejoint directement là-bas. Et c'était bien du liquide amniotique, donc ils m'ont gardée. On pensait ressortir, mais non ! Du coup, je suis rentrée le mardi soir et j'ai accouché que le jeudi midi.

Cette attente vous a semblé longue ?

L'attente était interminable. En plus, on ne dort pas. Ce n'est pas facile pour le conjoint aussi. Les contractions n'étaient pas très nombreuses, donc j'ai tout fait pour les accélérer : du ballon... ! Le mercredi, mes contractions étaient plus intenses. On a été marcher un peu et après le sage-femme m'a dit que j'allais en salle d'accouchement pour me faire une piqûre de morphine pour me soulager et attendre que les contractions soient plus rapprochées et puis après, il est revenu me voir en me disant qu'il avait discuté avec le médecin et qu'on allait me poser une perfusion pour me donner des contractions. Donc j'avais le sourire, j'avais la banane ! Mais après, c'était long quand même. Je ne sais pas ce que ça aurait fait avec la piqûre de morphine simplement.

Enfin, vous n'avez pas eu la piqure de morphine ?

Non, on m'a directement mis une perf. Une heure après la perfusion, j'ai eu la péridurale. Par contre, j'ai vomi avec la péridurale. D'après une de vos collègues, ce n'était pas la péridurale qui me faisait vomir, mais je ne sais pas. Mais dès que j'appuyais sur le truc, je sentais que ça montait. Pour moi c'était radical. Par contre, moi, la péridurale j'ai eu mal mais après, c'est le soulagement total, parce qu'on ne sent plus rien. Par contre, le stress de plus sentir mes membres. Après on nous demande de bouger, on n'a plus de forces. Mais c'est vrai que pour moi, c'était stressant par rapport à ça.

Plus que le déroulement de l'accouchement ?

Ah oui ! Quand vos collègues sont arrivés en disant : c'est bon c'est parti...ça a duré maximum 5/10min. Enfin, je ne sais pas, on n'a pas trop le temps de regarder. Mais j'étais bien soutenu : le brumisateur, de l'eau tout le temps sur moi...

Votre conjoint était là ?

Oui ! Tout le temps. Il ne m'a pas lâchée !

Et vos premières émotions quand vous avez vu votre petit garçon arriver ?

Ah bah c'est...Pff...On oublie tout en fait. On se sent vraiment responsable d'un coup. On se dit, ça y est, on a des responsabilités, on est parents. C'est que des émotions, ça part un peu en pirouette dans notre tête. A. était très ému aussi : on se regardait, on pleurait. On se regardait et on disait « il est beau notre bébé ! »

Qu'est-ce que vous entendez par le mot responsabilité ?

C'est s'occuper de lui, de son bien-être. Après ça passe tellement vite, on pense à ses études, à pas mal de choses.

Dès le moment de l'accouchement ?

J'ai imaginé toute sa vie. On pense à tout ça. La vie qui se déroule en peu de temps. C'était que nous trois, notre vie. Le voir grandir. Ça fait peur aussi, mais je n'ai pas été stressée par ça. Ma sœur a des enfants, j'ai des enfants autour de moi. Il y en a beaucoup qui stressent pour le premier, dès qu'il pleure... que moi non. J'étais super cool. Et je pense que les petits le ressentent aussi. J'étais détendue. Par contre, je voulais faire la première tétée de bienvenue, mais ça n'a pas trop marché. Donc j'ai attendu avant de prendre le médicament. Je voulais quand même qu'il la fasse. Donc je l'ai faite au bout de 2/3 jours. Mais vous voyez, vos collègues, ça me soulait à la fin qu'elles viennent dans la chambre pour savoir à quelle heure il avait pris le biberon... c'est bon, je m'en occupe ! Bon c'est vrai que c'est bien, c'est suivi. J'ai été bien entourée. Franchement, on a été épaté. J'ai rien à redire.

Est-ce que depuis un mois, vous avez déjà raconté votre accouchement ?

Oui au départ, la première semaine peut-être.

Et depuis ?

Non.

Et la première semaine, pourquoi ?

Les gens posent toujours des questions, ils demandent « alors comment ça s'est passé l'accouchement ». Donc nous, on répond : long, mais ça a été. On oublie tellement vite et on n'a pas envie de raconter 36 mille fois la même chose dans la même journée. Après on l'a raconté à nos proches.

C'est qui vos proches ?

Mes parents qu'on voit souvent, mes amis proches.

Vous leur racontez quelque chose de plus détaillé ?

Oui. Par exemple, juste avant de pousser : « ah c'est quoi cette odeur ? » « C'est votre placenta ! » c'est des trucs comme ça. Un peu la rigolade ! Après c'est pareil, le frère de mon conjoint est roux, alors j'ai demandé « ses cheveux, ils sont de quelle couleur ? » c'est plein de petits détails...mais c'est bon, ce n'est pas un petit roux !

C'est eux qui vous posaient des questions ou c'est vous qui aviez envie d'en parler ?

Ça dépend...Ça se raconte dans la discussion. S'ils me demandent, oui je leur réponds mais après, ça dépend comment se passe la discussion. Si on me raconte le sien, moi aussi je renchaine.

Est-ce que vous avez l'impression que le regard des autres a changé ?

Non.

Celui de votre famille ?

Non. Je dirais plutôt moi, avec le poids et tout ça. C'est juste ça. Non ce n'est pas une question que je suis maman. Je me moque un petit peu des autres.

Tout à l'heure vous parliez des responsabilités, qu'est-ce que ça change dans votre vie ?

Quand on prend la voiture, à la limite, on a plus peur par rapport à notre petit. Par rapport à ce que vont faire les autres. Sinon non.

Est-ce que vous avez revu la sage-femme qui vous a accouché quand vous étiez en suite de couche ?

Non, mais c'est bien dommage. J'aurais bien aimé parce qu'elle était très gentille. Mon conjoint me disait : « j'offrirais bien une petite boîte de chocolats », mais au final on est parti, c'est passé à l'as.

Si vous aviez pu reparler de votre accouchement avec elle ?

Je l'aurais fait avec grand plaisir.

Proposition d'un groupe de parole : ça ne m'intéresse pas du tout.

**Est-ce que vous voyiez d'autres choses à rajouter par rapport à votre accouchement ?
Votre vécu ?**

Franchement je l'ai bien vécu. Les douleurs... mais je pense que j'ai bien géré les contractions. J'avais mal, mais j'ai bien géré. Mais je pense que j'ai eu la péridurale au bon moment.

Ça ne vous a pas paru insurmontable ?

Non, l'angoisse un petit peu, l'attente, l'impatience... Par contre quand j'ai vomi, j'ai vomi trois ou quatre fois, c'était franchement désagréable, parce que déjà, on sent plus notre bas du corps, donc on peut plus trop bouger, donc vomir comme ça... c'était A. qui me tenait le haricot, mais ce n'était pas terrible. C'était plus la peur de comment ça allait se passer pour la poussée.

Vous aviez fait des cours de préparation à la naissance ?

Oui.

Et ça vous a aidé pour la poussée par exemple ?

Oui et non. Oui, parce qu'on savait ce qu'il fallait faire, mais dans le contexte réel de l'accouchement, on s'est dit : waouh ça va être dur ! Mais bon quand on arrive au moment de la poussée, on fait comme on peut : on respire et on pousse de toutes nos forces et puis voilà.

- **Madame F.**

Age : 36 ans

Hp

Mariée

Profession : Assistante comptable

Origine : française

Tradition religieuse : Catholique

J'aimerais que vous me parliez de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

Bien. Le mot nausée, je ne sais pas ce que ça veut dire. Pas mal de fatigue sur cette grossesse-là, et puis pas mal de chamboulements au cours de la grossesse parce que mon mari s'est fait opéré début juillet, on a déménagé fin juillet. On avait prévu de partir début août, mais ce n'était pas raisonnable, lui, il n'était pas en forme, il y avait beaucoup de fatigue et tout et puis le bébé est arrivé fin août, donc ce n'était pas plus mal. Donc beaucoup de chamboulements en fin de grossesse, mais bon, on a des ressources insoupçonnées. C'est impressionnant !

Comme quoi par exemple ?

On se retrouve à quatre pattes dans la cuisine pour nettoyer les placards. Et ça le fait, parce qu'il faut que ça le fasse. Oui, on a des ressources insoupçonnées parce que faut bien faire les cartons, bon, j'ai eu de l'aide avec tous les frères et sœurs que j'ai dans le coin, on était 17 à table, ce n'est pas gênant, mais il faut le faire. C'est vrai que j'ai accouché un peu en avance. Est-ce que ça vient de là ? Est-ce que ça ne vient pas de là ? Je ne sais pas. Mais on a des ressources incroyables je trouve.

Et le suivi ?

Suivi médical au CHU tous les mois, bien. Le seul hic, mais j'en avais déjà parlé aux sages-femmes, c'est qu'on n'a pas la même sage-femme pendant toute la grossesse parce qu'elles tournent tous les 4 mois. Moi, je n'ai eu que deux sages-femmes, donc je n'ai pas à me plaindre, mais c'est quand même un petit regret. La relation s'installe et après on rechange parce qu'elle change de poste. C'est dommage, ça pourrait être un cycle de 8 mois au lieu de 4 pour elles. Après c'est peut-être long, je ne me rends pas compte.

Et votre accouchement, comment ça s'est passé ?

Très rapide, trop rapide. J'ai perdu les eaux ici à 16h. J'avais ma grande fille qui faisait la sieste là-haut. On perd les eaux, on ne sait pas trop ce que c'est parce que je n'avais pas perdu les eaux pour la première. On a des doutes : est-ce que c'est de l'urine ? Est-ce que c'est les eaux ? Dix minutes après, j'ai appelé mon mari qui était au boulot à C. Donc le temps qu'il revienne, moi j'ai levé ma fille, je lui ai donné son goûter avec les contractions qui étaient de plus en plus intenses. J'ai fini de préparer ses affaires, parce qu'elle allait chez ses grands-parents. J'ai fait comme j'ai pu. A 17h, mon mari est revenu. Le temps qu'on fasse la route inverse. Dans la voiture, les contractions étaient toutes les 10 minutes puis toutes les 5 minutes. Il a eu très peur que j'accouche dans la voiture. A 17h30, je crois, on est arrivé aux urgences pédiatriques et à 17h49 mon bébé était là. Et le papa a loupé la naissance, il est arrivé 5 minutes après, parce qu'il y avait la première à gérer. Le fameux problème de la première à gérer. Et donc, c'est regrettable parce qu'après coup on vous dit : « vous auriez dû monter avec votre fille, une personne s'en serait occupé » mais ça, si on nous le dit pas, on ne peut pas le savoir et on n'ose pas. Il me semble en avoir parlé avec la sage-femme quand j'ai fait le suivi de grossesse en disant que c'était le point noir : qu'est-ce que je fais de ma fille quand le travail se déclenche. Et c'est le point noir parce qu'on avait appelé les grands-parents pour qu'ils nous rejoignent aux urgences pédiatriques, ils se sont trompés de parking, le temps qu'ils sortent, qu'ils retrouvent mon mari, qu'il y ait l'échange de voiture, de siège auto et tout ça... quand mon mari est arrivé, c'est vrai qu'il n'y avait pas de bébé, mais c'est parce qu'il était parti pour se faire aspirer parce qu'il avait le cordon autour du cou et donc, du coup, c'était décevant pour lui. Il en parle encore. On serait monté avec C., la première, dans le service, je ne sais pas comment ça ce serait passé. Je ne sais pas si c'est possible. Et puis ça a été tellement rapide que je n'ai eu aucune perfusion, aucune prise de tension avant parce qu'ils ont été pris par le temps aussi. 17h30 arrivée à la maternité. Mon mari attendait sur le parking, j'ai dit que je montais tant que je marchais encore pour aller dans le service. C'est la personne de l'accueil qui m'a monté dans le service parce que mon mari était toujours sur le parking et

encore heureux ! C'était un peu panique à bord. Même pour l'équipe médicale. C'est vrai qu'ils nous disent que des accouchements comme ça ils en voudraient toute la journée, parce qu'il n'y a pas eu de soucis, à part le cordon qu'elle avait autour du cou, mais qui s'est trouvé serré qu'au moment de l'expulsion parce que le monitoring était bon quand même. On entendait le cœur battre normal sur le monitoring. Et puis, elle n'avait pas du tout de marque au niveau du cou. Mais c'est vrai qu'il y aurait eu un quart d'heure en plus, même si c'était douloureux et même si je ne voulais pas de péridurale à la base, mais voilà ça aurait permis à mon mari d'être là. Mais, comme me dirait la sage-femme que j'ai appelé pour prendre rendez-vous pour ma rééducation périnéale, c'est mieux que l'accouchement se soit fait aussi rapidement puisqu'elle avait le cordon autour du cou. Il y a des « pour » et des « contre ». Voilà express. Ce n'est pas désagréable non plus parce qu'on évite de souffrir trop longtemps, mais express, trop express.

Du coup, comment vous l'avez vécu ?

C'est sûr que si on avait déposé C. chez les grands-parents avant, j'aurais accouché sur la route ou dans la voiture. Sinon, comment je l'ai vécu ? Déçue pour mon mari qu'il ne soit pas là, j'ai broyé les mains à deux aides-soignantes et je me souviens j'ai dit « aidez-moi ! » et je ne me sentais pas encore entourée à ce moment là parce que pour elles, elles avaient encore du temps. Et un peu flippant quand même. Pour la première, entre le début du travail et l'accouchement, il y avait eu 7 heures, ce qui pour un premier est déjà pas mal. Donc là, je m'étais dit : pour le deuxième, dès les premiers signes, on ne tarde pas à partir à la maternité. De là à ce que ça se fasse en 2h. S'il y a un troisième, même si ce n'est pas prévu, je campe à la maternité. Je ne peux pas faire autrement. Après, une grossesse ne fait pas l'autre. Mais là, c'était un peu trop rapide pour le coup et frustrant pour mon mari qui ne s'est pas trouvé là, je regardais la porte et je ne le voyais pas arriver et le connaissant, je ne suis pas surprise qu'il soit hyper-déçu qu'il ne soit pas là. Après au niveau accouchement en lui-même, la sage-femme a fait un super boulot parce qu'elle a réagi comme il fallait, je pense, par rapport au cordon. Elle l'a coupé, alors qu'il n'y avait que la tête de sortie, pour la soulager au plus vite. Et puis elle me disait : « ne poussez pas, je voudrais préserver votre périnée » et je n'ai pas eu d'épisiotomie, j'ai été à peine déchirée, donc il n'y a pas eu de couture après. Et ça, c'est hyper appréciable. Mon mari disait que j'étais incroyable, parce que deux heures après, j'étais assise en tailleur et j'avais qu'une seule envie, c'était de remonter dans ma chambre. On n'aurait pas dit que je venais d'accoucher. Elle a fait un super boulot et l'équipe était super aussi, présente, rassurante. Il y a une certaine fierté à avoir fait sans péridurale, comme ma mère.

Quelles ont été vos premières émotions quand vous avez eu F. sur vous ?

Quand elle m'a dit « poussez pas trop il y a le cordon autour du cou », il y a eu un petit moment de peur. J'ai commencé à faire la grimace, mais les contractions étaient là, donc les peurs sont vite passées à autre chose. Elle a coupé le cordon et elle m'a mis le bébé sur moi et je l'ai entendu gémir, donc je n'ai pas eu peur plus que ça. Sur le coup si, et puis une fois que je l'ai eu sur moi ce qui n'a pas duré longtemps parce qu'ils l'ont vite emmenée pour l'aspiration je l'ai entendue gémir, donc ça ne m'a pas fait plus peur que ça. Elle n'était pas bleue. Un peu bleutée, mais pas autant. Et sinon les émotions : du

soulagement que ça se soit bien passé, parce que, pour le coup, si j'avais accouché dans la voiture, comment ça se serait passé avec le fameux cordon ? Ça aurait pu être fatal... Rassurée aussi qu'on soit arrivé à temps, que je sois pris en charge rapidement. Les émotions, c'était aussi la peur que ça aille si vite. Oui, ça fait peur quand même, on se dit je n'aurais pas pu gérer et mon mari encore moins à côté de moi. Il y aurait eu panique à bord et puis il y avait ma fille dans la voiture aussi, vous imaginez, d'entendre sa mère. Déjà à la maison, je lui disais : « tu n'embêtes pas maman », elle devait ressentir quelque chose. De la peur que ça se soit passé aussi rapidement, du soulagement et puis c'est vrai que, quand on m'a ramené F., que tout aille bien, et un peu de déception pour mon mari. Mais je lui ai dit qu'il ne fallait pas qu'il en veuille à ses parents, que ça devait se passer comme ça de toute façon, qu'il n'aurait pas pu couper le cordon de toute façon... voilà. Il a fait les deux heures avec moi en salle de naissance, il a assisté aux premiers soins : poids de bébé, prise de mensuration et tout ça. Il était déçu lui, moi j'étais déçue pour lui. C'est frustrant. En plus, quand on sait qu'il est juste en bas, sur le parking et que les grands-parents se sont plantés de parking. Il m'a dit : « je leur en ai voulu ! » bon, il s'est excusé le lendemain, mais c'est dur à avaler.

Est-ce que pendant votre grossesse quelqu'un vous avait parlé de son accouchement ?

Toujours. Mais quand c'est un premier enfant, je crois qu'on s'y accroche plus à ce genre d'histoire, quand c'est le deuxième, voilà, ce n'est plus l'inconnu : on sait ce qu'on va avoir, comment ça va se passer, plus ou moins. J'ai dû faire abstraction de tout ça. Et puis les histoires, je commence à les connaître aussi, donc stop vous m'avez déjà raconté ça...

C'est des gens proches de vous qui vous racontent ça ?

Oui, c'est plus la famille et encore, parce que mes neveux et nièces sont grands maintenant ou entre amis. C'est vrai que j'ai une amie qui a accouché 5 jours avant moi, mais pour elle c'était un deuxième et elle a été déclenchée. Donc, vraiment chaque grossesse est différente pour une même femme. C'est impressionnant.

Et vous après, vous avez raconté aussi ?

Oui oui oui ! Déjà quand on annonce la naissance, les gens demandent comment ça s'est passé : « ce fut express ! ». Donc, c'est clair qu'on raconte et tout le monde est estomaqué.

A qui racontez-vous ?

A tous les frères et sœurs quand on les appelle le soir même pour leur dire que F. est née. Voilà on raconte ça. Tout le monde est surpris que ça se soit passé aussi vite. La famille, les amis, les collègues... Un peu tout le monde. Tout le monde s'intéresse aussi savoir comment ça s'est passé, si c'était douloureux, si c'était long, si c'était court donc on raconte et voilà. Mais c'est vrai qu'ils restent tous surpris de l'empressement du truc. On raconte à tout le monde.

Vous savez pourquoi vous racontez ?

C'est un truc assez marquant. Même quand ça dure 20h, je pense qu'on raconte pareil. Pourquoi on raconte ? Parce que ça fait partie de notre histoire. Je ne sais pas, on a envie

de faire partager ça. Il y a peut-être des femmes qui sont plus pudiques, qui n'osent pas, qui ne veulent pas. Ça reste la vie de la femme, de la famille peut-être, je ne sais pas. Moi ça ne me gêne pas, sans non plus rentrer dans les détails. Le fait de raconter même le strict minimum, c'est pittoresque je trouve. Ça fait partie de son histoire à elle aussi. D'être arrivée aussi vite, ça va peut-être être une championne de course ! Je ne sais pas ! C'est anecdotique, le fait d'être arrivée aussi vite, est-ce que ça ne lui jouera pas des tours plus tard. Je n'en sais rien, c'est vrai qu'on peut penser à plein de trucs. Comme les enfants qui viennent 5 jours plus tard, est-ce que ça ne fera pas des Tanguy ? Pourquoi en fin de compte ? Peut-être pour évacuer toutes ces émotions qu'on a eues.

C'est vous spontanément qui racontez ?

On nous pose des questions mais on a envie qu'on nous les pose aussi. Dès qu'on dit que F. est née c'est « ah super, le poids, la taille et comment ça s'est passé ». C'est toujours la question. Et je suis sûre que, même entre collègues sages-femmes, quand ça y est, la femme a accouché, vous vous demandez comment ça s'est passé. Enfin j'imagine, après c'est peut-être plus technique pour vous, parce qu'il n'y a pas de sentiments, même si il y a une relation qui s'installe avec la patiente. Ce n'est pas pareil.

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des changements qui sont intervenus depuis la naissance de F. ?

Non enfin, je me dis que je n'ai pas eu grands conseils des sœurs et des belles-sœurs, mais même pour la première, je n'ai pas eu l'impression qu'on m'ait donné tant de conseils que ça ou alors je ne m'en suis pas aperçue. Et puis on a une idée de faire et on la suit. Est-ce qu'il y a eu des changements ? C'est clair qu'il y a une organisation autre. Assez impressionnant.

Dans vos relations par exemple ?

Non pas plus que ça. C'est le deuxième, c'est autre chose. On y fait peut-être moins attention.

Et l'accueil de C. ?

Très bien. Elle est venue voir F. à la maternité le vendredi en fin d'après-midi. Le bébé. Le bébé, il est là. Elle avait vu le bébé de notre couple d'amis et on lui avait dit qu'elle aurait la même chose à la maison. Au début de la grossesse je lui en avais parlé rapidement, mais j'ai arrêté parce que c'était trop lourd pour elle. J'en ai remis une couche en août. C. elle est contente. C'est une poupée pour elle quoi. Sur le lit de la maternité, on avait mis le coussin d'allaitement, on avait assis C. dedans et posé F. dessus, c'est super pour elle. Elle y fait attention. C'est touchant. Elle est attentive, elle va lui faire des bisous sur les pieds. Et j'essaye de la faire participer aussi : tu vas me chercher la couverture, elle vient au bain... Dès que j'enlève F. du transat elle y met son baigneur. Elle fait comme moi, elle a voulu allaiter aussi son bébé. Elle joue à la maman, c'est rigolo. Le bébé est là. Et depuis « C. c'est moi, F. c'est elle ». Elle s'est beaucoup plus identifiée.

Est-ce que vous avez revu la sage-femme qui vous a accouché?

Non.

Est-ce que vous auriez aimé la revoir ?

Pas nécessairement. Après ça ne m'aurait pas dérangé. Je ne sais même plus si c'est une Elodie, une... Elle s'est présentée, mais pff. C'est assez affolant ! La revoir, ça ne m'aurait pas dérangé mais l'équipe médicale, les puéricultrices, les sages-femmes de l'équipe maternité ont été très présentes.

Plus pour reparler de votre accouchement ...

Bah non, parce que, mine de rien, on a eu deux heures pour en parler après.

Proposition d'un groupe de parole : pourquoi pas. Après quand tout se passe bien comme moi, on ne se rend pas compte de la galère de certaines, même face à l'allaitement. Ça relativiserait peut-être un peu plus certaines choses. Se dire que, en fait, ce n'est pas grave, passe outre, il y en a d'autres qui galèrent plus que toi. Tout échange est bon à faire.

Est-ce que vous avez l'impression que vous avez plus raconté l'accouchement de C. ?

Pareil. Non je n'ai pas l'impression d'avoir fait de différence là-dessus. Je l'ai raconté pareil, surement aux mêmes personnes, avec la même intensité.

Vous parlez plus avec des femmes ou avec des hommes ?

Avec les deux, mais les femmes sont plus attentives, soit parce qu'elles sont déjà passées par là, soit parce qu'elles n'ont pas encore eu d'enfant et donc tout commentaire est bon à prendre.

Est-ce que vous voyez d'autre chose à ajouter sur votre accouchement, votre grossesse ?

Non. C'est sûr qu'un deuxième, c'est différent. Il y a la première à gérer qui chamboule aussi, qui est perturbée aussi, parce que maman n'est pas à la maison. Et il y a plus de fatigue aussi. Je le ressens aussi. Chamboulement au niveau de la vie familiale, fatigue.

Ma cousine, quand elle raconte ses deux accouchements, le premier, elle a eu une péridurale, elle dit : « mon bébé est né », le deuxième pour lequel elle n'a pas eu de péridurale elle dit : « j'ai accouché ». Moi je me dis que je les ai senties passer. Je trouve qu'on prend plus conscience de ce que veut dire le mot « anniversaire ». Le mot prend une autre signification depuis que je suis maman.

Je pense que pour une césarienne, le suivi psychologique devrait être plus important. Je ne sais pas, parce que je n'en ai pas eu, mais j'ai l'impression qu'elles sont plus demandeuses, qu'il y a une étape qui a été zappée.

- **Madame G.**

Age : 33 ans

Ip

En instance de divorce

Profession : hôtesse de caisse

Origine : française

Tradition religieuse : Athée

Pouvez-vous me parler de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

C'était difficile, forcément, vu la situation familiale. D'abord, comme c'était une FIV, ça faisait trois ans que je faisais la FIV. J'ai fait une hyperstimulation ovarienne quand ça a pris avec épanchement abdominal. Au départ, j'étais suivie pour regarder si le liquide s'en allait bien comme il faut. Après quand il m'a annoncé qu'il voulait divorcer, je me suis effondrée. J'ai été au CHU, ils m'ont mis en arrêt dès le départ. Après, ils m'ont proposé un suivi psychologique avec Mme Q. Ça a été difficile. J'avais du mal à m'alimenter. Le peu que je mangeais, je le vomissais. Je ne mangeais quasiment rien au départ. Après j'ai mangé un peu, mais toute la grossesse, j'ai mangé la moitié d'une viande. Encore maintenant. Dès que je souffre, mon corps ne veut plus manger, mais bon, j'ai quand même fait un bébé de trois kilos. Je suis contente ! Après, j'ai été pas mal suivie aussi en écho pour savoir si elle prenait le poids qu'il fallait. A un moment, elle n'avait pas l'air de prendre trop de poids, donc fallait que j'aïlle au terme, pour qu'elle fasse trois kilos. Mais à part ça, ça a été.

Difficile quand même...

Ah oui. Quand vous êtes seule chez vous avec un enfant de 7 ans, enceinte et que vous devez gérer un ex qui vient vous faire chier, qui m'a demandé l'avortement au départ. A à peine deux mois de grossesse il m'a demandé l'avortement, moi je me suis dit, ce n'est pas possible, il ne peut pas me demander ça, il a pété un câble, il s'en voudra toute sa vie si je fais ça et puis moi, je ne voulais pas, j'avais attendu trois ans. Je ne pouvais pas faire ça. Je me suis dit qu'il allait revenir à la raison. En plus, on n'avait pas de problèmes personnels à part ça. Franchement je n'ai rien compris. Donc j'ai refusé l'avortement évidemment. Et pendant toute la grossesse, j'ai entendu qu'il n'en voulait pas, que ce n'était pas un bébé qu'il avait fait par amour, donc tout ça, ça a été très dur d'entendre qu'il n'en voulait pas. Au départ, il ne voulait pas la reconnaître, mais en fait il n'a pas le choix, c'est un bébé FIV, donc il ne peut pas dire que ce n'est pas le sien. Il a signé des papiers et tout ça. En plus, on est toujours mariés officiellement, donc c'est son enfant. Il n'y a pas de contestation de paternité non plus. Jusqu'au bout, jusqu'à la fin de la grossesse, il m'a dit qu'il ne la regarderait même pas, qu'il n'en voulait pas. Et maintenant c'est un papa gâteau. Tant mieux pour elle.

Donc vous avez été suivie par Mme Q. pendant toute la grossesse...

Oui et je suis encore suivie maintenant. Ça m'aide pas mal. Je ne comprends pas trop ce qui s'est passé. Je ne comprends pas encore maintenant. Mais elle n'a pas tort sur certaines choses, donc ça m'aide à comprendre. Et puis, c'est bien de parler et de sortir ce qu'on a à sortir, parce que quand ça vous tombe dessus et que vous ne vous y attendiez pas... c'est violent. Je suis encore dans mon cauchemar, ça fait 8/9 moi que je suis dans ce cauchemar et je me demande quand est-ce que je vais en sortir. Et il ne s'arrête pas, mais maintenant il est plus facile à vivre. J'ai eu aussi pas mal de difficultés après la naissance, les deux trois semaines après. Je pleurais beaucoup pour pas grand-chose, j'avais besoin d'attention que je n'ai pas eu évidemment, puisque j'étais seule avec mon fils et ma fille. J'avais besoin d'être épaulée quand j'étais fatiguée, parce que, parfois, tu n'as pas envie, mais il n'y a pas le choix. Là, je reprends un peu de hardiesse. Je n'ai pas le droit de lâcher avec les deux, la grosse baraque, l'entretien. Je n'ai pas le droit de lâcher.

Comment aviez-vous investi la grossesse, du coup ?

Ça n'a rien avoir avec la première. Pourtant la première, c'était une FIV aussi. J'ai mis 6 ans à avoir le premier où là j'étais sereine, bien, on l'attendait et j'étais heureuse. Là j'ai eu l'impression de ne pas avoir vécu de grossesse. J'ai l'impression de ne pas avoir profité comme il fallait, après trois ans d'essais quand même, pas assez profité, pas assez été émerveillée pour les premiers mouvements, pas assez... avoir été en retrait. Vivre le truc quand même, parce que c'était dans mon corps, mais être en retrait de la grossesse. J'ai été l'autre fois au CHU et j'ai vu une femme enceinte et je l'enviais alors que j'en sortais. Je n'aurais pas dû envier cette femme-là, je venais de le faire. Mais j'avais l'impression d'avoir manqué plein de choses parce que j'étais tellement mal au fond de moi-même que je n'ai pas été à fond, épanouie jusqu'au bout. J'étais contente. Mais à L. forcément on touchait... là j'avais peur à chaque fois. Peur de la perdre, ça ne m'a pas quitté. Enfin ça m'a quitté à un moment forcément, mais j'ai été longtemps à me dire qu'avec tout ce qu'il me faisait qu'elle n'allait pas tenir, qu'elle allait s'en aller. Après, avec Mme Q. je disais que j'avais peur de ne pas l'aimer quand elle allait être là, de ne pas apprécier sa venue au monde. Forcément ça n'a pas été le cas. Mais je sens que c'est différent. Autant pour L. ça a été un soulagement après autant de FIV d'être maman, là c'est un soulagement, mais en même temps, ça a détruit ma famille. Je suis contente mais ...il me manque le bonheur familial avec que je n'ai pas.

Votre accouchement, comment ça s'est passé ?

Ça a été quand même. J'avais pas mal d'appréhension. Heureusement ma cousine était là. Bon je trouve que ma péridurale n'a pas marché fantastiquement. En fait, j'étais anesthésiée d'un côté et pas de l'autre, donc j'ai senti d'un côté et pas de l'autre, après ça s'est passé assez bien. En 10 minutes, elle était là. A L. la péridurale m'avait anesthésié que le bas du ventre, donc j'avais senti toutes les contractions, mais en bas, je ne sentais rien et quand ça avait été le moment de pousser je ne sentais rien et j'ai poussé dans le vide. Là, je ne sentais pas tout, mais je sentais quand même qu'il y avait quelque chose qui m'appuyait et là j'ai pu pousser vraiment. L. j'ai mis une demi-heure à le pousser. C'était la dernière fois que je poussais, sinon c'était la ventouse, donc j'ai peut-être eu peur de la

ventouse. Là en 10 min elle était là, j'ai poussé, j'ai senti, bon j'ai eu mal quand même. Ça m'a beaucoup gêné quand il a fallu arrêter de pousser et au placenta. Alors qu'à la base, le placenta c'est plus petit que le bébé, mais bon ça m'a fait beaucoup plus mal à ces moments-là que pour le reste. Le reste, ça faisait mal mais bon... Forcément, après c'était très émouvant, j'ai beaucoup pleuré. Mais j'ai l'impression quand même qu'il me manque quelque chose pour être heureuse et épanouie comme toute maman qui aurait dû. Je suis quand même bien.

Ce quelque chose, c'est quoi pour vous ?

Comme j'étais tellement mal, il me manquait mon mari. Je n'étais pas à fond à mon truc, je n'étais pas sereine. Je pensais à lui qui n'était pas là. Est-ce qu'il fallait que je le prévienne que notre fille était née après ce qu'il m'avait dit ? Est-ce qu'il allait venir ? Comment allait se passer la première rencontre entre les deux... ? Tout ça, c'était des grosses angoisses pour moi. Est-ce qu'il allait craquer pour ce petit être qu'on avait fait ensemble ou réellement faire ce qu'il avait dit, c'est-à-dire s'en foutre complètement. J'avais trop de trucs dans la tête pour être à fond dans cette naissance, cette grossesse. J'en avais plein la tête.

Quelles ont été les premières émotions que vous avez ressenties quand vous avez eu votre fille ?

J'étais contente. J'étais contente. J'étais très heureuse quand je l'ai vue. Mais au bout de 5 min, j'étais obsédée par lui. J'avais ça dans la tête à fond. D'ailleurs j'étais très contente parce que je l'ai eue très longtemps sur moi ; autant L. ça a été très rapide : 2/3 min et après ils me l'avaient enlevé pour faire tous les tests, l'habiller... là je l'ai eue longtemps sur moi, une vingtaine de minutes à peu près, donc c'était bien. Mais après, une fois qu'ils me l'ont prise pour la préparer, j'ai laissé ma cousine donner le biberon. Ce n'est pas que je n'avais pas envie, mais c'était aussi une récompense pour elle d'avoir été là tout le temps. Après, elle l'a gardée dans ces bras et moi j'étais fatiguée aussi, donc ça me permettait de me reposer aussi. C'était bizarre. Voilà.

Et ça a été long tout le travail ?

Chez moi j'ai commencé à avoir des CU vers 19h avec pertes du bouchon muqueux, mais ce n'était pas des contractions très longues et c'était assez espacé. Mais moi, j'avais très peur parce que j'étais seule chez moi avec mon fils. Déjà en temps normal, on a peur d'accoucher chez soi mais là en plus, quand vous êtes toute seule avec votre gamin... En plus, je pensais pouvoir conduire toute seule, mais ma sage-femme m'avait dit que je ne devais pas prendre le volant pour venir. Heureusement, mes voisins m'avaient dit que si j'avais besoin en pleine nuit, je ne devais pas hésiter à les appeler. Pour ça, j'ai été bien entourée. Quand j'avais besoin, les gens étaient là, il n'y avait pas de soucis. Donc vers minuit, quand je me suis couchée, c'était intense mais chaotique. Et vers 2h du matin, c'était toutes les 8 minutes, parfois 10, parfois 5 minutes. Mais pour moi, c'était des petits temps, donc j'ai appelé au CHU et je suis tombée sur Mme M. qui a suivi ma grossesse jusqu'à 6 mois. C'est elle qui m'avait proposé Mme Q., je m'étais effondrée devant elle, elle connaissait ma situation familiale et j'étais en plus à terme. Donc je lui ai expliqué et

elle m'a dit « venez, parce que vous êtes toute seule chez vous avec votre fils, ça ne sert à rien de se stresser plus. Il vaut mieux venir pour rien ». Vers 3h, je suis arrivée au CHU et j'ai accouché à 11h. Ça a été quand même assez vite, parce que je suis arrivée à 3 cm. Donc j'ai marché dans les couloirs pendant une heure à peu près. Quand je suis revenue, je n'étais qu'à 4 cm, donc ça n'avait pas beaucoup changé. Et après, quand ils m'ont mis la péridurale et installée dans une salle de travail, là quand ils sont venus m'ausculter, j'étais à 6 et puis, par contre, je n'ai pas trop aimé la gonze de la péridurale parce qu'elle n'avait pas lu mon dossier. Donc j'étais un peu énervée. Parce que, dans ces moments, on est énervé et on a mal. Et donc, une heure après qu'elles soient venues m'ausculter et que j'étais à 6, elles m'ont dit que j'étais ouverte à 10. Donc là, ça a été très rapide. J'avais percé la poche des eaux naturellement forcément. Mais elles m'ont dit qu'il y avait encore deux heures d'attente, le temps que ça descende dans le passage. Elles sont parties et elles sont revenues trois quart d'heure après et elles m'ont dit : « ah mais non ça y est on va y aller ! » « ah d'accord ça marche ». J'ai eu un travail un peu lent au départ, mais quand il a été accéléré, il a été accéléré. Tant mieux. Elles m'ont dit que ça avait été un truc facile, donc ça c'était bien !

Est-ce que pendant votre grossesse des personnes autour de vous vous ont parlé de leur accouchement, de leur grossesse ?

Non personne. J'étais assez étonnée parce que je me trouvais grosse, bien enceinte. Alors que je n'avais quasi pas pris de poids. Mais à ma dernière consultation, 15 jours avant la naissance, j'ai vu des femmes enceintes dans la salle d'attente et là je me suis dit : « D'accord... en effet, tu n'es pas grosse. » Parce que j'étais enceinte comme si j'étais enceinte de 6 mois. J'avais 24 de hauteur. Donc, je ne crois pas que ce soit beaucoup. Donc vraiment, je me suis dit que je n'étais pas grosse du tout. Mais bon, j'étais en bonne santé. Je n'avais pas d'œdème...

Et vous avez fait un bébé de 3kg...

Oui trois kilos ! Quand elle est née, je n'avais qu'une hâte c'est qu'on me dise combien elle pesait. Je n'arrêtais pas de dire « je veux savoir combien elle pèse ». Quand elle m'a dit qu'elle pesait 3.160kg, je me suis dit c'est bien. Et d'avoir été au bout ! J'avais beaucoup eu peur qu'elle parte. Et j'ai eu aussi beaucoup peur que son cœur s'arrête. Donc à chaque fois que j'allais au rendez-vous, alors que je la sentais, dès que j'entendais son cœur, j'étais rassurée parce que j'avais tellement peur que son cœur s'arrête... On entend parfois des histoires de cordon qui se met autour du cou... Alors déjà avec ma situation si son cœur s'arrêtait c'était la fin.

Et est-ce que à votre tour, vous avez raconté votre accouchement, comment ça s'était passé ?

Non. Juste que ça s'était bien passé. Et puis à ma cousine un petit peu, celle qui avait assisté. En plus, on avait dit que peut-être qu'elle sortirait de la pièce à la fin et puis la sage-femme lui a dit que si elle voulait rester, c'était possible, qu'on pouvait mettre un drap et qu'elle ne verrait rien. Donc, on a fait ça, elle est restée tout le temps et elle n'a rien vu. Elle était tout le temps là à m'encourager. C'est important. Quand il est parti, je croyais

que j'allais être seule. J'avais cette grande hantise là d'être seule à ce moment-là. Les heures à attendre, c'est long. Mais là, il y avait ma cousine, donc ça n'a pas été si long que ça, je n'ai pas l'impression que ça a duré autant de temps. Je n'ai pas l'impression que ça a duré 6h. On a discuté, bon il y avait les douleurs, faut pas se leurrer, mais on a discuté le truc est passé rapidement. Si j'avais été seule, ça aurait été très très long, très très long. Bon avec elle, on n'en parle plus trop maintenant on parle plus de R.

Et vous n'avez pas partagé votre expérience avec d'autres femmes ?

Non

Et vous en auriez l'envie ?

Non. Mon parcours a été assez différent, elles ont vécu avec leur conjoint, donc elles voient les choses différemment. Mme M. m'avait proposé la préparation à la naissance mais bon, elle m'avait dit que ça allait peut-être me faire quelque chose, parce qu'il y avait des pères qui étaient là. J'étais trop sensible à ce genre de rencontre. Ce n'était pas de la jalousie, mais je me souviens d'avoir été enceinte vers 6/7 mois avec mon fils à la colline aux oiseaux et j'ai vu un père avec un bébé dans les bras et j'ai fondu en larme en rentrant chez moi. Je n'étais pas prête à ce genre de rencontre et encore maintenant. Peut-être plus tard, je pourrais en parler avec quelqu'un enceinte, mais pour l'instant je suis encore assez émotive, je pleure un peu moins, mais je suis encore fragile.

Est-ce que vous avez l'impression que des changements sont intervenus depuis la naissance ?

Personnellement pas tellement mais je suis assez fatiguée. En plus, je veux être une super maman. Je ne veux pas que mon fils ait un manque. On est très proche, très soudé. Je veux éviter que ça lui manque, qu'il y ait de la jalousie avec sa sœur, que son père lui manque trop, donc j'essaye d'être sur tous les tableaux, mais ce n'est pas toujours facile, c'est même difficile. Parfois je me plante. Aujourd'hui, ma vie, je la vis, mais voilà. Je dois aller chez le juge dans 10 jours. Je suis un peu concentrée là-dessus. Mon ex me perturbe un peu : c'est blanc c'est noir. Il essaye de me faire mal dans ses propos, ce n'est pas facile. Et en plus, il faut que je sois à fond pour R., il ne faut pas que je lâche. Je pense qu'elle sent : si moi je suis tendue pour certaines choses, elle va être tendue aussi. Il faut que j'arrive à aller jusqu'à cette rencontre avec le juge après ça ira mieux. Mais là ça fait juste un mois après la naissance, c'est court de temps pour arriver à me relever d'une naissance, d'une grossesse difficile émotionnellement.

Vous dites que vous voulez être une super maman, c'est quoi pour vous une super maman ?

Que mon fils ne manque de rien, que je sois pour lui comme il voudrait. C'est dur ça quand on n'a pas eu des bons parents... Soit on n'est pas parents du tout parce qu'on est con, soit on essaye d'être les parents qu'on aurait voulu avoir. Difficile... Je veux donner tout à mon fils, qu'il ne manque de rien, qu'il soit le moins malheureux possible, ce qui est difficile dans ces circonstances, qu'il ne se sente pas à l'écart vis-à-vis de sa sœur. Qu'il soit bien, qu'il sache que sa mère l'aime, que j'aie le chercher à l'école quand il le voudrait même

si ce n'est pas toujours facile, de l'emmener au judo alors que ça ne m'arrange pas du tout. Il va avoir des compétitions tous les samedis quasiment, ça ne m'arrange pas du tout d'y aller, mais ce n'est pas grave. Mais ça lui plaît, il faisait ça avant que son père parte. Je veux être comme avant mais ce n'est pas facile. Depuis que son père est parti, il connaît une maman triste qui pleure de temps en temps. Au moment où il est parti, on avait arrêté notre petit rituel d'histoire tous les soirs, donc là maintenant j'ai repris.

Est-ce que vous avez l'impression que le regard des autres a changé sur vous ?

Non je ne crois pas. Les gens savent que je suis une femme seule avec deux enfants. Il y a que mon mari qui ne se rend pas compte, mais bon ce n'est pas grave. Il y en a qui disent que je suis courageuse, j'ai une grosse maison... et puis il faut que j'avance mais c'est difficile d'avancer. En plus, dernièrement, il venait trois fois la semaine en me disant des trucs sympas et des trucs pas sympas Les trucs de merde, c'est difficile de les entendre. C'est difficile quand tu as encore des sentiments pour quelqu'un, mais que elle, elle veut te faire du mal, pfff... c'est difficile à gérer. Lui une fois qu'il est parti, il a quoi à gérer ? Lui, sa petite personne. Moi après avoir entendu ces conneries, il faut que je gère les enfants et moi je ne peux pas souffler. Je ne peux pas me dire que je n'ai pas envie de manger ce soir ou me foutre dans un canapé. Bon maintenant, j'arrive un peu à regarder la télé le soir, mais c'est entrecoupé. On a toujours un truc à faire : on est dans les biberons, elle pleure le soir. Bon, elle vient de prendre un mois, ça va s'espacer, elle pleure moins, dans la journée, je peux la poser dans un transat. Ça va commencer à être un peu plus cool pour moi. C'est quand même du TAF. C'est chaud, très chaud mais je le fais. On ne se croit pas forte dans ma situation. C'est les gens de ma famille qui me disait que j'étais forte avec le problème familial de mes parents. On m'avait dit : « tu vas voir, tu vas avoir du mal, mais t'es forte, ce que tu as déjà vécu, c'est déjà bien de t'en être sortie. » Ils avaient plus confiance en moi que moi-même. Je m'aperçois que je suis forte. Il y en a qui se serait plus effondré que je ne me suis effondrée. Je pense franchement que si je n'avais pas eu d'enfant, j'aurais été beaucoup plus bas. Là je n'avais pas le droit, pour mon fils je n'avais pas le droit.

Est-ce que vous avez revu la sage-femme qui vous avait accouché ?

Non.

Est-ce que vous auriez aimé la revoir ?

Pas forcément. Elle est venue dans la chambre. Bon, ça c'est bien passé, mais je ne sais même pas si je la reconnaîtrais. Je ne sais pas. Pour moi, c'est passé. C'était quand même un bon moment, sans en être un. Il manquait cette petite chose qu'ont les mamans. Moi, j'avais du bonheur, mais il n'était pas absolu, c'était un petit bonheur. Mais ma fille, c'est quand même un miracle. Après 3 ans d'essai, que ça ne marche pas, au moment où l'on m'accorde de pouvoir être une deuxième fois maman, il s'en va et on espérait tellement une petite fille, on m'accorde une petite fille quand même, ce n'est pas rien, on s'est aimé sur Titanic, notre fils est né un 14 avril, c'est là que le Titanic se prend un iceberg, quand même, et ma fille s'appelle R. c'est quand même par rapport à l'histoire. J'ai quand même eu une histoire d'amour, mais qui s'est mal terminée, donc je me dis que la vie est belle et

qu'elle m'a offert ma fille qui est aujourd'hui en parfaite santé. Je pense beaucoup, il ne faut pas se leurrer, j'en ai plein la tête, mais il y a des moments où je ne peux pas penser parce que je m'occupe de ma fille forcément. Là il vient trois fois la semaine, donc ça me perturbe trop et qu'il me dit des choses qui me vexent. Là j'arrive à un moment où j'en ai marre

- **Madame H.**

Age : 31 ans

Vp

Mariée

Profession : Mère au foyer

Origine : française

Tradition religieuse : Athée

Pouvez-vous me parler de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

Je suis tombée enceinte sans le savoir, parce que j'avais la pilule. J'ai eu deux semaines de retard, donc je me suis un peu inquiétée, parce que je suis plutôt bien réglée quand même. J'ai fait un test urinaire pour voir, et aussitôt, j'ai même pas eu à attendre les deux minutes, c'était positif. Je peux vous dire que je l'ai mal pris. Parce qu'avec la pilule, il y a quand même un espoir, enfin à la base, on ne doit pas tomber enceinte. Donc, j'en ai parlé avec mon mari. Je lui ai dit : « Ecoute 5 enfants, je ne peux pas assumer 5 enfants, c'est du boulot, déjà mes journées sont pleines. » ; Avec le repassage, l'entretien de la maison parfois je termine ma journée il est 23h /minuit. Donc, je me dis un cinquième ça serait un peu osé. Et il me dit « tu sais, on n'est pas pour l'avortement, il y a des gens qui cherchent à avoir des enfants et qui ne peuvent pas ». Et je me suis dit, si je suis tombée enceinte c'est qu'il y a peut-être une raison et peut-être qu'on va avoir la chance d'avoir une fille. Après tout, je ne me voyais pas me le faire enlever. Et après j'ai passé une bonne grossesse encore mieux quand on a appris à 17 semaines qu'on allait avoir une petite fille ! Je l'ai même trouvé trop longue, interminable.

Et votre accouchement, comment ça s'est passé ?

On ne peut pas mieux rêver ! J'ai fait mon travail chez moi. Je croyais que j'avais perdu un début des eaux à 6h du matin, donc moi, sans presser tout le monde, j'ai dit à mon mari qu'il fallait partir à la maternité parce que c'était le moment. Donc on part à la maternité à 6h40. On est arrivé là-bas et ils m'ont fait le test avec les languettes. Et l'interne me dit : « non ce n'est pas du liquide amniotique, vous devez faire des grosses fuites urinaires. ». Je me suis dit « non je ne pense pas... » Enfin le test, il ne peut pas être contre nous, ce n'est pas possible. J'ai dit bon bah, on rentre à la maison. Il m'a dit oui, il n'y a pas de soucis, si vous perdez les eaux, vous revenez. Vers midi, j'ai eu des contractions bien fortes, assez régulières. Bon, je ne voulais pas aller les embêter tout de suite parce qu'apparemment, ils avaient eu beaucoup de boulot la nuit. Je ne voulais pas les embêter

pour une fausse alerte. En fait, j'étais en plein travail jusqu'à 16h où là, c'est passé dans les reins et là c'était infect. A 16h15, mon mari m'a dit : « ça ne va pas » et là, je me suis mise à pleurer et ce n'est pas vraiment mon tempérament. J'ai fait 4 accouchements sans péridurale. Je ne suis pas trop douillette. Mon mari m'a dit : « ce n'est pas normal que tu pleures, je t'emmène à la maternité, on ne va pas trainer » et moi, je lui disais « mais non, on a encore le temps... ». Heureusement que je l'ai écouté, ça poussait dans la voiture déjà. On est arrivé devant la maternité, j'ai dit : « j'espère que ça va pas être long parce que là je ne vais pas aller bien loin », je sentais déjà qu'elle était en train de descendre. On est arrivé à l'accueil, elle me dit qu'il va y avoir un peu d'attente. Je lui ai dit : « non, je ne peux pas attendre, soit je pars maintenant au troisième étage, soit j'accouche dans la salle d'attente ». Donc, elle m'a dit de monter. J'ai même dit à la sage-femme que ça poussait et qu'elle n'allait pas tarder à être là. La sage-femme m'a mise sous monitoring, elle m'a fait un toucher vaginal et percé la poche des eaux. J'étais dilatée déjà à 7 doigts. Elle a pris le temps de me faire ma perfusion, malgré que j'en puisse plus. La douleur était là. Elle m'a dit qu'elle revenait me voir dans un petit quart d'heure, que ça n'allait plus trainer, que pour un cinquième, ça pouvait aller très vite. Elle était à peine partie la pauvre que j'ai dit à mon mari : « va chercher quelqu'un, ça pousse, la petite va arriver ». Il m'a dit : « mais non, elle t'a dit que t'étais à 7 doigts... ». Il est parti chercher la sage-femme et quand elle est arrivée, la petite était dans le lit. Donc, ça a été un accouchement on-ne-peut-plus-rapide que ça. J'ai trop bien aimé. Je n'ai pas eu mal, j'ai rien eu, bon à part les contractions. Je n'ai pas eu le temps de passer deux heures sur le lit ça a été plus rapide que prévu ! C'était bien !

Et après ?

Bon vu que la demoiselle est venue trop vite. Mon utérus s'est refermé enfin... je ne sais plus trop ce qu'elles m'ont dit exactement, parce que les termes je ne les connais pas. Donc, le placenta ne voulait pas descendre. Elle voulait me faire une péridurale en urgence pour aller le chercher. Mais moi, j'ai déjà eu ça pour mon avant-dernier et je n'ai pas supporté. Vu que je fais de la migraine et bien la péridurale ce n'est pas pour moi parce qu'après, j'ai 5 jours de migraines. Et je ne veux plus subir ce que j'ai vécu il y a deux ans. Donc, elle me dit qu'il fallait que je demande à l'anesthésiste s'il pouvait m'endormir entièrement. Moi je préfère. Ils m'ont endormi, intubé tout le truc quoi. Mais le problème c'est qu'apparemment, j'ai fait une hémorragie, j'ai perdu 1litre400, donc tout le monde était un peu en panique là-dedans. Mais, franchement, je ne regrette pas qu'ils m'aient endormie, parce que quand je me suis réveillée, je ne savais pas s'ils avaient fait le truc. Je n'ai pas vu venir. La dame m'a dit de respirer fort dans le masque et puis j'ai rien vu. Quand je me suis réveillée, tout était nettoyé,, la petite était habillée, il n'y avait plus personne. Donc ça ne s'est pas mal passé.

Vous ne l'avez pas mal vécu ?

Non pas du tout. Autant les autres accouchements je les ai bien vécus, parce que malgré tout, une fois que le bébé est là, la douleur, ça s'oublie très très vite. Autant celui-là, même les contractions je n'ai pas un mauvais souvenir. Très bien. En plus les filles étaient super gentilles.

Et du côté de votre conjoint ?

Lui, il a eu peur. Parce qu'en fait, dans ces cas-là, les filles ne prennent pas trop le temps d'expliquer à papa parce qu'elles font au plus vite, ce que je peux comprendre. Donc, il a été un peu embêté de ne pas avoir coupé le cordon ombilical, des petites choses comme ça. Et le fait que je sois intubé, ça lui a fait peur, le fait que je perde un litre quatre de sang... Lui il a été surpris. Mais on oublie très vite.

Quand enfin vous avez eu votre bébé sur vous, quelles ont été vos premières émotions ?

Je ne sais pas. Je n'arrivais pas à réaliser qu'on avait enfin notre fille. Pourtant j'ai vu que c'était bien une petite fille. Mais même là, je ne réalise pas encore que j'ai enfin une fille. Pourtant, vous verrez sa chambre, tout est rose. Peut-être quand elle sera un peu plus grande et qu'on commencera à communiquer toutes les deux, parce que là, elle est encore dans sa phase « manger/ dormir ». On verra peut-être par la suite, je ne sais pas.

Est-ce que pendant votre grossesse, quelqu'un vous avait parlé de son accouchement ?

Oui, en fait, j'ai trois sœurs et on est tombé enceinte toutes les quatre. La dernière accouche au mois de décembre. Donc oui, mes sœurs m'ont expliqué leur accouchement. Et justement, mes deux ainées ont eu des accouchements assez moches. Elles ont mis deux jours à accoucher après la perte des eaux, donc elles ont un peu souffert le martyr et mal vécu leur accouchement, parce qu'apparemment ça s'est mal passé. Donc moi, les trois dernières semaines, j'avais un peu peur de ça, parce qu'on dit « jamais deux sans trois » et j'étais la troisième à accoucher. Mais non, moi j'ai vécu un super accouchement par rapport à elles.

Qu'est-ce que vous aviez retenu ?

Quand on nous raconte son accouchement comme moi je le raconte, c'est bien. Mais faut le vivre pour le voir. Moi j'ai eu 5 accouchements et je peux vous dire que dans les 5, il n'y en a pas eu un seul d'identique. Un accouchement ne fait pas un autre. Il faut le vivre pour voir. Autant moi mon premier, j'ai souffert le martyr, j'ai mis 13h à le sortir, j'ai pas eu de péridurale mais une ventouse, épisiotomie assez importante, enfin tout ce qui est désagréable après un accouchement, des hémorroïdes, la totale, et ma dernière c'était comme une lettre à la poste. Mais ça peut être l'inverse. Tu peux avoir un superbe accouchement pour le premier et par la suite, plus ça va, plus ça va être difficile. On ne peut pas savoir. La nature est faire bizarrement. Mais moi je peux dire que sur les cinq, un seul a été misérable, c'est le premier. Autrement, les autres, c'est que du bonheur.

Vous me disiez que vous racontiez votre accouchement, qu'est-ce que vous racontez ?

Que ça a été le plus bel accouchement, parce que c'est vrai qu'accoucher sans souffrir, c'est ce que tout le monde voudrait. Sans péridurale en plus, donc oui, pour moi j'ai eu un très bel accouchement : le fait de ne pas attendre deux- trois heures avec le monitoring à attendre que ça se passe, le fait d'être deux- trois heures à trouver sa place, parce que c'est vrai que ce n'est pas très agréable de rester allongée sans trouver de position, je me dis que

celui-là, je ne l'ai pas vécu de la même manière que les autres. C'est vrai que lui, ça a été le dernier, mais en beauté. Mais je ne vais pas raconter que j'ai perdu un litre quatre, ça mes parents sont au courant, mais ce n'est pas un truc qui se raconte, surtout pour faire peur à ma sœur qui va accoucher après, ce n'est pas le but de lui raconter des trucs pareils.

Dans quelle circonstance vous racontez ?

Je ne sais pas.

Comme ça au détour d'une discussion ?

Oui c'est ça. Quand on rentre de la maternité, c'est quoi le sujet de discussion : « ça va t'as pas eu trop mal à ton accouchement ? » bah non, j'ai pas eu trop mal. Et la première semaine, on a toutes les visites pour la petite, donc là, c'est le sujet de conversation. Mais moi, je n'ai pas de mal à en parler parce que ça a été un bel accouchement. Je vais plus raconter celui-là, le dernier que le premier qui s'est très mal passé. Ça je préfère le garder.

A l'époque, vous ne l'aviez pas raconté ?

Non. Et j'en voulais même pas, j'en voulais même plus tellement je l'avais mal vécu. Rester treize heures allongée sans boire, ce n'est pas très joli...

Là vous me disiez que vous racontiez à vos parents, c'est les deux : père, mère ?

Les deux oui. Parce que mes parents n'étaient pas là. Quand je suis allée à la maternité à 6h, je ne les ai même pas appelés parce qu'ils allaient à un mariage et je ne voulais pas les inquiéter et je les connais, je leur aurais raconté ça, ils n'auraient pas été au mariage, je leur aurais gâché le week-end. Et moi je ne pensais pas qu'elle allait venir, c'est quand j'ai vu que le travail était bien commencé que je me suis dit : « je ne vais pas passer la nuit, elle va naître avant la fin de l'après-midi ». Mais quand mon mari les a appelés pour leur dire que la petite était née, ma mère a dit « comment ça se fait ? E. nous a même pas appelés pour dire qu'elle avait des contractions ? » Et c'est là qu'il a dit « bah non, vous étiez au mariage, je n'allais pas vous embêter avec ça ».

Donc vous vous confiez au deux...

Oui là-dessus, c'est tout le temps. C'est pour ça que je dis que j'ai pas coupé le cordon. Ce n'est pas simplement avec ma mère, c'est avec les deux.

Vous savez pourquoi vous le racontez ?

C'est la plus belle chose de notre vie, c'est tellement extraordinaire. Vous portez votre bébé neuf mois, vous avez envie de raconter ce que vous avez vécu. Malgré tout c'est un moment qu'on ne pourra garder qu'avec le papa. Je sais que pour moi, mon mari a été là aux 5. Et c'est important, parce que c'est un moment qu'on vivra que tous les deux, qu'on se rappellera que tous les deux, pendant toute notre vie. Donc c'est quand même important. Je vois avec mes sœurs et mes parents, vu qu'on est toutes mamans, on peut se dire des choses. Dire : moi ça ne s'est pas passé comme ça...

Et est-ce que vous en parlez avec d'autres ?

Oui, j'en ai encore discuté avec ma copine ce matin parce qu'elle n'avait pas vu la petite depuis sa naissance et la première chose qu'on a fait, c'était ça. Pourtant, on ne se connaît pas beaucoup, mais je lui ai raconté sans problème. Je suis contente de comment ça s'est passé, donc je ne vais pas le cacher.

Pour vous c'est plus simple d'en parler si ça s'est bien passé ?

Oui. J'ai pas mal de problème avec mon fils aîné et donc il a été voir un psy. Depuis qu'il a l'âge d'un an, il est assez speed, donc on se demande pourquoi il est devenu comme ça. Et en fait, même moi, j'ai été consulter et apparemment si mon fils est speed comme ça, c'est parce que j'ai mal vécu mon accouchement, donc j'aurais rejeté la faute sur mon fils si j'ai eu autant mal. Pour moi, c'est à cause de mon fils que j'ai eu autant mal, c'est pour ça que je ne veux pas raconter. Déjà je suis maman, ça me fait mal de voir que mon fils, il ne va pas bien, donc je n'ai pas envie de raconter le mal-être que j'ai eu en le mettant au monde. A priori, ça serait de ma faute s'il est comme ça.

C'est un peu culpabilisant pour vous...

En racontant tout mon accouchement, à priori ça viendrait de là. Mais bon, je ne suis pas psy. Mais avec du recul, je me dis peut-être parce que j'ai quand même eu mal, j'ai souffert, donc l'enfant a dû le ressentir. Mais vous voyez, je n'ai pas eu mal pour les autres et ça se passe super bien avec eux. Lui, il est speed, il est dans la préadolescence, il est provocateur... il n'y a qu'avec lui que j'ai des soucis et les autres non. Alors en faisant des rapprochements je me dis peut-être que c'est ça.

Est-ce que vous avez l'impression que des changements sont intervenus depuis que vous avez accouché ? Pour vous ?

Non. Rien n'a changé à part le linge... Et les nuits. Je n'aurais pas cru que les nuits seraient aussi dures. Surtout qu'elle se réveille à 5h30. Pour moi, elle fait ses nuits parce qu'elle prend son dernier biberon à 22h30. Mais quand vous vous occupez de votre bébé, le temps qu'elle boive, qu'elle rote, qu'elle digère un peu, de la changer, de la recoucher vous vous dites une heure après, moi, je me relève pour les petits, donc je repars dans un sommeil profond et là après, c'est dur d'entendre le réveil. Le papa se lève la nuit, mais avec les heures qu'il fait, je ne me vois pas l'embêter tout le temps et puis de toute façon il n'entend pas la petite. Je n'ai que 31 ans, mais je n'aurais pas cru que ça allait être aussi dur.

Et avez-vous observé des changements dans vos relations avec votre famille, votre conjoint ?

Mon conjoint un peu. Parce que ça fait 12 ans qu'on est ensemble, 12 ans qu'on voulait avoir une fille, enfin c'est un peu exagéré. Et maintenant qu'il a eu sa fille, moi j'ai l'impression d'être mise un peu à l'écart. Peut-être que je me fais des films, je ne sais pas, mais je trouve que depuis qu'il a sa fille, moi j'ai l'impression d'être maman. Je ne suis plus la femme, je suis la maman. Je ne fais que mon devoir de maman et lui il passe

beaucoup plus de temps avec sa fille, alors qu'avant il le passait avec moi. Mais après je vous dis, est-ce que c'est normal ? C'est peut-être moi qui me fais des films.

Et ça, pour vous, c'est difficile ?

Je me sens un peu mise à l'écart, alors qu'avant il y en avait que pour moi. Après c'est peut-être moi qui ait du mal, je ne sais pas, mais moi je me sens un peu abandonnée.

Et comment ça se manifeste ?

On n'en a pas encore trop discuté. Moi je vois pour l'instant. Peut-être que quand ça n'ira pas, on mettra les choses sur table. Moi je suis comme ça : je canalise, j'observe et après on discute. Là, elle a un mois, donc j'attends encore un peu. Peut-être que je me fais des films, peut-être que moi aussi, j'ai peur de partager mon mari avec ma fille, je ne sais pas. On verra bien.

Ce rôle de maman, c'est quoi pour vous ?

C'est que du bonheur, je ne dis pas le contraire. J'aurais eu une fille au début, je n'aurais peut-être pas eu une grande famille comme ça, parce qu'à la base, je n'en voulais que deux. Donc j'aurais eu un garçon et une fille il n'y en aurait que deux. Mais une grande famille comme ça, c'est que du bonheur.

Est-ce que vous avez l'impression que le regard des autres a changé sur vous aussi, le fait d'avoir une famille nombreuse par exemple ?

Oui. Moi, j'ai un peu cette impression là rien qu'à l'école. A l'école, tout le monde nous regarde : « ah elle en a refait un autre » « elle va en faire encore combien ? ». Personne ne me l'a dit en personne, mais je me sens un peu dévisagée. J'ai l'impression qu'on nous observe un peu plus depuis que la petite est là. Même dans les magasins : moi pour éviter de perdre un peu tout le monde dans le magasin j'ai un caddie pour les enfants et un autre pour faire mes courses et il y en a un qui pousse le caddie avec les enfants, un qui pousse le caddie avec les courses. Des fois, c'est gênant. Oui, on est une famille nombreuse, et alors ? Il y a beaucoup de gens qui nous disent : « quand même 5... je vous tire mon chapeau je n'aurais jamais fait ça ». Je ne vois pas ce qui pose problème avec une famille nombreuse. Déjà, quand vous avez trois enfants, vous êtes considérés comme famille nombreuse. C'est vrai que 5, c'est impressionnant de nos jours, mais je ne me sens pas différente. Je me dis que j'ai de la chance. J'ai 5 enfants, je suis toujours avec le papa de mes 5 enfants. Il y a beaucoup de gens qui nous disent : « ah vous avez 5 enfants, mais vous avez refait votre vie » « euh non je suis toujours avec le papa de mes enfants » « ah oui, quand même... » Comme quoi les gens sont surpris.

Et l'accueil de la petite sœur dans la famille ?

Je suis rentrée de la maternité, ils avaient repris l'école. Il a fallu que j'aille montrer la petite à toutes les maitresses parce qu'elles savaient que j'étais enceinte, mais quand les garçons leur ont dit que j'avais accouché, il a fallu aller montrer la petite. Et elle est la bête curieuse de tout le monde à l'école. Dès que je vais à l'école, tout le monde regarde le bébé. A la maison, ils rentrent de l'école, ils se lavent les mains, ils veulent la tenir dans le

canapé. Je lui donne son bain (en fait on n'a pas de baignoire donc je mets le matériel sur la table) et les 4 garçons sont autour de la petite sœur et jusqu'à que j'ai terminé de boutonner le pyjama, tout le monde est là et personne ne bouge. C'est l'animation du soir. Ils le disent bien : ils sont hyper contents d'avoir une sœur. Et ça les a quand même fait murir un peu. Je vois mon petit de deux ans, dès que je suis rentrée de la maternité et en l'espace d'un mois, parce qu'il ne parlait pas du tout, là il nous sort du vocabulaire ça c'est vachement amélioré en 1 mois. Et les gens extérieurs n'ont pas le droit de la prendre : c'est SA sœur.

Est-ce que vous avez revu la sage-femme qui vous avait accouché ?

Oui je suis rentrée le lundi et elle est revenue le mardi matin. Je lui avais dit que je voulais prendre l'HAD parce que j'ai toujours fonctionné avec l'HAD et elle m'avait dit que peut-être qu'on se reverrait, parce qu'elle faisait de l'HAD après. Et quand je l'ai vue derrière la barrière, je me suis dit : « ah elle vient chez moi alors que c'est elle qui a mis mon bébé au monde » ! J'étais contente.

Et vous avez pu reparler de votre accouchement avec elle ?

D'emblée !

Et ça vous faisait plaisir ?

Oui. Si toutes les sages-femmes qui avaient mis mes enfants au monde avaient pu revenir en HAD comme elle l'a fait, j'aurais bien aimé. Je trouve ça sympa. Voir dans quel monde le bébé va arriver. C'est vrai qu'on dit que le métier de sage-femme, c'est mettre des bébés au monde, mais une fois sortis de l'hôpital, on ne sait pas où ils vont. Donc moi, ça m'a fait plaisir qu'elle vienne voir où L. allait vivre. Donc ça m'a plu.

Proposition d'un groupe de parole : j'y aurais été avec bon cœur. Là-dessus j'aurais bien aimé.

• **Madame I.**

Age : 25 ans

IVp

Mariée

Profession : sans emploi

Origine : française

Tradition religieuse : Athée

Est-ce que vous pouvez me parler de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

Pas très bien, parce que mon mari a été incarcéré. Donc, il y avait le stress. J'ai fait des pyélonéphrites, des sciatiques, j'ai eu la perte de sang, le liquide qui est parti... Mais voilà.

Il a été incarcéré quand votre mari ?

Le 27 décembre. Tout au début de ma grossesse. Jusqu'au 30 juin.

Et après ?

Il est sorti, il est revenu ici, mais on était en suspension, parce qu'on était un couple très difficile.

C'est-à-dire ?

Il me tapait dessus. Donc, après il a eu un suivi et tout ça. Ça va beaucoup mieux, mais bon ça ne fait que 3 mois qu'il est sorti. Mais il y a du bon quand même, parce que maintenant il s'occupe des enfants, il fait les tâches ménagères... alors qu'avant rien du tout. Avant il n'y en avait que pour lui, il était tout le temps dehors, alcoolisé, drogué, maintenant plus rien.

Tout à l'heure, vous me disiez que vous aviez été incarcérée aussi...

Oui, j'ai été incarcérée. A la base, j'avais 10 jours à faire. J'ai été incarcérée 3 jours, après ils m'ont relâchée et mise en suspension de peine, parce que j'étais à terme, donc ils n'avaient pas le droit de me garder, c'était trop dangereux. Et donc du coup, je me retrouve incarcérée le 2 décembre pour finir la semaine.

Comment ça se passe du coup avec le bébé ?

Je ne sais pas, j'essaye de prendre contact pour voir ce qu'on peut faire. Parce que j'ai quand même 3 enfants et le bébé, je ne vais pas les laisser tout seuls. Il y aura M. mais bon, c'est compliqué et puis il y a ma famille.

Du coup, avec tout ça, comment vous l'avez vécue votre grossesse ? Parce que votre conjoint n'était pas là, vous avez eu des problèmes...

Et je l'ai caché aussi ma grossesse. Je l'ai cachée à mon conjoint, à ma famille parce que tout le monde était contre toutes mes grossesses. Ils disent que dans un contexte comme ça, on ne fait pas d'enfants. Mais sinon moi, je la voulais la grossesse. Après c'est compliqué même avec les petits, donc j'ai eu des travailleuses familiales, 2h tous les matins et 2h tous les soirs. Et là, je les ai 2h tous les soirs jusqu'à 6 mois. Et ça, c'est pas mal. Elles me donnent un coup de main, elles vont les chercher à l'école. Et ça me permet d'être plus avec K., l'avant-dernière, et S., la dernière.

Et votre accouchement, comment ça s'est passé ?

Ah l'accouchement... très mal ! Ça fait mal. J'ai senti les contractions. La péridurale, je l'ai eue à 8cm. La dame, elle me l'a fait parce que j'ai dû lui faire pitié, je crois. Ça a marché 2h et après la douleur est revenue. Au début, j'arrivais à gérer, mais après je n'écoutais pas, je faisais n'importe quoi, je paniquais, je criais. J'avais vraiment trop mal. Ça fait vraiment mal. Mais ça va, dans mon malheur je n'ai pas été déchirée. Rien du tout, mais j'ai eu mal.

Comment vous définiriez votre douleur ?

C'est horrible. Je ne sais pas c'est quoi, mais c'est horrible. Je ne sais pas à quoi ça se rapproche, mais ça tue. Ça m'a refroidie. J'en voulais un cinquième, mais là non.

Parce que pour les autres, vous n'aviez pas eu mal ?

Non. A mon premier, j'ai eu la péridurale. J'ai eu un atarax 100 au lieu d'un 25 parce que la dame s'était trompée, donc je n'ai rien senti, j'ai dormi. Pour la deuxième, j'ai eu un peu mal, mais après, j'ai eu une césarienne d'urgence, donc je ne sais pas trop ce que c'était. Et pour K. j'ai eu la péridurale et ça avait marché, donc je n'ai pas eu le temps d'avoir mal. Même pour pousser, le passage et tout ça, ça ne faisait pas aussi mal que là. Là, je sais c'est quoi accoucher maintenant. Le passage de la tête, des épaules : je sais ! C'est bon.

Votre conjoint était avec vous ?

Oui.

Pendant tout le temps ?

Oui.

Et ?

Bah, c'était marrant parce qu'ils m'ont donné le masque avant et M. il jouait avec. C'est lui qui en prenait, pendant que moi j'étais en train d'hurler ma mère. Et sinon il était là, il m'a soutenue et tout ça, c'était bien. Il a coupé le cordon ; c'est la première fois parce qu'avant mes enfants, il en a encore 6. Et du coup, c'est la première fois qu'il le faisait. C'est beau !

Il était content d'être là ?

Oui. En plus il n'était pas là pendant la grossesse. Même en prison, il se sentait mal lui parce qu'on se voyait deux fois par semaine et quand il voyait que ça n'allait pas, il ne pouvait rien faire lui. Voilà.

Comment vous l'avez vécu, vous, l'accouchement ?

J'étais contente, bon d'accord, il y avait la douleur et tout ça mais on est tellement bien récompensé après ! La douleur, on l'oublie vite ! C'est vrai. Dès qu'on a le bébé sur soi, c'est fini. Ce n'est qu'une mauvaise passe. Mais je n'en veux pas d'autres.

Quelles ont été vos premières émotions quand vous avez eu votre fille dans les bras ?

Mon mari a été incarcéré le 27 décembre et du coup il avait des doutes que c'était lui le père, alors qu'à la base, il n'y a jamais rien eu, mais bref. Et donc j'ai dit : « t'as vu elle te ressemble, M., elle a ta bouche ». Complètement folle ! Elle était trop belle.

Est-ce que pendant votre grossesse des gens autour de vous vous avaient raconté leur grossesse, leur accouchement ?

Non, parce que dès qu'on veut m'en parler, je dis non. Ça me fait peur, je n'ai pas envie d'entendre ce que les gens racontent. Parce que j'ai écouté à mon premier et du coup j'avais flippé pour aller à l'accouchement. Je ne voulais pas, je pleurais. C'est ma mère qui m'avait assistée, parce que mon premier n'est pas celui de mon mari. Le père de mon fils m'a lâchée quand j'étais enceinte, bref. Donc, c'est maman qui m'avait assistée et non, non je ne voulais pas. J'avais peur. A force d'écouter tout le monde... en plus une grossesse ne

fait pas l'autre, on n'est pas tous pareil et moi j'ai eu du mal à comprendre ça. Donc automatiquement... tout le monde disait qu'on coupait pour faire sortir la tête, que le bébé il avait une tête en ballon de rugby tellement il souffrait, qu'ils étaient fripés, qu'ils avaient plein de blanc sur eux... Au final, non ce n'est pas comme ça. Donc je n'écoute plus. Je me dis qu'on a chacun notre histoire. Et puis la plupart c'est pour faire peur.

Et est-ce que vous vous racontez votre accouchement ?

Oui, moi par contre, il faut que je raconte, mais je ne veux pas qu'on me raconte.

Vous racontez à qui ?

A ma mère, ma grand-mère. Ils rigolent de moi, parce que comme je suis une chochette. Ma mère était aussi là pour la dernière, mais elle était dans la salle d'attente et elle m'a expliqué que je faisais peur à tout le monde tellement je hurlais. Apparemment, on m'entendait. Mais c'est possible tellement je hurlais comme une folle. J'avais trop mal.

Vous avez raconté à votre maman, à votre grand-mère, à d'autres personnes encore ?

Avec mes sœurs. On en reparle souvent avec M. et on rigole parce qu'on a fait une vidéo aussi, donc on la regarde et on se dit « oh l'état quand même ! ».

Qu'est-ce que vous leur racontez ?

La journée que j'ai passée avant d'aller à l'hôpital parce que c'était... Le vendredi 31 août c'était la dernière journée de centre aéré pour mes enfants et il y avait le spectacle. J'ai commencé à avoir des contractions vers 15h et le spectacle était à 16h, donc je n'ai rien dit parce que je voulais y aller. Donc, ça commençait à me tirer et puis je ne disais rien. Mais mon mari à la fin, il en avait marre parce que je faisais du cinéma, parce que je voulais contrôler que le bébé allait bien toutes les semaines à l'hôpital. Donc, je ne disais rien et puis on arrive là-bas et plus il y avait du bruit, plus les douleurs étaient intenses donc ça m'énervait et puis je n'arrêtais pas de me balancer. J'avais mal. Mais je ne disais rien. Et puis le spectacle passe (en plus, le spectacle, il n'y avait même pas mes enfants dedans) et après, il y a eu le goûter. Donc le goûter, je ne pouvais plus rester, ce n'était plus possible, j'avais vraiment trop mal. Et mes enfants ils pleuraient parce qu'ils avaient fait des gâteaux et ils voulaient à tout prix que je goûte. Mais je ne pouvais pas. Ce n'était pas possible. Donc j'ai commencé à m'énerver pour qu'on y aille, donc on y a été et j'ai marché jusqu'au commerce avec mes enfants et mon mari. Et là il m'a dit : « qu'est-ce que tu as, tu n'es pas comme d'habitude, on ne peut pas te parler, tu t'énerves pour un rien, tu te traines quand tu marches, qu'est-ce que tu as ? ». Et je lui ai répondu « mais non, c'est rien, laisse-moi tranquille ! » et je me suis mise à pleurer parce que j'avais une grosse douleur. Donc il m'a dit « mais ça va pas » et moi j'ai répondu « mais si ça va, foutez moi la paix ». On rentre de shopi, j'avais fait quelques courses. Je rentre, je lâche le sac. Là, je n'en pouvais plus, j'avais trop mal. Et je m'assois et je me mets à pleurer donc les gens arrivent, ils croyaient que je m'étais disputée avec mon mari et ma tante arrive et quand elle m'a demandé ce que j'avais je lui ai dit : « j'ai des contractions, j'ai mal ». Mon mari m'en a voulu parce que je ne le disais pas. Donc, du coup, j'avais mal. Je suis rentrée à l'hôpital à 19h30, j'étais à 4 cm donc ça commençait à bien travailler. Donc j'ai dit à mon mari : « tu

vois, ce n'est pas du cinéma, j'ai vraiment mal et je vais bientôt accoucher ». De là, les contractions, les contractions, le masque qui ne faisait rien, enfin si au début ça faisait mais, à force de trop en prendre, ça ne faisait plus rien du tout. Donc c'est M. qui se défonce avec et moi qui souffrait. C'était horrible. J'avais ma mère au téléphone. Elle était dans la salle d'attente, elle essayait de me rassurer mais ça ne faisait rien. Après la dame est venue me faire la péridurale. Ça a marché pendant 2h donc, pendant 2h, j'ai dormi parce qu'elle m'avait dit de me reposer et que ça allait aller vite. 19h30 jusqu'à 3h30... elle m'a dit que c'était rapide, moi je ne trouve pas. Je les ai bien senties. Et puis après ça a commencé à pousser. J'avais des contractions mais je n'arrivais plus à gérer, j'étais obligée de serrer les jambes parce que c'était vraiment bizarre. Et puis, la sage-femme, elle me demande si je suis en train de pousser. Je ne savais pas, mais si. Et M. il a levé le drap et il a dit : « on voit la tête ». Donc on n'a pas eu le temps de mettre les étriers, ils m'ont tenu les jambes et on l'a fait. Mais j'ai fait n'importe quoi de toute façon parce que même quand il ne fallait pas pousser, je poussais mais ça va parce que ma fille est sortie sans aucune marques, trop belle. Voilà.

Donc c'est ça que vous racontez...

Oui, tout le temps ! Et je regarde la vidéo, je suis en répétition. Parce que là, j'ai vraiment vécu l'accouchement donc je suis fière. Ça fait mal.

Vous savez pourquoi vous avez besoin de le raconter ?

Non, je ne sais pas. Mais j'ai juste à regarder ma fille et hop j'y repense.

Et vous racontez parce qu'on vous pose des questions ?

Non c'est moi. J'ai besoin de parler, j'ai besoin de le dire. Je ne sais pas si c'est parce que mon mari pensait que ce n'était pas sa fille mais j'en parle, comment elle est sorti, comment je me rassurais et tout ça.

Et les autres accouchements vous en aviez parlé autant ?

De mon fils si, mais ma deuxième j'ai failli la perdre donc j'évite d'en parler. Elle a fait un malaise deux heures après l'accouchement donc elle a été réanimée. Après elle se mettait en apnée. A trois mois de vie, elle a fait un arrêt cardiaque donc c'est une mauvaise passe pour moi. Je n'aime pas trop en parler. Parce que j'ai eu une grossesse difficile, mon mari me tapait tout le temps dessus. C'était des bagarres, des conflits tout le temps. Et puis à K. il y a eu de la violence aussi mais moins qu'à N. Mais je n'en parle pas beaucoup non plus. Je raconte seulement la fin, quand le monsieur il est venu avec la ventouse parce que là j'ai eu trop peur et j'ai poussé comme une malade et c'est bon, elle est sortie.

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des changements qui sont intervenus dans votre vie depuis que votre fille est née ?

A part le fait que mon mari est plus investi dans la relation famille, c'est pareil. La routine.

Et le regard des autres a-t-il changé ?

Ah oui ! Comme j'ai 25 ans et 4 enfants, dans le quartier on me surnomme la poule pondeuse ou la vache à lait ou encore elle fait des enfants pour avoir les allocations ou des trucs comme ça. Et j'emmerde tout le monde. Le principal c'est que j'élève mes enfants. Je n'ai besoin de personne, que de moi. Le reste, je m'en fous. Le regard des autres, je m'en fous : ils peuvent dire ce qu'ils veulent.

Et le regard de votre maman a changé aussi ?

Ma mère, elle me dit que si je continue comme ça je vais en avoir des millions. Depuis toute petite je dis que je vais avoir une famille nombreuse. J'ai eu une enfance bizarre. Mon père a 23 enfants avec 6 femmes. J'ai souffert de ça. Ma mère m'a mise à la porte à 12 ans parce qu'elle préférerait mon père à moi. Donc, je ne sais pas, j'ai toujours voulu avoir des enfants et d'être ... Mes enfants : c'est tout. Tout ce que je n'ai pas eu, ils l'ont. Même si c'est dur, je vais toujours m'arranger pour qu'ils aient ce qu'ils veulent. Même si c'est vrai qu'il ne faut pas mentir, quand on ne travaille pas, la vie est dure mais j'essaye toujours de leur faire plaisir. Et puis, il n'y a pas que le matériel, il y a l'amour aussi. Avec M. on essaye de faire une atmosphère plus sereine parce qu'avant, ils étaient toujours sur le qui-vive, ils avaient peur. On avait juste à se disputer ou à hausser la voix et ils étaient tous en pression. Mon fils, il se planquait dans la chambre, il se mettait sous les draps jusqu'à ce que ça finisse tellement il avait peur. Et là, on a les voisins, juste en dessous, qui sont toujours en train de se taper dessus, de se disputer et mon fils il est en panique. Et ça me fait cogiter.

Il y avait des violences aussi contre les enfants ?

Non, que contre moi, moi et mon mari. On se battait. Moi, j'ai un tempérament assez impulsif et on se battait souvent. Mon mari il me reprochait toujours d'être un bonhomme. Au lieu de fermer ma gueule et de m'écraser et bien non j'en rajoutais une couche. Et même parfois quand il ne me tapait pas je ne trouvais pas ça normal donc il fallait que je le provoque jusqu'à que ça arrive.

Est-ce que vous aviez vu la sage-femme qui vous a accouché ?

Je ne sais même pas qui c'est.

Elle n'est pas venue vous voir dans votre chambre ?

Si, elle est venue, elle m'a félicité. Mais je ne me rappelle pas qui c'est.

Vous avez reparlé de votre accouchement ?

Non. Elle m'a juste dit que j'avais fait du bon boulot. Je lui ai dit qu'elle voulait me rassurer alors que j'avais fait n'importe quoi.

Proposition d'un groupe de parole : j'y aurais été ! Pourquoi pas. C'est bien de parler de ses expériences. Mais je ne veux pas qu'on me raconte pour me faire peur. J'aime bien raconter moi, mais je n'aime pas que les gens me racontent parce que parfois c'est difficile. C'est depuis N. que je ne peux plus en parler. Je suis suivie par un psychologue. Et avec lui

je parle de N. mais pas des autres. J'ai toujours mal, je n'arrive pas à travailler là-dessus. Et puis mon mari quand j'ai accouché de N. il était jaloux parce que j'étais tout le temps en néonate, je dormais là-bas et donc je n'étais pas avec mon mari. Il était énervé parce que j'en avais que pour ma fille. Et quand elle a pu sortir, j'étais tout le temps avec elle, je dormais dans le salon avec elle. Mais elle était toujours dans le transat et il fallait que je sois à côté d'elle au cas où elle ne respire plus. Comme j'avais failli la perdre, je ne voulais pas la quitter. Elle et moi c'était fusionnel. Mon mari pétaait tout le temps les plombs parce que j'en avais que pour ma fille. C'était horrible. Et je suis retombée enceinte juste derrière.

Est-ce que vous voyez d'autres choses à rajouter ?

Non.

Juste, vous avez été incarcérée pendant votre grossesse, c'était pour quoi ?

Violence... On reviendrait en arrière je réfléchirais. En fait, j'ai tapé une fille. Elle a été porter plainte, je l'ai retapée à la sortie du commissariat. Elle a été reporter plainte, j'ai été en garde-à-vue. Je suis sortie, je l'ai croisée en centre-ville, je l'ai retapée. J'ai été au tribunal et à la sortie du tribunal je l'ai retapée. Et, à la base, au tribunal, je n'avais qu'un rappel à la loi donc je suis repassée et j'ai eu une amende de 500€, 105h de travaux d'intérêts généraux que je n'ai pas respecté parce que je voulais faire voir que j'avais une grande gueule et que la loi je m'en battais les couilles. Donc, je ne les ai pas faits et j'ai pris 10 jours d'incarcération. Et j'ai fait que trois jours mais c'était horrible. Je n'avais pas préparé mes enfants donc je suis partie le matin à 10h à mon rendez-vous au commissariat parce qu'à la base, je ne savais pas que j'allais être incarcérée. On m'avait dit de faire un sac mais je pensais que c'était pour me faire peur. Et ils m'ont dit : « vous partez pour 10 jours », « Et mes enfants ? », « vous les retrouvez dans 10 jours ». J'ai eu le temps d'appeler mon mari pour lui dire que j'étais incarcérée, il n'y croyait pas. Et j'ai fait trois jours mais trois jours horribles. C'est horrible.

Comment ça se passe quand on est enceinte ?

A la base, il nous garde jusqu'à 30 ou 35 semaines. Moi j'étais enceinte de 37 semaines donc je pouvais accoucher à tout moment donc c'était dangereux. J'étais dans une cellule avec une fille enceinte de 5 mois et demi. Elle attendait l'extraction à R. parce que là-bas, il y a une maternité dans la prison et ils peuvent garder leur enfant jusqu'à 6 mois. Mais moi, je n'avais pas besoin de ça. Ils n'allaient pas me transférer à R. pour 10 jours. Mais c'est horrible, la mentalité et tout, c'est vraiment des sales races. Les gardiennes, dans l'ensemble, elles ne sont pas méchantes. Après, moi, j'étais enceinte alors est-ce que j'ai eu un traitement de faveur ? J'étais au deuxième étage, je n'arrivais pas à monter les escaliers et il n'y avait même pas d'ascenseur donc je mettais plus d'un quart d'heure à monter, donc elles étaient aux petits soins mais après je parle à propos des autres filles : elles te regardent mal, elles te parlent mal. Mon mari est venu derrière la prison pour parler, il a fait un parloir sauvage, il s'est fait insulter de tous les noms donc lui, il répondait. C'était horrible. Le temps est long, on n'a pas l'heure. On doit rester dans sa cellule. On ne sort que 2h par jour : 1h le matin, 1h l'après-midi. Et puis, quand on a des enfants, c'est encore

plus dur. Quand il y a les enfants et qu'on est tout le temps avec eux, ne pas les avoir au téléphone, ne pas les voir, c'est horrible. Ça me faisait mal. Ma codétenue elle me disait que je n'étais pas toute seule parce que j'avais mon bébé dans mon ventre mais ce n'était pas pareil. Moi je voulais voir les 3 autres. Je ne me couche pas sans mes enfants dans mon lit.

- **Madame J.**

Age : 36 ans

IIIp

Mariée

Profession : Assistante maternelle

Origine : française

Tradition religieuse : Athée

J'aimerais que vous me parliez de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

Le tout début j'étais contente de savoir que j'étais enceinte en espérant que ça serait une fille. J'ai été très très malade les 3 premiers mois. Ça veut dire qu'en semaine je ne pouvais pas parce que je travaillais, mais le week-end, je passais ma journée au lit. Je ne me sentais pas bien, j'avais tout le temps envie de vomir. Pas bien du tout. Donc ça c'était les trois premiers mois et puis après j'ai eu une super belle-sœur qui n'a pas été gentille avec moi donc ça a été un petit peu dur. Ça n'a pas arrangé la chose en fin de compte. C'est une période où j'étais très énervée. La sage-femme m'avait donné de l'euphytose et des trucs comme ça pour me relaxer un petit peu parce que ça m'avait déclenché des contractions. J'ai eu des contractions dès le 3^{ème} mois. Elles n'étaient pas particulièrement fortes, ce n'était pas des contractions d'accouchement mais, à partir du 3^{ème} mois, j'ai toujours eu des contractions. Donc le début, les trois mois n'ont pas été faciles. En plus, je travaillais toujours, il fallait que j'aille à l'école chercher les petits. C'est un rythme quand même assez dur quand on attend un enfant. Il est vrai qu'on a moins de patience aussi, donc c'était un petit peu pas facile. Les trois mois passés après ça a été. C'était mieux. Le fait de ne plus avoir envie de vomir, c'est mieux, c'est un poids qui s'en va, on se dit : « ouf ça va déjà mieux ». Sinon, dans l'ensemble, après, je n'ai pas eu de gros problèmes. Ça s'est bien passé. On a pris beaucoup de poids, beaucoup beaucoup de poids. Mais voilà.

Et votre accouchement après comment ça s'est passé ?

Alors l'accouchement, la mistinguette elle est venue avec une semaine de retard je crois. Donc c'était prévu, enfin ça pouvait arriver à partir du 26 août, je ne sais plus quel jour ça tombait. J'ai dû avoir une visite entre deux. Il a fallu que j'aille consulter étant donné que le terme était dépassé donc j'y suis allée le dimanche. Donc la mistinguette, les battements de son cœur ne leur plaisaient pas. J'avais des contractions déjà mais je ne les sentais pas, donc ils m'ont fait quand même ressortir et ils m'ont fait revenir le mardi, le 4, où là, ils m'ont mis sous monitoring et là c'était pareil, j'avais toujours des contractions assez fortes mais bon moi je les zappais et je me disais que si ça reste comme ça c'était pas mal et pareil, la mistinguette son cœur ce n'était pas trop trop top apparemment. Les résultats

n'étaient pas non plus catastrophiques mais ce n'est pas ce qu'ils voulaient voir. Et quand la séance de monitoring s'est terminée, j'ai perdu les eaux en fait. Mais sinon, ils allaient me laisser ressortir et je revenais 48h après. Et vu que j'ai perdu les eaux, ils m'ont gardée. J'ai perdu les eaux, il était dans les 10h-10h30, je ne sais plus et ils m'ont emmenée en salle d'accouchement. J'avais toujours les contractions. Mistinguette c'était pareil, son cœur ça n'allait pas de trop. Et en fait, mon col ne s'ouvrait pas, il était à 1 ou à 2. Ça n'a pas bougé pendant un bon bout de temps. Ça devait être en début d'après-midi ou plutôt sur l'heure de midi qu'ils sont venus me voir pour m'expliquer, si je le voulais, qu'ils pouvaient mettre un produit pour essayer d'accélérer le travail donc ils me l'ont fait. Juste avant ils m'ont fait la péridurale vu que je l'avais demandée, et puis par rapport aux échos ils avaient prévu un gros bébé donc ils m'avaient conseillé de prendre la péridurale. Donc ils m'ont fait la péridurale, ils m'ont mis le produit. Là, avec le produit, et le temps que la péridurale fasse effet, les contractions commençaient à être un petit peu perceptibles on va dire, de plus en plus même. Avec ce produit-là, ils venaient régulièrement, c'est eux qui le dosaient en fin de compte. Et puis, au bout de je ne sais pas combien de temps, en fait, le col est resté à 7 ou 8, ça ne bougeait plus mais ils m'ont expliqué que ce n'était pas assez en principe pour sortir la miss donc ils m'ont expliqué un petit peu et au papa qui était là aussi que si je m'en allais d'un seul coup avec pas mal de monde autour, bah il ne fallait pas paniquer, c'était la césarienne, en fin de compte, que ça allait certainement se terminer comme ça parce que la miss, il fallait qu'elle arrive de toute façon. Déjà, à la perte des eaux, le liquide il était jaune. En principe, on m'a expliqué qu'il était clair, rosacé parce qu'il y avait un peu de sang pas jaune orangé comme ça. Et donc, quand ils m'ont expliqué ça, peu de temps après j'ai eu envie de pousser Je leur ai dit, ils m'ont dit : « écoutez on va essayer, on va bien voir si elle peut s'engager un petit peu ça peut faire ouvrir le col ». J'ai poussé un petit peu et, en fin de compte, elle ne voulait pas s'engager dans le bassin. Elle était là, elle était bien positionnée mais elle ne voulait pas descendre donc ils m'ont laissé encore un petit peu, ils lui ont fait plusieurs fois des petits prélèvements de sang pendant qu'elle était dans mon ventre pour voir si elle, son état, elle pouvait supporter qu'on attende encore un petit peu ou pas. Et vu que les résultats n'étaient pas trop mauvais ils m'ont fait attendre encore un petit peu donc moi j'ai retravaillé un petit peu et puis, en fin de compte, ils ont commencé à la voir et ils m'ont expliqué qu'ils allaient tenter de la sortir avec la ventouse. Soit ça marchait, soit ça ne marchait pas, étant donné qu'elle n'était pas vraiment bien engagée et ils m'ont dit que si ça ne marchait pas on n'allait pas attendre, qu'on allait prendre le couloir et aller au bloc opératoire. Donc, je me souviens que j'avais beaucoup de monde autour de moi, je ne les ai pas compté mais mon mari m'a dit qu'ils étaient neuf. Il y avait beaucoup de monde. Et en fin de compte avec la ventouse ils l'ont sortie impeccable, donc ça a été et je n'ai pas eu d'épisiotomie, je n'ai pas été déchirée donc ça s'est bien terminé parce que moi je voyais la césarienne approcher et je me disais oulala... On ne souffre pas sur le coup mais ce n'est pas pareil quoi. Ce n'est pas le même accouchement. Dans l'ensemble ça a été. On a eu des petits coups de stress dans la journée parce que c'est vrai que quand ils nous disaient qu'ils venaient reprendre du sang, refaire ceci ou cela, que le col ne bougeait pas, on se disait que ce n'était pas normal. On s'inquiète un petit peu mais bon à la fin ça s'est bien terminé.

Du coup globalement comment vous l'avez vécu votre accouchement ?

Très bien. Je ne vais pas dire que je l'ai mieux vécu que ceux de mes garçons mais j'étais prête. J'étais plus préparée. Je savais ce que c'était l'accouchement, comment il faut pousser parce que je me rappelle qu'à M., le premier, déjà la péridurale ils l'avaient faite trop forte : de en-dessous de ma poitrine jusqu'au bout de mes doigts de pieds je ne sentais rien, je ne savais pas si j'avais deux jambes ou quatre ; donc je n'ai pas pu pousser donc c'est une dame, je me rappelle, qui est montée sur une sorte de petite marche et qui appuyait sur mon ventre pour le faire sortir. Donc là l'accouchement avec la péridurale en plus je n'avais pas poussé... K., vu que ça s'était marqué dans mon dossier, ils m'avaient fait la péridurale moins dosée pour que je puisse arriver à pousser, à avoir la sensation quand même de savoir ce que je fais. Et ça avait été aussi mais pas... enfin je ne l'ai pas vécu comme là. C'était le deuxième, il y avait encore beaucoup de stress sachant que le premier je ne savais pas grosso modo ce que c'était. Alors que là, L., j'étais préparée. Ça s'est bien bien passé. Par contre, une fois l'accouchement fait j'étais plus fatiguée qu'à mon deuxième. M. j'étais très fatiguée aussi mais bon, le premier c'est plus long, donc il y a la fatigue qui s'installe mais sinon je l'ai bien vécu.

Et le fait qu'il y ait plein de monde dans la salle ?

Moi je ne les ai pas vus. Apparemment il y avait même un monsieur derrière ma tête et je n'ai vu personne. J'ai même demandé à mon mari où il était, et il m'a dit qu'il était là sur ma droite et qu'il me tenait la tête quand je poussais mais moi je ne l'ai pas vu. J'étais dans mon truc. Je voyais la personne qui m'a accouchée qui était en face et voilà. J'étais dans ma petite bulle avec cette personne là et les autres d'à côté je les ai zappés. En fin de compte je ne sais même pas s'ils m'ont parlé ou pas, et je n'ai pas répondu. J'étais dans mon truc. En moi, je me disais : « il y a la césarienne au bout donc il faut qu'elle sorte donc on va faire tout ce qu'il faut : il faut y aller ». Je les ai vus rentrer dans la salle au début mais c'est vrai que ça a été tellement vite après que ça ne m'a pas fait paniquer.

On vous avait prévenue qu'il y aurait beaucoup de monde ?

Oui. On m'avait prévenu le premier dimanche quand je suis venue consulter étant donné que le terme était dépassé. Il y a une dame qui est venue me faire une échographie et qui, justement, a calculé son poids approximatif pour savoir si, par rapport à mon bassin et tout ça, ça passait. Quand elle nous a dit le poids elle nous avait prédit 4300g. K., le deuxième faisait déjà 3950g donc je me suis dit que ça faisait quand même des grammes en plus que ça allait être dur. Et donc, elle m'avait dit que vu que ça allait être un gros bébé il y aurait beaucoup de monde dans la salle d'accouchement mais que après ces personnes-là peuvent être là juste comme ça et repartir sans avoir rien fait mais c'est au cas où l'on s'aperçoit au moment où vous accouchez que le bébé reste bloqué, ou que vous ayez un souci. Ils préféraient que tout le monde soit là, sous la main, au lieu d'appeler et que ce soit la panique pour tout le monde. Donc j'avais été prévenue. Et comme le jour même ils m'ont dit qu'il y avait de grande chance que ce soit la césarienne je me suis dit qu'il y aurait du monde obligatoirement. Et mon mari m'a dit : « ils étaient neuf » donc oui ça fait du monde dans une salle d'accouchement ! Mais c'est vrai qu'après, j'ai fait le vide autour de moi et je les ai zappés. Après tant mieux parce que c'est vrai que ça peut stresser de voir

autant de monde, qu'est-ce qui va se passer. Mais j'ai eu une sage-femme que j'ai eu dès le matin, qui m'a accueillie et qui était super géniale. On l'a eue toute la journée avec nous et vraiment cette personne là je ne l'ai pas revue après mais elle était super, très gentille. Quand j'ai eu ma péridurale, j'ai pleuré parce que pour mes deux gars j'étais tombée sur des gars pas très gentils. C'est vrai que la position à prendre ce n'est pas facile, on a un gros ventre, quand on sent que ça pique le réflexe c'est de se relever. On sait qu'il ne faut pas le faire mais bon c'est facile à dire mais autre chose à faire. C'est vrai que j'avais eu deux messieurs qui m'avaient parlé un peu sur un ton un peu dur, donc en plus en fin de grossesse comme ça on doit être un peu plus sensible, donc là, j'avais un peu peur. Limite j'avais plus peur de la péridurale que de l'accouchement cette fois-ci. Là c'est une dame qui me l'a faite qui était très gentille aussi mais la jeune qu'on a eu dès le matin elle était là devant moi, elle m'a tenu la main, enfin vraiment j'ai été accompagnée super bien donc je pense que ça aussi, ça y fait beaucoup quand la personne vous explique tout ce qui va se passer, tout, qu'elle vous prépare bien, on n'est pas surpris de voir quelqu'un rentrer ou quelque chose comme ça. Là-dessus j'ai eu des personnes vraiment très gentilles toute la journée, vraiment très sympa, rien à redire ! J'ai même été surprise par rapport au CHR comment c'était avant, ça n'a plus rien à voir. Déjà il y a le cadre : je pense que les gens préfèrent travailler dans le cadre actuel qu'au CHR où ce n'était pas très gai, on va dire. C'est vrai qu'on est mieux accueilli, il y a plein de truc qu'au CHR on n'avait pas. Il n'y avait pas de petit plus. J'ai eu une bonne équipe. Et je pense que j'ai eu une bonne équipe qui je pense a attendu le plus possible et qui a essayé avec la ventouse parce qu'il y en a d'autre qui aurait dit que c'était la césarienne pour pas perdre de temps, pas s'embêter à faire ça. C'était très bien.

Quelles ont été vos premières émotions quand vous avez eu L. sur vous ?

Et bien quand elle est sortie ils l'ont emmenée à côté faire une petite toilette. A l'écho, ils m'avaient dit que c'était une fille mais c'est vrai que le premier truc, bon après j'étais un peu à plat, je me suis retournée vers mon mari : « c'est bien une fille ? ». Personne ne m'a rien dit. Elle a pleuré aussitôt donc, sur ça, je ne me suis pas inquiétée. Mais oui, oui c'était bien une fille. Après quand je l'ai eue sur moi, on a rigolé en fait parce qu'elle avait le bonnet en tissu mais il était long au-dessus ! La première chose que je me suis dit quand on me l'a posée sur moi c'est qu'elle ressemblait à l'un de ces frères. Je revoyais son frère : la même bouille. Bon c'est une fille, mais quand on est bébé... K. : c'est le même. Et après, on se dit que c'est tout petit quand même, on n'a plus l'habitude, ça fait drôle de ravoire un petit bout de cul sur soi mais c'est sympa. Et le papa était là : « ma fille ! ». Mais c'est vrai que quand on me l'a mise sur le ventre : K.. J'avais l'impression qu'on me remettait K. tout petit. Le même nez, la même bouche : c'est le même. Et se dire que ça, c'était dans notre ventre. Ça a beau être le troisième, je crois qu'on ne s'y fait pas à ça.

Est-ce que pendant votre grossesse il y avait des gens autour de vous qui vous avaient parlé de leur grossesse, leur accouchement ?

J'ai une copine qui habite en Bretagne que j'ai en contact par le biais d'internet qui a trois enfants aussi. C'est vrai quand je voyais les jours passer et le 26 s'approcher, elle m'a bien rassurée, elle m'a dit que c'était normal que ce n'est pas parce qu'ils disent une date que ça

doit être pile là. Pour les garçons, j'avais un peu de retard aussi mais là je ne sais pas, le fait que ce soit une fille peut-être et, on voyait la reprise d'école qui approchait, donc les frères qui disaient qu'ils allaient reprendre l'école. Donc on stressait un peu en se disant qu'elle n'allait jamais venir ! Donc ma copine, elle m'a bien rassurée en me disant : « ne t'inquiète pas, de toute façon, à la maternité, s'ils disent qu'il n'y a rien c'est que tout va bien ». Sinon après j'ai des cousines qui ont eu des enfants mais bon ils ont plus ou moins l'âge des miens donc j'ai vécu mes grossesses en même temps que les leurs. Je n'ai pas eu trop de questions à poser à droite à gauche. Je savais ce qui m'attendait.

Et est-ce que vous, depuis que vous êtes rentrée, vous avez raconté votre accouchement ?

Je l'ai raconté à ma mère et c'est tout. Bon après comme hier, on a été à l'école à pieds donc j'ai des dames que je connais qui m'ont demandé si ça s'était bien passé. Donc, je leur explique que ça aurait pu être une césarienne mais qui l'ont sortie avec la ventouse. Mais je ne rentre pas non plus dans les détails. Vraiment expliquer l'accouchement, je l'ai expliqué à ma mère. Voilà. A ma belle-mère non, ce n'est pas ma mère !

C'est parce qu'elle vous l'a demandé ou c'est vous qui avez voulu ?

Non, c'est moi qui lui ai expliqué parce que, quand elle est venu le lendemain me voir à la maternité, elle m'a demandé si ça c'était bien passé et tout donc sur ça j'ai expliqué. Mais mon mari de toute façon leur avait expliqué un petit peu la veille. Il leur téléphonait dans la journée pour leur donner des nouvelles. Je pense que lui a plus expliqué à ma mère et à sa mère que moi. Mais sinon je le dis sans rentrer dans les détails : je suis rentrée à telle heure, j'ai perdu les eaux, elle est sortie avec la ventouse... je dis le plus gros. C'est mon truc à moi.

Avec votre mère non plus ce n'était pas détaillé ?

Ah si ma mère je lui ai vraiment plus expliqué. Mais bon, c'est ma mère. On a plus d'affinité. Il y a des choses que je ne vais pas dire à ma belle-mère.

Vous savez pourquoi vous lui racontez ?

Parce qu'elle me l'a plus ou moins demandé. Et puis je lui avais expliqué les autres accouchements aussi donc elle voulait savoir si c'était pareil. On est très proches toutes les deux donc elle aime bien savoir si ça a été, si je n'ai pas eu mal... elle s'inquiétait autant que moi enfin même plus quand elle a su qu'on était à la maternité. Mais elle m'avait prévenue ! D'où je lui ai expliqué. Je crois qu'une maman, ça reste une maman. Il y a des choses qu'on partage avec elle qu'on ne partage pas avec d'autres personnes.

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des changements qui sont intervenus depuis la naissance de L. ? Dans votre vie, la famille ?

Les mamies viennent plus souvent ! Sinon, pour nous, il y a des changements parce qu'on suit le rythme de la mistinguette. On est un peu à l'envers de tout le monde, il n'y a plus d'heures pour manger. Et puis une fois que l'école a repris il a fallu se remettre sur les horaires de l'école pour tout le monde. Le changement, c'est elle. Pour les gars, leur sœur

est là, tout le monde est centré sur L. Le WE dernier, on a été faire une balade en forêt, on essaye de garder nos habitudes parce qu'il ne faut pas non plus les délaisser. Le plus gros changement, ça a été les horaires, préparer les repas mais après ça va.

Est-ce que vous avez l'impression que le regard des autres ait changé sur vous ?

Non... mon mari non plus. Il est beaucoup derrière sa fille, je passe en deuxième. J'ai une rivale ! Mais sinon non. Je ne me suis pas aperçu de quoi que ce soit. Les gens que je croise dans la rue, que je connais, ils disent que c'est super, qu'en plus c'est une fille. Pas de changement.

Tout à l'heure vous me disiez que vous n'aviez pas revu la sage-femme qui vous a accouché, vous auriez aimé la revoir ?

Oui, j'aurais bien aimé la remercier. C'est vrai que le jour même on dit merci mais on n'est pas dans son état normal, on est fatigué, on est content que le bébé soit là. Il y a trop de choses qui se passent, trop de choses d'un coup. Donc, c'est vrai que cette personne là j'aurais bien aimé la revoir, la remercier, qu'elle voit L. Bon c'est vrai qu'elle l'a vue. Mais ça pourrait être sympa.

Reparler de votre accouchement avec elle ?

Oui au pire ! Je vois, mon mari il a pris des photos. On les a regardées mercredi avec les gars, parce que le mardi soir il y a l'émission baby-boom mais bon c'est trop tard à cette heure-là mais j'ai regardé sur internet des extraits, et puis on a regardé les photos parce que je n'avais pas tout vu. Et si la sage-femme avait été là, elle aurait peut-être pu nous expliquer autre chose que peut-être on n'avait pas fait attention. Je pense que tout ça c'est parce qu'il y a eu un bon contact aussi. Ça aurait été une autre sage-femme avec qui ça ne s'était pas bien passé, on ne veut pas la revoir. Qu'elle repasse dans la chambre faire un petit coucou, voir comment ça se passe si tout va bien, c'est quelque chose qui pourrait être sympa à faire, même si ce n'est que 5 minutes, ça pourrait être sympa.

Proposition d'un groupe de parole : oui si j'avais eu le créneau horaire. Ça peut être sympa. Je vois déjà quand j'avais été faire les visites des salles d'accouchement. Avant d'aller visiter les salles, on était dans une petite pièce et les dames nous avaient passé un petit film pour expliquer la péridurale. Et dans la salle, il n'y avait que moi qui avait déjà eu deux enfants donc la péridurale je savais ce que c'était et j'avais un peu rigolé quand dans le film ils disaient que ça ne faisait pas mal ! La sage-femme qui était là aussi elle m'avait regardé en rigolant en disant : « non ça ne fait pas mal, il ne faut pas faire peur ! ». Non, je ne fais pas peur, mais c'est vrai que ce n'est pas très agréable non plus quand on nous l'a fait, quand on voit la grande piqûre ! Et au fil de la visite elle expliquait que la salle d'accouchement c'était là et souvent elle me disait : « est-ce que vous ça s'est passé comme ça ? Est-ce que vous trouvez que c'est mieux là maintenant les lieux ?... ». C'est vrai que c'est sympa de partager un peu son vécu avec d'autre. C'est vrai qu'entre le CHR et là il n'y a pas photo ! Je ne regrette rien du tout. Surtout la préparation, les visites au cours des neuf mois on nous explique bien, on nous propose la visite des salles

d'accouchement, des visites pour apprendre un peu l'allaitement... c'est pareil, c'est super. Il n'y a rien qui nous est caché. On est bien préparé !

- **Madame K.**

Age : 28 ans

Ир

Pacsée

Profession : Vendeuse

Origine : française

Tradition religieuse : Athée

Est-ce que vous pouvez me parler un peu de votre grossesse, comment ça s'est passé ?

Alors ça s'est bien passé au niveau de la santé hormis le diabète gest. J'ai pas trop eu le temps de penser à ma grossesse parce qu'on a fait l'acquisition de cette maison donc il y a eu pas mal de papiers, de rendez-vous. Donc, je n'ai pas spécialement eu le temps de penser au petit bout mais ça n'a pas eu trop de répercussion parce qu'il est plutôt calme. Il n'a pas ressenti mon anxiété du fait de l'achat etc. mais sinon dans l'ensemble ça s'est bien passé.

Vous l'avez bien vécue ?

Je l'ai bien vécue. C'était une grossesse désirée. On me demande souvent parce qu'A. est jeune. Ce n'était pas un accident. On a eu deux enfants rapprochés et c'était ce qu'on voulait faire. Mais par contre, ça sera le dernier.

Il y a eu des angoisses particulières ?

Non. J'ai eu beaucoup beaucoup d'angoisse à ma première, j'étais parano sur tout mais là je l'ai vécue complètement à l'opposé. Je savais à quoi m'attendre et puis j'étais déstressée.

Qu'est-ce qui vous angoissait à la première ?

Mon alimentation. Je faisais vraiment attention à tout alors que là hormis l'alcool j'ai beaucoup moins fait attention. Comment ça allait se passer forcément, sur l'organisation parce quand j'étais enceinte de 4 mois j'avais déjà tout acheté et là on a attendu le dernier moment, ça ne m'a pas perturbé. Qu'est ce qui m'angoissait encore à la première ? L'éducation parce que, forcément, on a toujours les conseils avisés des grand mères, des arrières grands-mères. Mais tout m'a angoissé à la première. On me donnait des conseils etc. qu'on essaye d'écouter à la première mais pour le deuxième je dis je verrais très bien comment ça se passe. On verra en temps et en heure. Tous les petits problèmes qu'on peut avoir pendant une grossesse ça m'a beaucoup inquiété pour la première par exemple pour les animaux, pour la toxo... mais là je savais que j'étais immunisée donc ça ne m'a pas inquiété.

Et vous avez été suivie pour votre diabète ? Ça s'est passé comment ?

Le diabète, c'est quelque chose qui m'a stressée. J'avais un régime à suivre qui n'a pas du tout fonctionné parce que dès que je prenais un aliment glucidique même un fruit, tout de suite, je montais : mon indice glycémique était trop élevé. Donc on a mis de l'insuline mais tout à la fin. Je pense que si on avait mis l'insuline plus tôt, ça m'aurait soulagé parce qu'au final je faisais attention à tout, au moins sur la fin, alors que ça ne servait à rien parce que ça montait tout de suite. Et puis comme je ne faisais pas forcément attention, enfin si quand j'ai su qu'il y avait le diabète je faisais attention, mais si on avait du monde à la maison, j'avoue que je ne me privais pas. C'est difficile de se priver quand on a des invités...

Du coup vous avez été déclenchée ?

On m'a fait un décollement des membranes donc j'ai eu énormément des contractions pendant la journée qui a suivi, tout l'après-midi en fait. Visiblement, ça n'a rien donné sur le coup donc on a prévu le déclenchement quand même, par rapport au poids du bébé et tout ça. Et en fait, ça a été la veille du déclenchement, j'ai eu une fissuration de la poche des eaux. Donc on s'est rendu à l'hôpital. Je suis restée toute la nuit parce que je n'avais pas de contraction. Donc au final on m'a quand même déclenchée le lendemain matin. On a accéléré avec une perfusion.

Et alors comment ça s'est passé le déclenchement ?

Au départ, je ne voulais pas de péridurale donc forcément ça ne se passe jamais comme on veut donc, quand la douleur a commencé à pointer le bout de son nez, j'ai demandé une péridurale. J'avais un peu peur parce que la première fois la péridurale je l'ai très très mal vécue. Parce que j'ai le cœur qui s'est accéléré et tout ça. Là on m'a beaucoup plus rassurée que la première fois du coup ça s'est bien passé. En plus elle a bien fonctionné parce que la première fois le cathéter avait été mal inséré donc il a fallu recommencer, ça n'a pas aidé. Donc là, ça s'est bien passé. Et après comme j'ai plus eu trop de douleur ça a été. Ça a été assez long quand même. Mais une fois que le bébé, que les contractions se sont rapprochées et qu'il a fallu pousser ça a été très rapide parce qu'en deux poussées le bébé était sorti. Donc au final je n'ai pas trop souffert. Enfin, j'ai souffert au début.

Ça a été long ce temps ?

Oui à partir du moment où on m'a déclenchée et le moment où j'ai accouché ça a été long.

Et ça vous a paru long ?

Ça m'a paru plus long que la première fois.

Vous étiez dans quel état d'esprit ?

Au moment de la péridurale, stressée. Au moment des douleurs toujours stressée évidemment, toujours en train de pleurer, de dire j'ai mal, j'ai mal. Une fois que la péridurale est installée après on attend. Après les douleurs ont commencé à revenir juste avant que j'accouche et forcément ils n'ont pas voulu me remettre du produit dans la

péridurale pour que je sente les contractions utérines donc là un peu plus mal mais dans l'ensemble ça a été. Mal au début et après ça a été.

Et quand vous avez accueilli G., c'était quoi vos premières réactions ?

Bah en fait, la première fois quand j'ai accouché de A. déjà j'ai été malade, j'ai vomi donc j'ai pas pu faire de peau à peau. On m'avait passé du kalinox et j'en avais tellement inspiré que ça m'a rendue malade. Donc je n'ai pas fait de peau à peau et j'ai comme un blanc. Quand elle est née, je ne me souviens plus après jusqu'à que je sois dans ma chambre. J'ai un blanc. Là, je m'en souviens. Ça a été assez long parce qu'il n'y avait pas de place dans la maternité on est resté 4h dans la salle d'accouchement donc ça paraît assez long. On a fait du peau à peau. Ça a été. Quand on sait à quoi s'attendre, quand on l'a vécu, en plus moi, ça fait moins de 2 ans que j'ai accouché de A. donc tout est frais, donc du coup j'attendais d'avoir la chambre. J'avais hâte de me poser, de prendre une douche. Et puis sinon la première fois, j'étais très fatiguée, la deuxième fois, j'étais en pleine forme. J'avais un regain d'énergie en fait. Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir accouché ou non. Dès le lendemain matin j'étais levée, j'étais maquillée alors qu'à la première j'étais blafarde, je pleurais tout le temps en plus elle ne dormait pas, alors que là il dort tout le temps donc c'est reposant. Tout s'est bien passé.

Tout s'est bien passé ...

Beaucoup mieux que la première. Là pour moi c'est la grossesse de rêve enfin l'accouchement de rêve.

Et votre conjoint était présent ?

Oui il était présent tout le temps. Pendant tout le travail. Il avait fait du peau à peau avec la première, là il n'en a pas fait parce que comme j'en avais pas fait la première fois, je me suis un peu accaparé le bébé. Il a eu le bébé dans les bras quand même. Il reste assez en retrait. Pour les deux accouchements, il était derrière moi parce qu'il sait qu'un rien m'énerve. Quand je suis fatiguée et que j'ai mal je deviens vite exécration. Mais il était présent. Il a coupé le cordon...

Et avec l'équipe médicale ?

Il y avait un bon contact. J'ai eu plus de mal avec l'anesthésiste qui, quand il est arrivé, moi je disais « j'ai mal j'ai mal » et qui m'a dit : « oui c'est normal vous êtes en train d'accoucher ». J'avais juste envie de lui mettre ma main dans la figure à ce moment-là. Je sais que je suis en train d'accoucher. Je sais que toutes les femmes ont mal à ce moment-là mais sous le coup de la douleur on n'a qu'une envie c'est de ne plus avoir mal donc forcément on pleure, forcément on crie un peu, forcément il y en a qui ont plus mal que d'autre peut être que j'avais plus mal que d'autres mamans mais ... plus de mal avec l'équipe d'anesthésie, en plus j'ai eu le même problème la première fois. Mais avec les sages-femmes j'ai eu un très bon contact. Très réconfortant ! Le fait d'avoir quelqu'un à qui prendre la main. Y en a une j'ai dû lui massacrer la main à un moment donné. Ça c'est vraiment agréable. Même au retour dans la chambre, le fait de pouvoir demander des conseils, d'avoir toujours quelqu'un, c'est appréciable.

Est-ce que pendant votre grossesse quelqu'un vous avait raconté son accouchement ?

Euh non, parce que dans ma famille je suis la première à avoir des enfants donc en plus ce n'est pas trop quelque chose qu'on parle de mon côté, on est assez pudique. Du côté de ma belle-famille non plus on n'en a pas parlé et dans mes amis je suis la première à avoir des enfants. Et puis du coup j'ai essayé de le vivre à ma façon. Les seuls conseils qu'on m'a donné c'est de faire attention à l'alimentation.

Personne ne vous a raconté comment ça s'était passé pour lui ?

Non, hormis ma mère quand j'étais plus jeune qui m'a raconté son accouchement quand je suis née parce qu'apparemment elle a énormément souffert. Sinon non.

Et là vous, est-ce que vous avez raconté votre accouchement depuis un mois ?

Oui, moi j'en parle sans problème. Avec ma belle-mère, avec ma grand-mère parce que je suis très proche d'elle du fait que j'ai perdu ma mère, ça a été un peu ma seconde mère. Avec mes amies j'en parle parce qu'on évoque souvent les sketches de Florence Foresti sur la grossesse donc j'en parle. Mais je n'irais pas dire que la grossesse est un moment merveilleux voilà. La première, j'ai souffert et je le dis. Et si elle me le demande plus tard je lui dirais !

Vous en parlez parce qu'on vous le demande ?

Oui, j'ai une amie qui est enceinte. On est tous dans la tranche d'âge 25-35 ans. On est toute en train de penser à avoir des enfants à partir du moment où l'on est en couple. Donc on en discute. Et puis quand il y a un bébé dans une pièce on en vient toujours à en parler.

Et ce que vous racontez, c'est plutôt détaillé ou évasif ?

Qu'est-ce qu'on raconte ? Bon là, ça s'est bien passé. On raconte que ça a été rapide, que la péridurale s'est bien passée. Par contre, la première fois, je parlais beaucoup de la péridurale parce c'est ça qui m'a marqué. J'ai perdu tous mes moyens. Mais après il y a des détails qu'on évite.

Comme quoi ?

Euh, il y a des passages qu'on évite comme les sutures. On n'a pas très envie d'en parler. On parle de l'accouchement en général pour ma part en tout cas. Et puis j'ai eu un accouchement normal. Pas de césarienne...

Vous pensez que vous en auriez parlé plus s'il y avait eu un problème ?

Oui je pense. On a besoin d'en parler. Mais les gens faut pas leur en parler pendant trois heures non plus parce que au bout d'un moment ça les énerve.

Et qu'est-ce que ça signifie pour vous de raconter ?

C'est plus en réponse à des questions. Spontanément, je ne vais pas en parler. En plus si dans la famille et dans mes amis il y a des gens qui n'ont pas d'enfant donc ça ne les intéressent pas non plus. Un autre couple d'amis par exemple qui est très proche, eux en

sont à leur troisième FIV. Ils n'arrivent pas à avoir enfant alors que ça fait 15 ans qu'ils sont ensemble. Ils sont contents de venir, de voir les enfants mais je ne vais pas raconter ma grossesse alors qu'ils n'arrivent pas à avoir d'enfant. C'est délicat. La première j'en ai peut-être plus parlé parce que justement, c'était la première, donc il y avait la nouveauté, le fait de ne pas connaître. En plus je l'ai mal vécu, pendant la grossesse, l'accouchement. En plus c'était un bébé qui a vite fait ses nuits mais qui ne dormait pas pendant la journée donc qui pleurait beaucoup donc j'avais l'impression de ne pas m'en sortir. Donc là j'en ai beaucoup parlé. Pour l'instant là, c'est un bébé qui dort beaucoup, qui pleure que pour réclamer son biberon. La grossesse et l'accouchement se sont bien passés, je n'étais pas stressée donc je ne ressens pas le besoin d'en parler.

Est-ce que vous avez l'impression que le regard des autres ait changé depuis que vous êtes maman ?

Pour mon père forcément ! Mais sinon non.

Et qu'est-ce qui a changé pour vous ?

Pas grand-chose. Pas dans notre rythme de vie parce qu'on est très cocooning. Ça n'a pas changé notre mode de vie, ça n'a pas changé beaucoup de chose. Le petit bémol, c'est que j'ai pris un congé parental, c'est plus au niveau du couple. Donc, comme je ne travaille pas, mon compagnon et moi quand on a un petit moment de fatigue, il aurait tendance à me dire que je n'ai que ça à faire, comme je suis à la maison, de m'occuper des enfants, de faire le ménage. Donc là vis-à-vis de mon compagnon, j'ai l'impression de n'avoir plus que le rôle de mère et le fait de ne plus travailler il a tendance à oublier que je reste une femme, que je suis toujours employée dans ma société même si je n'y vais plus. A ce niveau-là peut-être.

C'est quoi pour vous ce rôle de mère dont vous parlez ?

Pas très gratifiant. J'ai l'impression de mettre entre parenthèse une partie de ma vie pour élever mes enfants.

Laquelle ?

La partie de femme active. Complètement, et ça, ça me pose un peu problème parce qu'en fait je prends mon congé parental parce que le magasin qui m'emploie a refusé ma demande de mutation. Donc du coup on avait acheté cette maison en pensant que j'allais être mutée mais du coup on a fait le choix du congé parental. Mais c'est un peu un congé parental subi. Même si je suis contente au final parce que ça me permet de m'orienter vers autre chose. Mais forcément quand on me dit : « toi t'es à la maison t'as que ça à faire de tes journées », moi j'ai envie de dire aux gens mais venez, venez vous occuper de 2 enfants en bas âge, faire le ménage... ce n'est pas de tout repos. On a un peu l'impression de n'être qu'une maman après.

Est-ce que ça vous apporte une reconnaissance d'être maman ?

Non, je n'ai pas l'impression que dans la tête des gens ça soit une reconnaissance d'être maman.

Et pour vous ?

Moi je suis très contente d'avoir des enfants. Et je suis contente d'être à la maison et de les voir grandir. Je pense que ce n'est pas à la portée de tout le monde. Et ce n'est pas toujours évident pour tout le monde. Mais le regard des gens quand on me dit que je n'ai que ça à faire et qu'on ne me considère plus que comme une maman, ça me gêne.

Est-ce que vous aviez revu la sage-femme qui vous avez accouché ? Elle était passée vous voir ?

Je ne me souviens plus.

Proposition d'un groupe de parole : non ça ne m'intéresserait pas. Déjà les cours de préparation ça m'a gonflé. En plus je suis un peu sauvage donc ça m'a gonflé.

Résumé : Les femmes entre elles parlent de leur accouchement. Cette mise en récit apparaît comme un rite de passage selon le schéma proposé par Arnold Van Gennep, permettant ainsi à la femme de changer de statut social. A travers des entretiens semi-directifs, nous avons mis en évidence que le discours se construit autour de normes sociales, ce qui permet de valider l'accouchement aux yeux de la société. Par ailleurs, la sage-femme a une fonction symbolique dans l'accueil de ce récit. Elle se place en témoin passif, comme médiateur. Il semble alors nécessaire d'offrir aux mères un espace de parole pour qu'elles puissent clore les processus psychosociologiques de l'accès à la maternité.

Mots-clés : Récit d'accouchement, rite de passage, identité maternelle, profession sage-femme.

Titre : Quand la vie naissante se raconte... La mise en récit de l'accouchement : un rite de passage.

Abstract : Women often talk about their delivery with other women. This story-telling appears to be a rite of passage according to the scheme described by Arnold Van Gennep. This allows the woman to make her social status change. Through semi-structured interviews, we demonstrated that women build their discourse around social norms, which validates childbirth in the eyes of society. Furthermore, the midwife holds a symbolic function in the reception of this story. She passively witnesses, as a mediator. It seems necessary to give mothers the opportunity to talk so they can complete the psychosocial process of reaching motherhood.

Keywords : delivery story-telling, rite of passage, maternal identity, midwife profession.

Title : When early life is related... Delivery story-telling : a rite of passage.

Auteur : Toulouse Suzanne

Diplôme d'Etat de Sage-femme

Ecole de Sages-femmes de Caen

Promotion 2009-2013